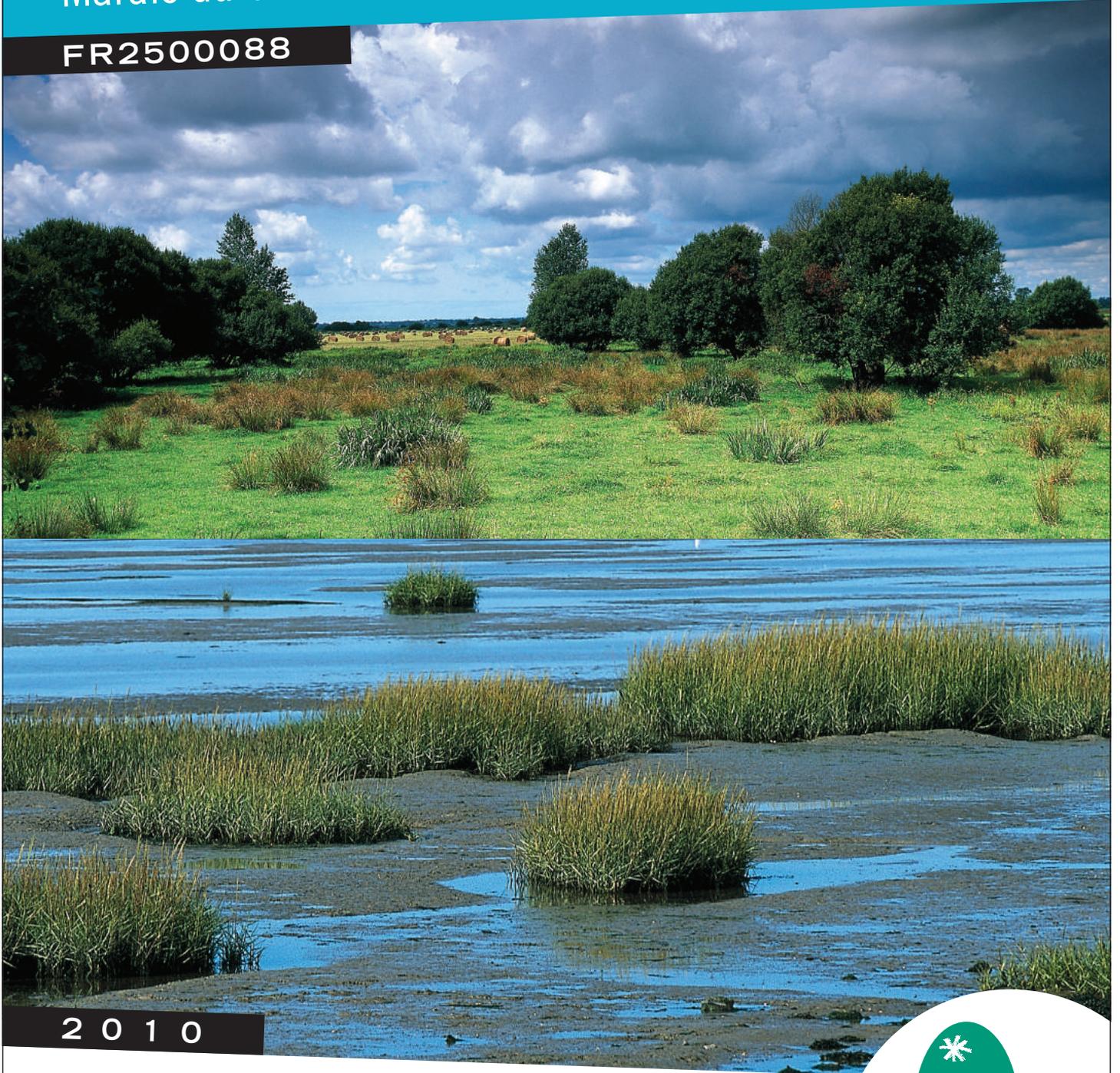


Site Natura 2000 Directive Habitats

Marais du Cotentin et du Bessin - Baie des Veys

FR2500088



2010



Document d'objectifs

UNE AUTRE VIE S'INVENTE ICI



Natura 2000 – rappel.....	5
Les Directives européennes.....	5
Le dispositif français d’application des Directives	6
Natura 2000 en Basse-Normandie.....	9
Textes de référence.....	10
Première partie : Diagnostic.....	12
Présentation du site.....	12
Découpage administratif	12
Climat.....	12
Géologie	13
Statut foncier	14
Les grandes entités géographiques.....	14
Un patrimoine écologique exceptionnel.....	16
Des milieux utilisés et préservés	16
Présentation rapide de la végétation du site	16
Des habitats biologiques remarquables reconnus à l’échelle européenne	18
Des espèces parfois emblématiques, souvent menacées	20
Présentation rapide du peuplement ornithologique du site	22
Les espèces d’oiseaux visées par le document d’objectifs.....	24
Les habitats d’espèces d’oiseaux.....	25
Et bien d'autres éléments justifiant une grande attention	26
Activités et usages.....	27
Population.....	27
L'agriculture	27
La sylviculture.....	33
Les activités industrielles	33
La conchyliculture et la pêche professionnelle	34
La gestion de l'eau	35
La ressource en eau	36
Le tourisme et les loisirs.....	38
Les réseaux de transport.....	42
Bilan des planifications et mesures en place pour la conservation du site.....	43
L'inscription aux inventaires et les mesures réglementaires	43
L'action du Parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin.....	45
Les mesures agri-environnementales	46
La mise en œuvre du précédent document d’objectifs « Directive Habitats ».....	50
Deuxième partie : Enjeux de conservation.....	52
Espace fonctionnel et problématiques transversales	61
Troisième partie : Enjeux opérationnels.....	64
Enjeux opérationnels globaux	64
Enjeux opérationnels localisés	67
Enjeux ZIEM Baie des Veys - Littoral.....	67
Enjeux ZIEM Gorget.....	68

Enjeux ZIEM Basse-Taute	69
Enjeux ZIEM Douve-Sèves	70
Enjeux ZIEM Roselière des Rouges-Pièces	71
Enjeux ZIEM marais d'Auxais	71
Enjeux ZIEM Tourbière de Baupte	71
Enjeux Carrière de Fresville	73
Quatrième partie : Mesures	75
Encourager les pratiques agricoles extensives	75
Soutenir le pâturage collectif.....	77
Conseiller pour la gestion des mares de gabion	78
Pérenniser la gestion des espaces protégés.....	80
Conserver un réseau de fossés et mares entretenus.....	82
Restaurer des secteurs embroussaillés.....	84
Suivre l'évolution des boisements dans les marais	85
Réglementer le boisement dans les marais.....	86
Conseiller, conventionner, acquérir pour former un réseau de roselières	87
Aménager et gérer le réseau de roselières	88
Poursuivre la mise en œuvre des règlements d'eau des AS	89
Promouvoir les outils de maîtrise des prélèvements d'eau (à travers les SAGEs)	90
Promouvoir les démarches de calendrier partagé pour le pompage des mares de gabion ...	92
Relever la ligne d'eau du Gorget.....	93
Gérer les niveaux d'eau des fossés présentant des risques d'assèchement	94
Conseiller, conventionner, acquérir pour former un réseau « mosaïque de niveaux d'eau»	95
Aménager et gérer le réseau « mosaïque de niveaux d'eau»	97
Aménager les obstacles à la migration des poissons migrateurs.....	98
Pérenniser la mise en réserve de la Baie des Veys pour les Salmonidés	99
Poursuivre la mise en œuvre de la lutte collective contre le Ragondin et le Rat musqué..	100
Former et animer un réseau de surveillance des espèces invasives	101
Agir, en tant que de besoin, sur les foyers de colonisation des espèces invasives.....	102
Entretien la végétation des remises diurnes d'anatidés.....	103
Assurer la quiétude des remises diurnes d'anatidés	105
Gérer des niveaux d'eau favorables dans les remises diurnes d'anatidés	106
Diagnostiquer et équiper les zones à risque de collision.....	108
Sensibiliser les usagers à la prise en compte du patrimoine naturel	109
Informé sur l'état d'avancement de la démarche	110
Améliorer les connaissances, suivre et évaluer les habitats	111
Suivre et évaluer les espèces	112

Suivre et évaluer la mise en œuvre du document d'objectifs.....	114
Améliorer les connaissances sur les espèces.....	116
Poursuivre la mise en place des exclos pour les toiles communautaires du Damier de la Succise.....	118
Rechercher et gérer des biotopes relais pour favoriser les échanges entre populations de Damier de la Succise.....	119
Animer une réflexion prospective sur l'évolution du trait de côte.....	120
Poursuivre les suivis biologiques et sédimentaires du littoral.....	121
Organiser la fréquentation sur les sites littoraux sensibles.....	122
Pérenniser le ramassage manuel sélectif des macro déchets du littoral.....	123
Poursuivre les politiques d'acquisition foncière sur le littoral.....	124
Promouvoir les outils de maîtrise des rejets polluants (à travers les SAGEs).....	125
Planning prévisionnel.....	126
Annexes.....	129

Natura 2000 – rappel

Les Directives européennes

La Directive Oiseaux adoptée en 1979 a comme objectif général la conservation de toutes les espèces d'oiseaux.

Cet objectif se décline en deux chapitres principaux :

- ❑ Fixer les principes de gestion de la chasse (moyens, espèces (listées en Annexe II) et périodes (principe d'absence de chasse durant la nidification, la période de dépendance des jeunes et la migration pré-nuptiale)). Ce volet est traité au niveau national à travers la réglementation de la chasse.
- ❑ Conserver les habitats des espèces menacées (listées en Annexe I) et des espèces migratrices (particulièrement celles liées aux zones humides) à travers la désignation de Zones de Protection Spéciale (ZPS).

Dans les ZPS, l'Etat doit prendre des mesures pour :

- ❑ protéger, gérer voire restaurer les habitats des espèces pour lesquelles le site est désigné,
- ❑ éviter la pollution et la détérioration des habitats,
- ❑ éviter les perturbations pour autant qu'elles soient susceptibles d'avoir un effet significatif.

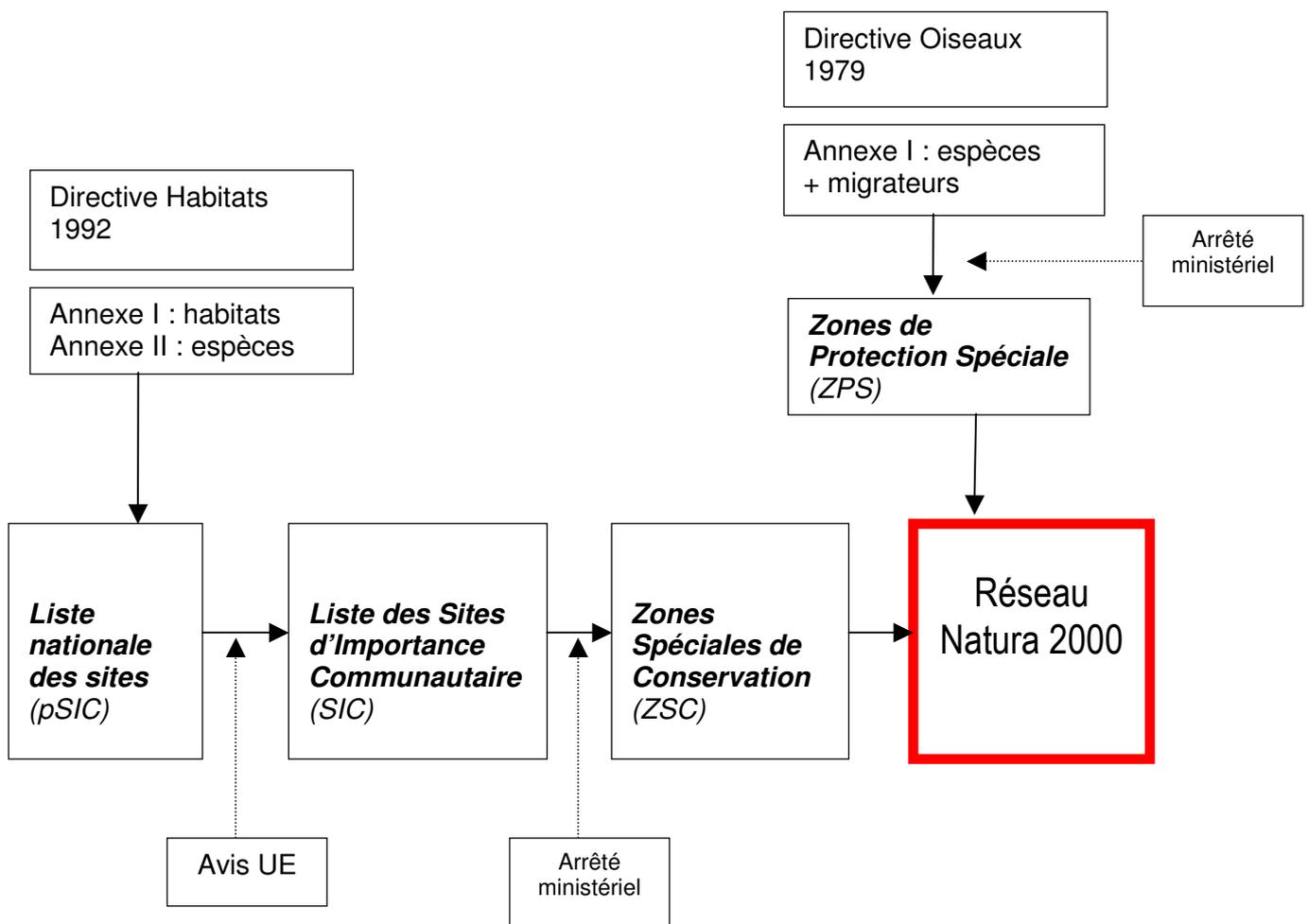
La Directive Habitats adoptée en 1992 a comme objectif de préserver le patrimoine naturel remarquable des Etats membres principalement en désignant des Zones Spéciales de Conservation (ZSC) abritant les habitats naturels listés en Annexe I et les espèces listées en Annexe II.

Dans les ZSC, l'Etat doit prendre des mesures pour :

- ❑ éviter la détérioration des habitats naturels et des habitats des espèces,
- ❑ éviter les perturbations des espèces pour autant qu'elles soient susceptibles d'avoir un effet significatif.

Elle institue le réseau Natura 2000 formé par les ZSC et les ZPS.

Elle crée également un régime d'évaluation des projets et programmes touchant les sites Natura 2000 (art.6-3 et 6-4).



Le dispositif français d'application des Directives

La France s'est dotée d'un outil pour la gestion concertée des sites du réseau Natura 2000, appelé **Document d'Objectifs**.

Ce Document d'Objectifs répond à l'article 6 de la Directive « Habitats » qui prévoit que les Etats membres établissent les mesures de conservation appropriées, réglementaires, administratives et contractuelles dans les sites Natura 2000.

Cette démarche privilégie l'approche locale, contractuelle, librement consentie et négociée avec les acteurs locaux.

Il contient :

- Analyse du site
- Objectifs de gestion
- Programme d'actions (mesures)
- Cahiers des charges des mesures contractuelles (contrat Natura 2000, Mesure Agri-Environnementale, charte)
- Outils d'évaluation
- Evaluation financière

« Ces mesures prennent en compte les exigences économiques, sociales et culturelles, ... Les activités piscicoles, la chasse et les autres activités cynégétiques pratiquées dans les conditions et sur les territoires autorisés par les lois et règlements en vigueur, ne constituent pas des activités perturbantes... ». (ordonnance du 11 avril 2001)

Chaque site est doté d'un **Comité de pilotage** qui a en charge l'élaboration et la validation du Document d'Objectifs (approuvé par le Préfet) puis le suivi de sa mise en œuvre. Il est

composé des collectivités territoriales concernées, de représentants des organismes socioprofessionnels, d'experts naturalistes et des services de l'Etat.

Sa présidence est assurée par le représentant d'une collectivité élu au sein du collège des collectivités ou à défaut par l'Etat. Ce collège désigne également une collectivité chargée de porter l'élaboration du Document d'Objectifs (**opérateur local**) puis le suivi de sa mise en œuvre (**structure animatrice**).

Le dispositif contractuel s'articule autour de quatre outils :

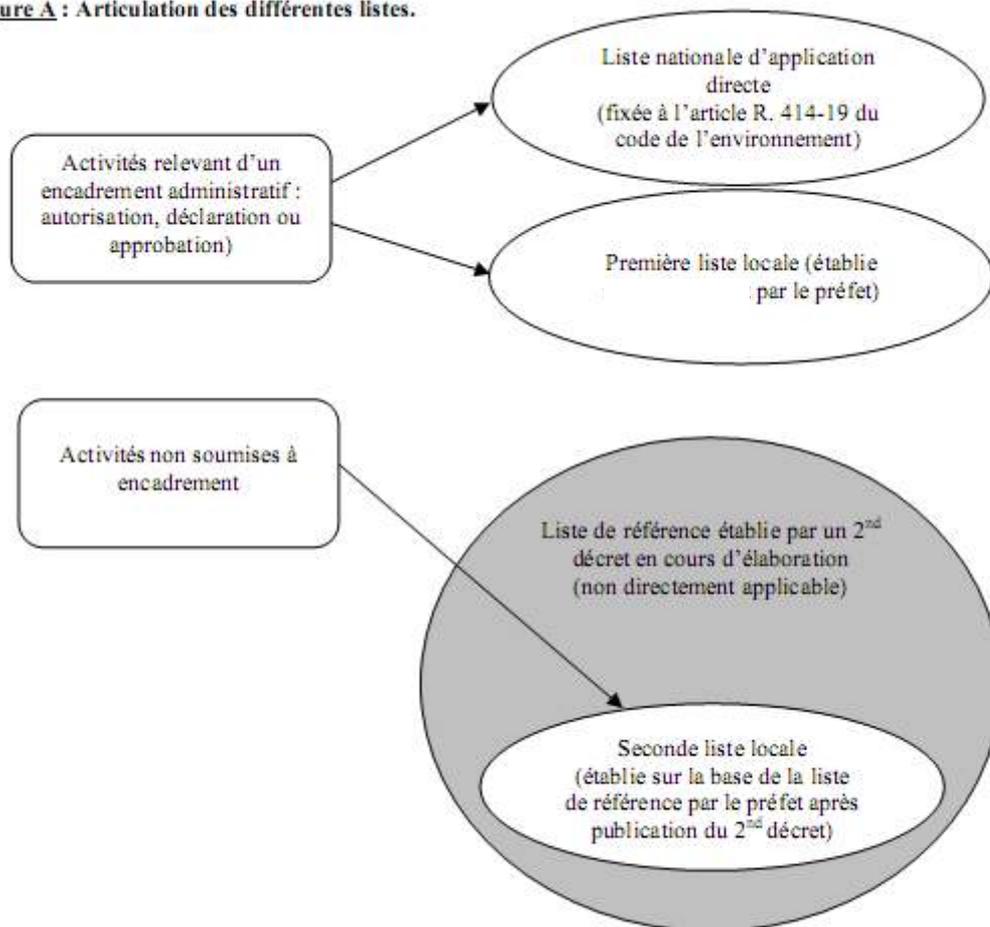
- Les **Mesures Agri-Environnementales** : sur les milieux agricoles, cet outil permet de financer des pratiques favorables à la biodiversité du site. Ces contrats ont une durée de 5 ans.
- Le **Contrat Natura 2000** : pour les milieux non-agricoles, ce contrat permet de financer jusqu'à 100% de travaux de restauration et/ou d'entretien des milieux naturels. Il a une durée minimale de 5 ans.
- La **Charte Natura 2000** : le bénéficiaire s'engage à respecter des pratiques en accord avec les objectifs de conservation du site pendant une durée de 5 ou 10 ans. Elle n'ouvre pas droit à rémunération. Pour les parcelles agricoles, la charte est signée par le propriétaire et l'exploitant.
- Les signataires de ces contrats peuvent bénéficier d'une **exonération de la Taxe Foncière sur le Non Bâti** (TFNB) durant la durée de leur engagement. Cette perte pour les collectivités est compensée par l'Etat.

Les articles 6-3 et 6-4 de la Directive Habitats imposent de soumettre des plans et projets dont l'exécution pourrait avoir des répercussions significatives sur le site, à une **évaluation de leurs incidences** sur l'environnement. Ces articles ont été transposés en droit français par les articles L. 414-4 à L.414-7 et R.414-19 à R.414-26 du code de l'environnement.

Une activité est soumise à **évaluation** de ses **incidences** si :

- elle est soumise à un régime d'encadrement administratif existant (déclaration, autorisation, approbation), qui figure dans la **liste nationale** visée à l'article R 414-19 du code de l'environnement.
- elle est soumise à un régime d'encadrement administratif existant (déclaration, autorisation, approbation), qui figure dans la **première liste locale** complémentaire. Cette liste locale doit être arrêtée par le préfet de département avant la fin de l'année 2010.
- elle n'est pas soumise à un régime d'encadrement administratif existant, mais figure sur la liste locale des activités entrant dans un régime propre d'autorisation Natura 2000. Cette **seconde liste locale** doit être arrêtée par le préfet de département après publication par décret d'une liste nationale de référence.

Figure A : Articulation des différentes listes.



Les activités (plans, projets, manifestations) qui se situent hors des sites Natura 2000 doivent aussi faire l'objet d'une évaluation de leurs incidences si elles impactent un site. Le contenu de l'évaluation des incidences est détaillé dans l'article R 414-23 du code de l'environnement.

Les autorités nationales compétentes des Etats Membres ne peuvent autoriser un plan ou un projet que si, au regard de l'évaluation de ses incidences, il ne porte pas atteinte à l'intégrité du site considéré.

Elles peuvent cependant autoriser un plan ou un projet en dépit des conclusions négatives de l'évaluation des incidences sur le site, à condition :

- qu'il n'existe aucune solution alternative de moindre incidence,
- que le plan ou le projet soit motivé par des raisons impératives d'intérêt public,
- d'avoir recueilli l'avis de la Commission Européenne lorsque le projet impacte un habitat naturel ou une espèce prioritaire et qu'il est motivé par une raison impérative d'intérêt public autre que la santé de l'homme, la sécurité publique ou des conséquences bénéfiques primordiales pour l'environnement,
- que des mesures compensatoires soient prises pour garantir la cohérence globale du réseau Natura 2000, ces mesures devant être notifiées à la Commission Européenne et à la charge du pétitionnaire.

Dans le cadre de le **conditionnalité de la PAC**, les agriculteurs bénéficiaires d'aides sont tenus de respecter les deux points suivants :

- Respect des mesures de protection des espèces prévues par le code de l'environnement

Ce point est applicable sur l'ensemble du territoire et consiste à vérifier que l'agriculteur n'a pas fait l'objet d'un procès verbal, dans le cadre de son activité agricole ou sur les terres agricoles de son exploitation, pour non-respect:

- ❑ *des mesures de protection d'espèces animales et végétales et des habitats naturels prévues dans le code de l'environnement ;*
- ❑ *des conditions posées par le code de l'environnement à l'introduction d'une espèce animale ou végétale non indigène.*

- Respect des procédures d'autorisation de travaux prévues par le code de l'environnement

Ce point est applicable uniquement dans les sites Natura 2000 désignés par arrêté ministériel et consiste à vérifier le respect des procédures d'autorisation de travaux prévues par le code de l'environnement (comme les régimes d'autorisation au titre des installations classées (ICPE) et au titre de la loi sur l'eau).

Natura 2000 en Basse-Normandie

Le réseau bas-normand de sites Natura 2000 comprend pour la partie terrestre 64 sites qui couvrent 7,5 % du territoire régional :

- 45 sites (pSIC – SIC - ZSC) au titre de la directive Habitats.
- 9 sites (ZPS) au titre de la directive Oiseaux.

Pour la partie marine, ce réseau comprend :

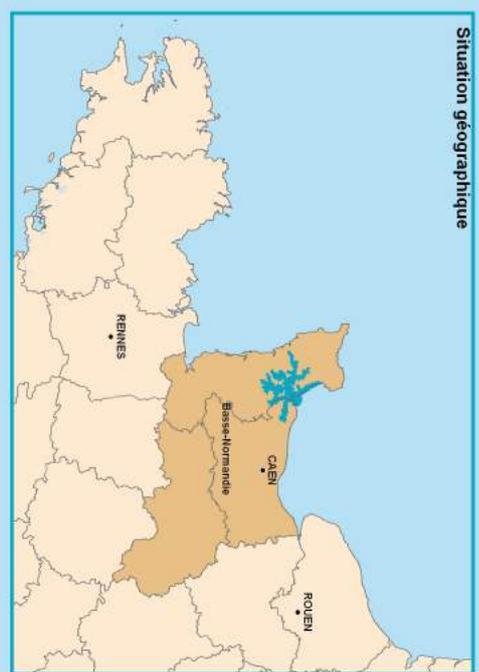
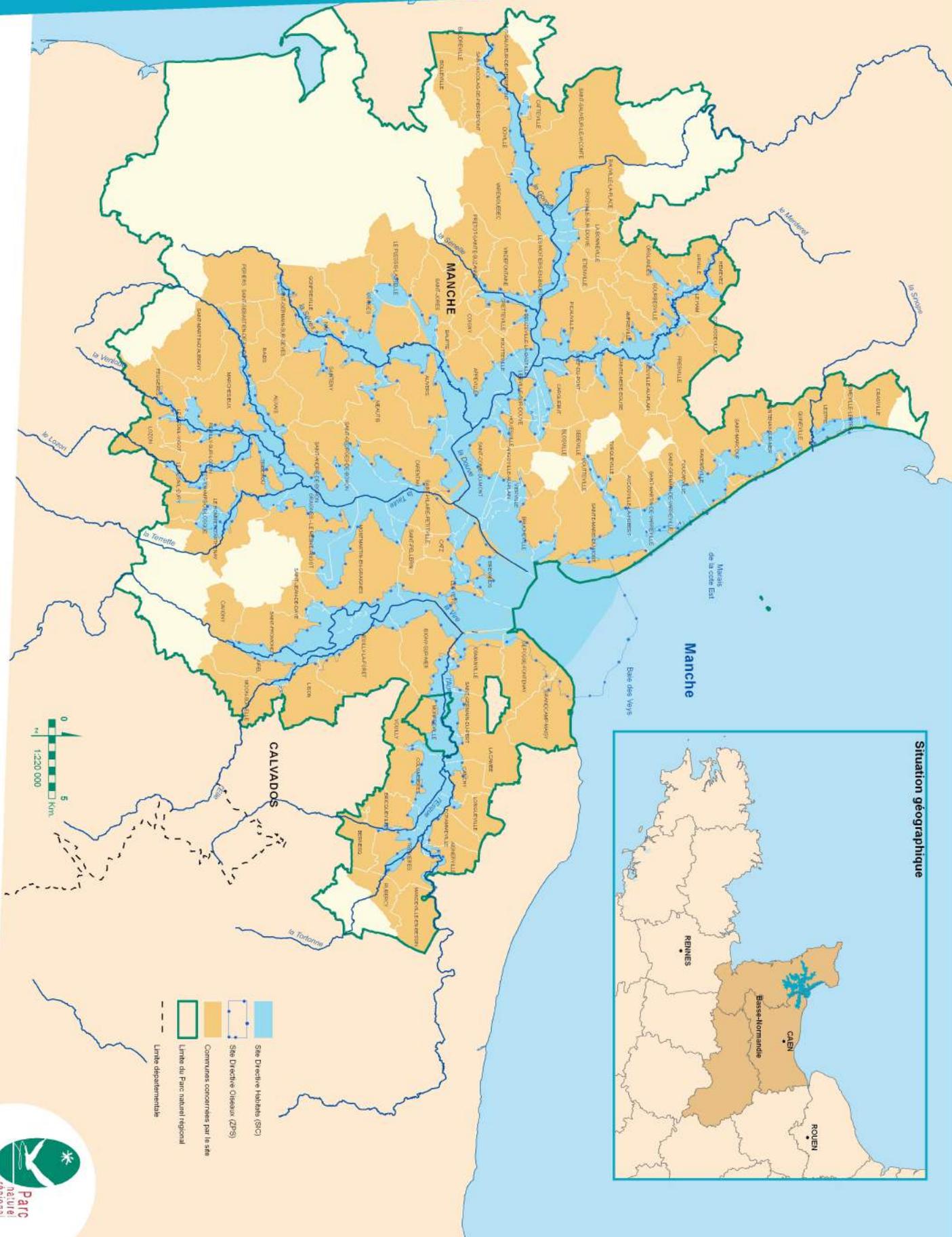
- 7 sites (pSIC – SIC - ZSC) au titre de la directive Habitats.
- 2 sites (ZPS) au titre de la directive Oiseaux.

Textes de référence

- Directive « Oiseaux » n° 79-409 du 6 avril 1979
- Directive « Habitats » n° 92-43 du 21 mai 1992
- Gérer les sites Natura 2000. Les dispositions de l'article 6 de la Directive « Habitats » (92/43/CEE). Guide d'interprétation de la Commission Européenne
- Code de l'Environnement – Partie législative (ordonnance du 11 avril 2001 et lois du 23 février 2005 et 12 juillet 2010)
 - L.414-1 : principes généraux
 - L.414-2 : définition du document d'objectifs
 - L.414-3 : contrats et charte Natura 2000
 - L.414-4 et L.414-7 : travaux et autorisations dans les sites Natura 2000
- Code de l'Environnement – Partie réglementaire (décrets du 8 novembre 2001, 20 décembre 2001, 26 juillet 2006 et 9 avril 2010)
 - R.414-1 : dispositions communes
 - R.414-3 à R.414-7 : procédure de désignation des sites
 - R.414-8 : comité de pilotage
 - R.414-9 à R.414-11 : document d'objectifs
 - R.414-12 : charte Natura 2000
 - R.414-13 à R.414-18 : contrats Natura 2000
 - R.414-19 à R.414-26 : travaux et autorisations dans les sites Natura 2000
- Code général des impôts (loi du 23 février 2005)
 - Article 1395 E : exonération de la TFNB
- Circulaires d'application
 - Procédure de désignation : 4 février 2005
 - Gestion des sites : 24 décembre 2004, 21 novembre 2007 et 30 juillet 2010
 - Evaluation des incidences : 15 avril 2010



Cartes repères



- Site Directive Habitats (SDH)
- Site Directive Oiseaux (SDO)
- Communes concernées par le site
- Limite du Parc naturel régional
- Limite départementale

des Marais du Cotentin et du Bessin - Tirage : 200 ex. - Mars 2010
Sources : PnMCR, DREAL, Préfectures 50, 14, ©IGN - BD Cartho® - 1989

UNE AUTRE VIE S'INVENTE ICI



Première partie : Diagnostic

Le site comprend les marais continentaux du Cotentin et du Bessin, la Baie des Veys et les polders associés. Il couvre 33 600 ha au titre de la Directive oiseaux (ZPS) et 30 500 ha au titre de la Directive Habitats (SIC), inclus dans le territoire du Parc naturel régional, beaucoup plus vaste.

Un alignement des limites de ces deux sites est prévu par l'Etat.

Dans ce document, les éléments relatifs à chaque Directive seront signalés par les pictogrammes suivants :



: Directive Habitats,



: Directive Oiseaux

Présentation du site

Découpage administratif

Les sites des marais du Cotentin et du Bessin et de la Baie des Veys recoupe le territoire de :

- La Région Basse-Normandie,
- Les Départements du Calvados et de la Manche,
- 113 communes pour la ZPS et 107 pour le SIC (cf. liste en annexe à la fin de ce document),
- 12 Communautés de Communes,
- 4 Pays,
- Un Parc naturel régional.

L'autorité responsable de la mise en œuvre de Natura 2000 est le Préfet. Du fait de la présence d'une partie marine, les sites des marais du Cotentin et du Bessin et de la Baie des Veys sont sous la tutelle conjointe des Préfets de département et du Préfet maritime.

Le Préfet de la Manche est chargé de la mise en œuvre globale du dispositif (installation des comités de pilotage, approbation des documents d'objectifs) mais chaque Préfet départemental reste compétent pour la gestion des dispositifs contractuels et la délivrance des diverses autorisations administratives le concernant.

Sur le littoral, le préfet maritime est compétent à partir de la laisse de basse mer, sauf dans les ports, dans les estuaires en deçà des limites transversales de la mer et dans les baies fermées dont la liste et les limites sont fixées par arrêté du Premier ministre.

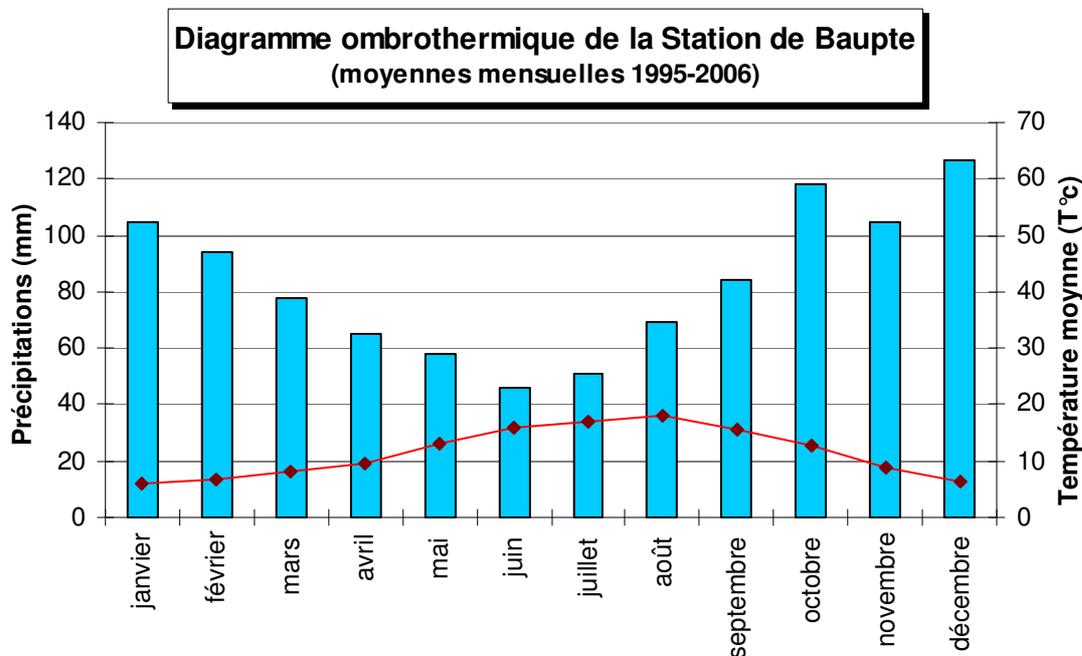
Au large, ses pouvoirs s'exercent " en mer " sans limite précise de distance, mais il est bien évident qu'ils portent essentiellement sur les eaux sous souveraineté ou juridiction française.

Climat

Le climat océanique humide offre des températures moyennes assez douces oscillant autour de 11°C. L'amplitude thermique est assez modérée entre les saisons d'hiver et d'été

(températures minimales moyennes entre 1 à 4,5°C pour janvier et entre 18,5°C à 22°C pour juillet) avec de rares gelées.

Les précipitations présentent une hauteur moyenne annuelle de 800 à 950 mm dans la partie des marais. Les cumuls augmentent dans la partie amont des bassins versants avec le relief, les moyennes annuelles varient autour de 1050 mm par an. Ces précipitations sont plutôt peu intenses mais régulières. Le nombre de jours de précipitations supérieures à 1 mm varie entre 120 à 160 jours par an.



Géologie

Les marais

Le fossé d'effondrement très ancien où se situent actuellement les marais est à l'origine de l'isthme du Cotentin. Comblé par des calcaires et sables coquilliers de la fin tertiaire – début quaternaire, riches en eaux souterraines, il a été finalement recouvert au quaternaire par des dépôts marins constitués d'argile et de tange.

Durant cette dernière période, la plus récente, des cordons sableux ont barré le fond de la baie des Veys empêchant les eaux douces de s'écouler. Le développement de la végétation puis son accumulation dans ces eaux stagnantes durant plus de 5000 ans sont à l'origine de la formation de la tourbe. La mer est finalement revenue dans les parties aval des vallées pour déposer de la tange.

L'amont des bassins versants

Au nord-est et à l'est, la zone humide est encadrée par des terrains calcaires du secondaire en prolongement du Bassin Parisien. Ils sont presque horizontaux et se traduisent par une topographie de plateaux : le Plain et le Bessin. A l'ouest, les terrains primaires du massif armoricain, plissés de nombreuses fois, sont à l'origine d'un relief vallonné. Ce secteur, au sous-sol essentiellement schisteux, est parcouru par un chevelu de petits cours d'eau. Il laisse émerger des monts gréseux : monts de Doville, d'Etenclin, de Besneville et mont Castre. Au sud, des terrains encore plus anciens, datant du précambrien, viennent affleurer. Ce sont les schistes du briovérien (de Briovère, ancien nom de Saint-Lô).

Statut foncier

	ZPS	SIC
Privé	21 046 ha	20 505 ha
Communes	7 250 ha	6 537 ha
Domaine Public Maritime	4 683 ha	2 840 ha
Conservatoire de l'Espace Littoral	444 ha	444 ha
Conseil Général de la Manche	174 ha	174 ha
Total	33 600	30 500 ha

Les grandes entités géographiques

Les marais intérieurs

Ils se développent le long des quatre cours d'eau majeurs : la Douve et la Taute d'une part, la Vire et l'Aure d'autre part et confluent vers la Baie des Veys. A l'aval de ces vallées, des polders plus ou moins récents font la transition avec l'estuaire.

Pédologie

Les inventaires de sols dans le marais font apparaître l'existence de trois grandes catégories de sol :

- ❑ Organiques : la tourbe affleure dès la surface. Elle peut avoir subi une minéralisation* en surface.
- ❑ Mixtes : les horizons de surface sont formés par des colluvions ou des alluvions qui recouvrent des horizons organiques de tourbe plus ou moins épais et profonds.
- ❑ Minéraux : des colluvions ou alluvions très fines, souvent argileuses, se rencontrent essentiellement sur les vallées de l'Aure et de la Vire. Les sols des polders et des parties les plus en aval des vallées sont formés de tangué.

Hydraulique

L'organisation et le fonctionnement du réseau hydraulique ont été largement influencés par les différents aménagements effectués pour assainir les marais et améliorer la navigation au cours des siècles. A partir du XVIII^{ème} siècle, des portes à flots ont été installées aux embouchures, empêchant l'eau salée de remonter le lit des rivières à marée haute et permettant ainsi de soustraire les marais à l'action de la mer.

Au réseau de cours d'eau, il convient d'ajouter un important réseau de canaux et de fossés, hiérarchisés en un maillage très fin dans les marais privés (jusqu'à 25 km de fossés pour 1 km² de marais) et plus lâche dans les marais communaux, qui assurent la triple fonction de drainage, d'irrigation et de délimitation des parcelles. Les fossés sont donc d'une grande hétérogénéité quant à leur dimension et leur efficacité liée à un entretien parfois déficient.

Un régime hydraulique contrasté

Le réseau hydrographique dense, l'abondance des précipitations, la taille des bassins versants (3 400 km²) et la situation topographique (faibles dénivelées de 2 à 3 m sur les basses vallées) sont autant de conditions favorables à la formation d'inondations. En période hivernale, les crues génèrent des inondations qui peuvent durer plusieurs mois. On dit que le marais "blanchit". Pendant l'été, des orages peuvent provoquer localement des inondations de courte durée.

L'extension et la durée de ces submersions sont fonction de la topographie (alternance de zones basses et de tourbières bombées au centre des vallées) et des capacités internes à

chaque secteur à transmettre les crues (existence d'une microtopographie parasite, bourrelet de curage, route, voie SNCF). Le fonctionnement se complique encore du fait de la présence des portes à flots qui rythment les capacités d'évacuation à la mer et des interférences entre marée et pluviométrie.

La Vire, un fleuve endigué

La vallée de la Vire forme un cas particulier. La construction de portes à flots a été tardive (1826). Avant cet ouvrage, des digues ont été construites afin de préserver les terres de marais d'inondations marines. Suite à l'édification des portes à flots, ces digues sont utilisées pour se prémunir des crues fluviales printanières et estivales. L'inondabilité de la Basse Vire est donc moindre que celle des autres vallées.

L'Aure, un système karstique à l'amont des marais

L'Aure, en aval de sa confluence avec la Drôme, s'engouffre dans quatre excavations naturelles (Les Fosses de Soucy) et resurgit au pied des falaises de Port en Bessin. La jonction entre l'Aure inférieure et l'Aure supérieure ne s'opère que quelques mois par an, en période de hautes eaux.

Les marais arrière littoraux

Ces marais ne sont pas intégrés au système de grandes vallées. Ils sont drainés par une série de petits fleuves ou fossés (les tarets) qui se jettent dans la mer à travers quelques points de passage ménagés au travers du cordon dunaire ou de la digue de défense contre la mer. Les exutoires des tarets sont équipés de clapets ou de portes à battants. La petite taille de leur bassin versant rend leur alimentation estivale très faible et leur inondation hivernale plus aléatoire.

Les sols sont essentiellement minéraux. Ils présentent un horizon supérieur argilo limoneux en bordure du haut pays et deviennent plus sableux en s'approchant du littoral. Une petite lentille tourbeuse est présente vers Lestre.

Les polders

La poldérisation, initiée au XVII^{ème} siècle a été achevée en 1972. Ce sont aujourd'hui 3 500 ha de terres qui ont été gagnées sur la mer (soit la moitié de la surface estuarienne initiale). Les polders sont actuellement protégés par 16 km de digues externes formant l'actuel trait de côte.

La Baie des Veys

La Baie des Veys constitue l'estuaire des cours d'eau drainant les marais intérieurs. Elle est formée de deux zones naturelles visuellement distinctes : les prés-salés (ou schorre) et les vasières (ou slikke) recouvertes à chaque marée. Les digues des polders et les portes à flots délimitent précisément cette entité dans sa partie aval.

Les dunes et les plages

En avant du cordon dunaire, plus ou moins accentué et large séparant les marais arrière littoraux de la mer, se développent des plages majoritairement sableuses. Au sud, elles se trouvent en continuité de dunes peu élevées (massif d'Utah Beach). Au nord de St-Germain de Varreville et jusqu'à Quinéville, une digue maçonnée protège l'urbanisation du front de mer. Au nord de l'embouchure de la Sinope, on trouve un littoral sableux bas et les habitations deviennent plus clairsemées.

Un patrimoine écologique exceptionnel

Des milieux utilisés et préservés

Ce n'est pas un hasard si les marais du Cotentin et du Bessin et la Baie des Veys sont proposés pour faire partie du Réseau Natura 2000 : c'est bien leur qualité biologique et leur état de conservation qui ont permis de reconnaître leur importance au niveau européen.

Ils s'inscrivent d'autant mieux dans la logique des Directives Habitats et Oiseaux qu'ils sont depuis toujours valorisés par une activité humaine productive diversifiée qui a contribué à sa préservation et à sa richesse.



Présentation rapide de la végétation du site

Les marais

Les marais du Cotentin et du Bessin présentent une grande diversité de combinaisons entre facteurs hydrologiques, édaphiques, anthropiques, etc...

Sous l'apparente uniformité d'un vaste ensemble de prairies humides quadrillé par un réseau de fossés se cache une extraordinaire diversité de formations végétales...

Le marais transformé

Les secteurs du marais les plus proches du haut pays soumis à une agriculture de proximité plus intensive sont fortement drainés et de ce fait transformés. La végétation s'apparente alors à celle des prairies mésophiles (légèrement humide) du bocage sans plus de différenciation.

Le marais banal

Toujours en bordure du marais mais à un niveau topographique moindre, les sols restent gorgés d'eau de manière prolongée, la végétation est franchement hygrophile, le sol est minéral tout au moins en surface. Les graminées, la Grande Glycérie, certains Bromes, la Baldingère, le Vulpin genouillé, les Joncs diffus et glauque, et les Laïches des lièvres, hérissée ou distique, toutes hygrophiles, sont abondants de même que les Oenantes intermédiaire et fistuleuse, la Cardamine des prés.

Les marais de la côte Est se caractérisent par une influence maritime plus marquée et certaines prairies subhalophiles présentent les caractéristiques des hauts schorres thermo atlantiques.

Les prairies tourbeuses et la tourbière alcaline

En s'éloignant plus encore du haut pays, on aborde le marais tourbeux. Il se différencie par la présence de la tourbe dès la surface du sol. Celle-ci peut suivant les secteurs du marais atteindre 2 à 3 mètres voire dans certains secteurs des marais de la Douve ou de la Sèves, 10 mètres. Les prés tourbeux hébergent une flore mixte où le cortège floristique du marais minéral s'exprime encore largement du fait du drainage encore efficace des parcelles mais où les espèces des bas marais tourbeux prennent également une part importante : la scorsonère humble, d'autres Laïches (L. bleuâtre, L. filiforme, L. vert jaunâtre), d'autres Joncs (J. noueux, J. à tépales obtus), la Gesse des marais, le Cirse des anglais, le Carvi verticillé, l'Hydrocotyle ...

Au centre des marais, lorsque les histosols (sols constitués uniquement de tourbe) sont gorgés d'eau jusqu'en surface pendant toute l'année, la flore devient strictement turficole.

Nous sommes alors en présence du bas marais alcalin caractérisé par la présence de la Marisque, du Schoin noirâtre, du Calamagrostide de chiens, de l'Epipactis des marais, de la Pédiculaire des marais... accompagnés dans les secteurs de tremblants de la Potentille des marais et du Trèfle d'eau.

La tourbière acidifiée

Une des particularités des bas marais de ce territoire réside dans le processus d'acidification secondaire que l'on peut souvent y observer. Localement en effet, la surface de la tourbière alcaline n'est plus sous l'influence directe de la nappe sous jacente, mais sous celle directe des eaux pluviales. Le climat océanique de la région favorise cette modification par un apport de pluie régulier tout au long de l'année. Il n'en faut pas plus pour que les sphaignes s'installent. Ces bryophytes (mousses), par leur activité physiologique particulière, poursuivent la déminéralisation et l'acidification de la tourbe en surface. Les conditions sont alors rassemblées pour que d'autres espèces de sphaignes plus acidiphiles poursuivent la colonisation et la transformation des caractéristiques de la tourbe. Ainsi peu à peu se crée une mosaïque de végétations acidiphiles au sein du bas marais alcalin. Des espèces caractéristiques et remarquables des tourbières acides à sphaignes comme les Rhynchosporos fauve et blanc, la Narthécie des marais, la Bruyère à quatre angles, la Drosera à feuilles rondes, la Drosera intermédiaire, la Grassette du Portugal, la Laïche puce et la Laïche étoilée... s'installent.

L'interpénétration des cortèges floristiques peut être telle qu'elle n'est pas spatialement identifiable. Des associations végétales originales intermédiaires entre systèmes acide et alcalin ont été décrites ici.

Les fossés et canaux

Enfin les vastes marais du Cotentin et du Bessin présentent, au sein d'un maillage très dense de fossés qui ont remplacé sous la main de l'homme l'écheveau des ruisseaux naturels rejoignant les rivières, une flore aquatique et amphibie très diversifiée caractéristique des eaux stagnantes peu ou non eutrophisées. On peut ainsi fréquemment y observer cinq espèces différentes de Lentilles d'eau ainsi que plusieurs espèces de renoncules aquatiques qui ornent les fossés de leur floraison blanche. Les Potamots beaucoup plus discrets sont également abondants. Le Flûteau nageant, espèce remarquable citée dans l'annexe II de la directive Habitats, présente encore de belles populations ça et là dans les fossés bordant les marais les plus tourbeux et oligotrophes. Sur les berges, là où le sol est tantôt immergé, tantôt émergé et donc propice à une activité forte des microorganismes, la végétation est exubérante, composée d'espèces hautes. Certaines ont une morphologie proche de celle des roseaux comme les Typhas, les Rubaniers ; d'autres portent des inflorescences colorées comme les Epilobes, la Grande lysimaque, la Valériane officinale ou beaucoup plus rarement la Grande douve.

Ces végétations s'étendent sur plusieurs centaines de kilomètres (estimation de 1 500 Km pour le site (fossés ne portant pas de nom sur les cartes IGN au 1/25 000 9)).

Les prés salés

La Baie des Veys, estuaire des quatre principales rivières, est ceinturée de polders. Un schorre bien développé s'étend au devant des digues, principalement sur les flancs ouest et sud. La haute slikke est colonisée par des groupements clairsemés de salicornes annuelles et surtout par des « prairies » de Spartine de Townsend. Recouvert par les marées de moyennes et vives eaux, le schorre est formé de pelouses dominées par la Puccinelle accompagnée d'Asters, de Triglochin et de Plantain maritime ou de fourrés d'Obione. Des communautés annuelles de Salicorne et de Soude s'installent dans les cuvettes et clairières du fond du schorre.

Le haut schorre, rarement inondé, est dominé par les graminées, Fétuque rouge et Chiendent maritime principalement.

Les dunes

Les végétations de laisse de mer

Cet habitat linéaire matérialise le haut de l'estran par l'accumulation de débris riches en matière organique azotée (dépôts d'organismes animaux et végétaux morts) apportés par les flots. La végétation est caractérisée par des espèces annuelles : Roquette de mer, Soude brûlée et Arroche des sables.

Les dunes mobiles embryonnaires

Cet habitat est le premier maillon de la dynamique dunaire. Selon les courants, il peut disparaître ou au contraire évoluer vers un cordon dunaire mieux développé.

La végétation y est linéaire, clairsemée de graminées psammophiles et halophiles (Chiendent des sables et Elyme des sables) sur les surélévations en haut de plage.

Les dunes blanches

Il s'agit des dunes mobiles constituant le cordon ou les cordons les plus proches de la mer dans les systèmes dunaires côtiers. Le sable y est très apparent et la végétation formée d'herbes drues, principalement d'oyat. Les principales autres espèces sont l'Euphorbe des dunes, le Liseron des sables, et le Chardon bleu. L'Elyme des sables peut encore être présente.

Les dunes grises

Ce sont des dunes fixées plus ou moins colonisées par des pelouses riches en espèces herbacées et d'abondants tapis de bryophytes et/ou de lichens.



Des habitats biologiques remarquables reconnus à l'échelle européenne

22 habitats d'intérêt européen dont 3 prioritaires (indiqués en gras dans les tableaux suivants) sont présents sur l'ensemble du site.

Ces habitats sont décrits de manière approfondie dans les fiches "habitat" qui sont rassemblées dans un document indépendant d'annexes scientifiques.

◆ *Des habitats continentaux, répartis en mosaïque, correspondants aux marais intérieurs*

10 habitats d'intérêt communautaire y sont représentés.

Dans les tableaux suivants :

En gras : Habitat prioritaire de la Directive

* : Il s'agit là d'une nomenclature simplifiée utilisée pour ce document. On trouvera la nomenclature officielle (Annexe I de la Directive) dans les annexes scientifiques de ce document. Le lien entre les deux nomenclatures se fait aisément grâce au code Natura 2000.

Les habitats biologiques d'intérêt européen dans les marais intérieurs :

Code Natura 2000	Dénomination*	Estimatif de surface
3110	Végétations des eaux oligotrophes	7 ha
3140	Végétations benthiques à Characées	inconnu
3150	Végétations des eaux eutrophes naturelles	aux environs de 1 500 km
3160	Végétations des mares dystrophes naturelles	< 1 ha
1410	Prairies suhalophiles	2 ha
6410	Prés hygrophiles acides oligotrophes	1 069 ha
6430	Mégaphorbiaies	49 ha
7140	Tourbières de transition et tremblants	< 1 ha
7210	Marais neutro-alcalins à Marisque	121 ha
7230	Tourbières basses alcalines	282 ha

Outre la présence d'habitats prioritaires, l'une des richesses du marais intérieur réside dans la diversité des milieux qu'il comporte : dans l'ensemble des vallées tourbeuses, la juxtaposition de parcelles de petites tailles avec un réseau dense de fossés et des parcelles de grandes tailles sans fossé forme une mosaïque d'habitats intéressante et des situations propices à la diversité des espèces et des productions.

Ces milieux sont principalement entretenus par l'activité agricole peu intensive (pâturage, fauche) qui s'exerce depuis longtemps dans les marais.

♦ Des milieux littoraux de dunes ou de vases salées

Les milieux dunaires sont localisés le long de la côte Est. Ils hébergent une flore xérophile (milieux secs, sableux) diversifiée et spécifique, qui constitue des habitats particulièrement fragiles.

La Baie des Veys recèle de vastes surfaces d'estran et d'herbus qui sont soumis périodiquement aux phénomènes de marées donc à de fortes variations naturelles de morphologie et de salinité. Cet espace est le siège d'activités économiques qui nécessitent le maintien d'une bonne qualité de l'eau : conchyliculture, pêche.

Les habitats biologiques d'intérêt européen dans l'espace littoral :

Code Natura 2000	Dénomination*	Estimatif de surface
1130	Estuaire	2 508 ha
1140	Replats boueux ou sableux exondés à marée basse	99 ha
1150	Lagunes côtières	8 ha
1210	Végétations annuelles des laisses de mer	12 km
1310	Végétations annuelles à Salicornes	12 ha
1330	Prés-salés atlantiques	290 ha
2110	Dunes mobiles embryonnaires	2,5 km
2120	Dunes mobiles du cordon littoral	24 ha
2130	Dunes fixées à végétation herbacée	82 ha
2170	Dunes à saule rampant	< 1 ha
2190	Dépressions humides intradunales	3 ha



Des espèces parfois emblématiques, souvent menacées

Le site abrite au total 21 espèces d'intérêt communautaire.

Dans la suite du document, nous distinguerons les espèces pleinement caractéristiques du site (11), qui font l'objet de propositions de gestion, des espèces à la distribution marginale sur le site (10) qui ne font pas l'objet de propositions spécifiques, mais qui pourront bénéficier des actions prévues dans ce document.

◆ Espèces dont la présence est caractéristique

- Le **Phoque veau-marin** présente une importante colonie dans la Baie des Veys. Ce site de reproduction est l'un des trois sites majeurs en France pour cette espèce (les autres étant la Baie de Somme en Picardie et la Baie du Mont Saint Michel).

Quatre espèces de poissons migrateurs qui vivent en mer mais se reproduisent dans les rivières et une **espèce sédentaire** sont présentes.

Les marais sont principalement une zone de transit puisque le plus souvent les frayères se situent en amont des marais du Cotentin.

Des frayères d'Aloses et de Lamproies sont toutefois présentes dans les rivières du marais.

- Des espèces comme le **Saumon atlantique** ont pu voir autrefois leurs populations totalement disparaître avec la mise en place d'obstacles infranchissables (barrages...) et la dégradation de la qualité des eaux. Le Saumon atlantique transite principalement dans la Vire, mais aussi dans la Douve et la Taute. De jeunes saumons, preuve d'une reproduction en amont, ont été découverts sur la Sinope à l'automne 2000.
- Des zones de frayères pour la **Grande Alose** ont été localisées en frange de marais principal, sur la Douve (barrage de Saint-Sauveur-le-Vicomte), et sur la Vire (Les-Claies-de-Vire et Porribet). L'espèce est également observée occasionnellement dans le Merderet, l'Elle et la Taute.
- La **Lamproie marine** est présente dans la Douve, la Taute, la Vire, l'Elle, la Sèves, le Merderet, la Terrette et le Lozon.
- La **Lamproie de rivière** est présente dans la Douve, la Taute, la Vire, l'Elle, la Sèves, le Merderet, la Senelle, la Terrette, le Gorget, la Venloue et le Lozon.
- La **Lamproie de Planer**, qui n'est pas une espèce migratrice, est présente dans les principales rivières.
- Le **Triton crêté**, présent habituellement dans les mares du bocage, est ici en limite de répartition. Quelques observations ont été faites dans les marais de la côte Est, à Audouville-la-Hubert, à Saint-Marcouf, dans les polders à Sainte Marie du Mont et à Brevands, ainsi que dans les marais de Saint-Clair à Marchésieux ou à la Sangsurière (Doville).
- Le **Damier de la Succise**, papillon fréquentant les milieux humides où se développe la Succise, plante hôte des chenilles. Cinq stations ont été localisées sur le site. Sur certaines, le nombre d'individus observés et les problèmes de colonisation de l'espèce vers d'autres sites ne garantissent pas sa conservation. D'autres abritent des populations conséquentes (vallée du Gorget).
- L'**Agrion de Mercure**, libellule qui régresse en Europe mais qui est ici bien représentée. Une dizaine de stations ont permis de localiser l'Agrion de Mercure sur le site avec dans

certains cas des peuplements significatifs de la bonne adaptation de l'espèce. Les populations des stations de Gonfreville (plus de 200 individus observés en 1997) ou Doville sont très encourageantes quant au maintien de l'espèce.

- ❑ Le **Flûteau nageant**, plante aquatique des mares, fossés et cours d'eau lents a été à plusieurs reprises inventorié dans des stations de la vallée du Gorget, de Pénême ou du Hommet d'Arthenay.
- ❑ Le mollusque **Vertigo moulinsiana** a été découvert en 2007 sur la Réserve Naturelle de la Sangsurière et en 2009 à la Roselière des Rouges-Pièces. Il fréquente les zones humides alcalines. On ne dispose pas de données sur sa présence en dehors des deux secteurs connus.

- ◆ Espèces dont la présence est considérée comme marginale
- ❖ Le **Liparis de Loesel** a été observé en 2002 sur la Réserve Naturelle Nationale de la Sangsurière. Il n'a pas été revu depuis. C'est une plante sujette à éclipses.
- ❖ Un groupe de **Grands Dauphins** est régulièrement observé le long de la côte Est du Cotentin et en périphérie de la Baie des Veys durant la période estivale. Le rôle du site est sans aucun doute assez marginal dans le cycle de vie de cette espèce.
- ❖ Plusieurs espèces de chauves souris (**Petit Rhinolophe, Grand Rhinolophe, Grand Murin, Murin à oreilles échancrées, Murin de Bechstein, Barbastelle d'Europe**) ont été identifiées dans les communes limitrophes. Aucune étude ne permet de valider et quantifier leur utilisation effective du site. Ces chauves-souris ne sont pas spécifiquement inféodées aux marais mais ceux-ci font sans doute partie de la mosaïque d'habitats que ces espèces fréquentent. Ces espèces sont donc répertoriées ici dans l'attente d'investigations plus poussées.
- ❖ L'**Ecaille chinée**, papillon observé ponctuellement dans les marais. L'espèce est commune sur l'ensemble du Parc.
- ❖ Le **Lucane cerf-volant**, observable dans les marais mais dont l'habitat de prédilection est le bocage avoisinant. Il manque un certain nombre de données concernant cette espèce autrefois commune (évaluation qualitative et quantitative des populations, importance locale des marais et des zones bocagères dans l'écologie de l'espèce) qui permettraient d'évaluer la situation du lucane à l'échelle du site.

Des descriptifs plus détaillés de ces espèces, de leur écologie et des enjeux reconnus par rapport au site sont rassemblés dans un document indépendant d'annexes scientifiques.



Présentation rapide du peuplement ornithologique du site

Période nuptiale

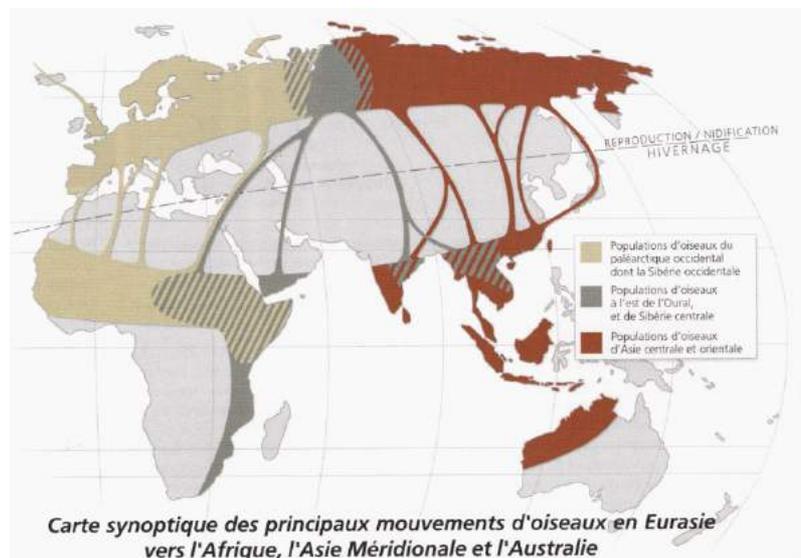
Durant la saison de reproduction, les marais intérieurs abritent une communauté typique des prairies naturelles humides (Bergeronnette flavéole, Tarier des prés, Pipit farlouse, Alouette des champs, Bruant des roseaux, Phragmite des joncs, Vanneau huppé, Courlis cendré). La juxtaposition de prairies fauchées et pâturées et des roselières des bords de fossés est particulièrement favorable. Le Butor étoilé, la Marouette ponctuée, le Busard cendré et le Busard des roseaux, la Gorgebleue recherchent pour établir leur nid des parcelles à végétation dense plus ou moins humides. Les anatidés s'installent en bordure des plans d'eau et des fossés, même si leur nid est souvent dans les prairies environnantes.

La Cigogne blanche, le Héron cendré, l'Aigrette garzette et le Héron garde-boeuf construisent leur nid dans le bocage environnant (ou dans les îles maritimes pour l'Aigrette) mais se nourrissent essentiellement dans le marais. Les plages de la côte Est accueillent une population importante de Gravelot à collier interrompu.

Les polders abritent des peuplements similaires mais se distinguent notamment par la présence irrégulière de limicoles nicheurs rares (Huitrier-pie, Avocette élégante, Echasse blanche).

Migration et hivernage

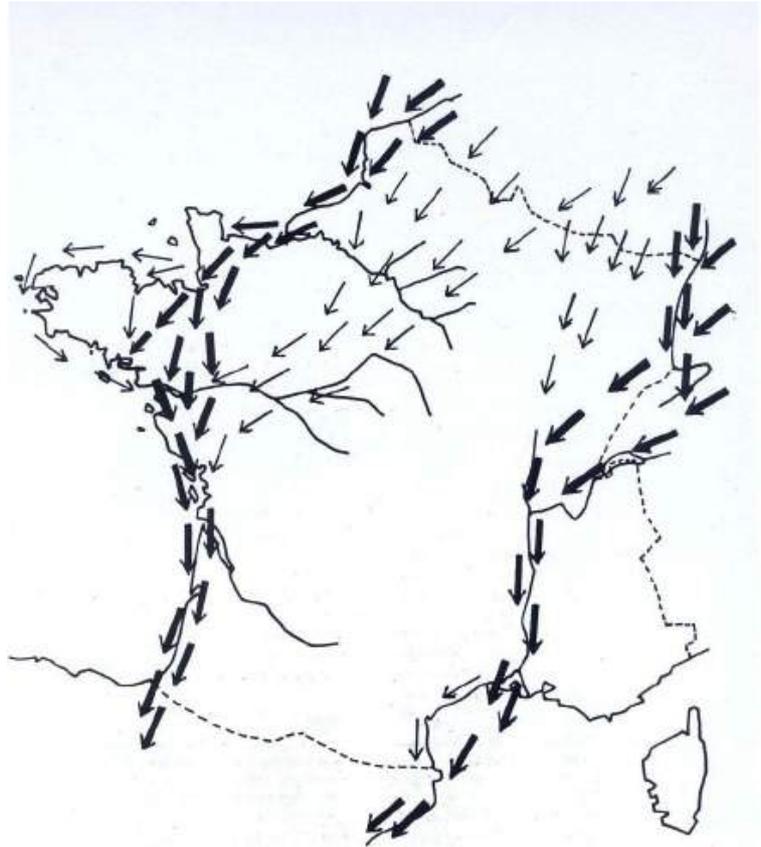
La ZPS se situe au cœur de la voie migratoire est atlantique qui draine les oiseaux (en particulier laridés, limicoles, anatidés, colombidés, turdidés, sturnidés) nichant dans le nord de l'Europe (Scandinavie, Pologne, pays baltes, nord de la Russie et ouest de la Sibérie). Elle sert de lieu d'hivernage et/ou de halte migratoire entre les sites de reproduction et les quartiers d'hivernage (zone sahélienne pour les plus lointaines).



Lors d'épisodes climatiques rigoureux dans le nord de l'Europe, le site peut également servir de refuge à certaines espèces ; par exemple en janvier 1997, plus de 10 000 Huitrier-pie ont stationné en Baie des Veys (2,2 fois l'effectif moyen de ces dernières années).

Le littoral de la Baie des Veys et de la côte Est atteint régulièrement le seuil de 20 000 limicoles en hivernage (26 500 en moyenne entre 1999 et 2004). La vie de ces oiseaux est rythmée par les marées et est partagée entre les zones de gagnage sur les estrans vaseux, à marée basse, et les reposoirs à marée haute, notamment les bancs sablonneux ou les mares de la Réserve Naturelle Nationale du Domaine de Beauguillot et des polders de Bévands.

Les effectifs maximaux sont atteints durant l'hiver. Les stationnements deviennent importants au cours des premiers jours d'août avec l'arrivée des premiers migrateurs postnuptiaux. A partir du mois de novembre, l'hivernage commence véritablement. Un maximum d'oiseaux est observé à la mi-janvier. Dès la mi-février, on observe une diminution significative. Puis une légère augmentation des effectifs est observée au cours de la 1^{ère} décennie de mai (stationnements pré-nuptiaux). Le minimum est observé en juin. Quelle que soit la période, la Baie des Veys accueille le plus grand nombre d'oiseaux.



Représentation schématique des deux grands axes de migration des anatidés à travers la France (YESOU, 1983).
Flèches épaisses : axes principaux. Flèches fines : autres axes importants.

Les anatidés et foulques utilisent deux remises principales : la Réserve Naturelle Nationale du Domaine de Beauguillot et l'emprise industrielle de la tourbière de Baupte. Une majorité d'entre eux se dispersent la nuit dans l'ensemble des marais du Cotentin et du Bessin et la Baie des Veys pour se nourrir.

A la mi-janvier, le site abrite de 9 000 à 14 000 (1999-2006) anatidés. Six espèces forment l'essentiel de l'effectif. Ainsi en 1999, le peuplement d'hivernants est composé de 55,5% de Sarcelle d'hiver, 17% de Canard siffleur, 6% de Canard souchet, 5% de Canard colvert, 3,5% de Canard pilet et 3% de Canard chipeau.

Les autres remises utilisées sont : Les Ponts d'Ouve, la Réserve de Chasse et de Faune Sauvage des Bohons, les polders de la pointe de Brévands, la zone inondée de Carquebut / Beuzeville la Bastille.

Les comptages réguliers montrent que les marais de l'isthme du Cotentin constituent également une escale migratoire importante (pré et post nuptiale).

Le littoral de la Baie des Veys et de la côte Est abrite des Eiders à duvet, Macreuses noires, Bernaches cravant et Tadornes de Belon. C'est également un lieu de stationnement important pour les laridés (dortoirs notamment) et les sternes.

Enfin, les plans d'eau intérieurs (tourbière de Baupte, Ponts d'Ouve, ...) accueillent de nombreuses espèces (Grande Aigrette, Spatule blanche, guifettes, limicoles, laridés) principalement lors des escales migratoires.

Les suivis par baguage montrent également une utilisation du site par les passereaux paludicoles lors de leur migration postnuptiale (Phragmite des joncs et Phragmite aquatique notamment).



Les espèces d'oiseaux visées par le document d'objectifs

Espèce	Nom Scientifique	Nidification	Migration	Hivernage	Vague de froid
Butor étoilé	<i>Botaurus stellaris</i>	I, N		I, N	
Aigrette garzette	<i>Egretta garzetta</i>			N	
Grande Aigrette	<i>Egretta alba</i>		I	I, N	
Cigogne blanche	<i>Ciconia ciconia</i>	I, N		I, N	
Oie cendrée	<i>Anser anser</i>			N	
Bernache cravant	<i>Branta bernicla</i>		I		
Tadorne de Belon	<i>Tadorna tadorna</i>	N			I, N
Canard siffleur	<i>Anas penelope</i>			I, N	N
Sarcelle d'hiver	<i>Anas crecca</i>	N		I, N	I, N
Canard pilet	<i>Anas acuta</i>	N irrégulier	I	N	I, N
Sarcelle d'été	<i>Anas querquedula</i>	N			
Canard souchet	<i>Anas clypeata</i>	N	I	I, N	
Busard des roseaux	<i>Circus aeruginosus</i>	I		I	
Busard cendré	<i>Circus pygargus</i>	I			
Marouette ponctuée	<i>Porzana porzana</i>	I, N	I, N		
Râle des genêts	<i>Crex crex</i>	(I, N) disparu			
Huitrier-pie	<i>Haemantopus ostralegus</i>			I, N	I, N
Grand gravelot	<i>Charadrius hiaticula</i>	N	I	N	
Gravelot à collier interrompu	<i>Charadrius alexandrinus</i>	I, N		I, N	
Pluvier argenté	<i>Pluvialis squatarola</i>			N	I, N
Vanneau huppé	<i>Vanellus vanellus</i>	N		N	
Bécasseau sanderling	<i>Calidris alba</i>			N	
Bécasseau variable	<i>Calidris alpina</i>			I, N	
Combattant varié	<i>Philomachus pugnax</i>	(N) disparu		I, N	
Bécassine des marais	<i>Gallinago gallinago</i>	(N) disparu			
Barge à queue noire	<i>Limosa limosa</i>	(I, N) disparu			
Barge rousse	<i>Limosa lapponica</i>			I, N	
Courlis cendré	<i>Numenius arquata</i>	N		N	I, N
Chevalier arlequin	<i>Tringa erythropus</i>			N	
Chevalier gambette	<i>Tringa totanus</i>			N	
Tournepierrre à collier	<i>Arenaria interpres</i>			N	
Hibou des marais	<i>Asio flammeus</i>			N	
Bergeronnette flavéole	<i>Motacilla flava (flavissima)</i>	N			
Gorgebleue à miroir	<i>Luscinia svecica</i>	I			
Tarier des prés	<i>Saxicola rubetra</i>	N			
Phragmite aquatique	<i>Acrocephalus paludicola</i>		I		
Phragmite des joncs	<i>Acrocephalus schoenobaenus</i>	N			

Les espèces surlignées en orange sont inscrites à l'Annexe I

I : niveau d'effectifs de valeur internationale,

N : niveau d'effectifs de valeur nationale.

Les limicoles côtiers, de part l'importance de leur effectif hivernant, justifient également la désignation de la ZPS.

Des descriptifs plus détaillés de ces espèces, de leur écologie et des enjeux reconnus par rapport au site sont rassemblés dans un document indépendant d'annexes scientifiques.

Par ailleurs, de nombreuses autres espèces d'oiseaux inscrites à l'Annexe I et/ou migratrices fréquentent le site, mais ne sont pas retenues ici eu égard essentiellement à leurs faibles effectifs (16 espèces inscrites à l'Annexe I et 37 espèces migratrices typiques des zones humides).



Les habitats d'espèces d'oiseaux

Les marais et polders

Ce sont des paysages très ouverts où les arbres sont présents de manière isolée. On trouve toutefois des secteurs plus bocagers (côte Est, bordure de Pénème (Graignes)) ou plus fermés (Sangsurière, RCFS des Bohons).

Le marais minéral et les polders

On peut distinguer deux types de végétation liés aux pratiques agricoles :

- les pâtures (notamment dans les grands marais communaux) : la végétation y est assez hétérogène, marquée par les refus des animaux (joncs, certaines laïches) et leur manière d'utiliser les différentes végétations (zones de repos, végétations plus appétantes que d'autres, zones de passage),
- les prairies de fauche, d'aspect plus homogène que les pâtures.

Dans les secteurs les plus aquatiques, des roselières (Grande glycérie, Baldingère et dans une moindre mesure Phragmite) peuvent se développer.

Les polders ont des végétations similaires (avec des traces de salinité résiduelle).

Les prairies tourbeuses

Principalement dans les vallées de la Douve et de la Taute, on trouve le marais tourbeux.

Physionomiquement, les prairies et bas-marais tourbeux présentent des végétations souvent moins denses et hautes que le marais banal. En l'absence d'entretien, des roselières à Marisque (cladiaies) peuvent se développer.

Les fossés, canaux et mares

Les fossés abritent une flore aquatique et amphibie très diversifiée caractéristique des eaux stagnantes. Les grands héliophytes (Baldingère, Phragmite, Massette, laïches...) forment souvent des "roselières" étroites le long des fossés. Les mares d'abreuvement ou de chasse abritent une flore similaire.

Les plans d'eau artificiels

Mis à part les mares évoquées ci-dessus, ils sont peu nombreux. Le plus vaste (> 100 ha) est né de la mise en eau de plusieurs casiers du site d'extraction de tourbe de Gorges (« tourbière de Baupte »). Il s'agit d'une pièce d'eau profonde, peu végétalisée. Ses rives sont colonisées par des roselières linéaires et des boisements sur les anciennes digues. Cette implantation industrielle a également créé plusieurs bassins de lagunage.

La carrière de Fresville correspond à un ancien site d'extraction de calcaire (cimenterie). Il s'agit d'un plan d'eau profond, très faiblement végétalisé.

Les autres plans d'eau notoires ont été créés à des fins ornithologiques et sont de tailles plus modestes : Espace de Découverte Les Ponts d'Ouve, Réserve Naturelle Nationale du Domaine de Beauguillot, Réserve Nationale de Chasse et de Faune Sauvage des Bohons. Le plan d'eau des Ponts d'Ouve se distingue par sa large ceinture de roselière en rive.

Le littoral

La Baie des Veys

L'estran est essentiellement recouvert par des sablons traversés par les passes de Carentan et d'Isigny. Une flèche de sable fin, en continuité d'Utah Beach, redescend le long du flanc nord-ouest. En fond de baie et sur son flanc sud-ouest dominant les sables vaseux puis des vases sableuses. Le flanc est de la baie est majoritairement tapissé de sables vaseux. Ils se retrouvent également sous forme de nappes mobiles au niveau des parcs conchyliques. Un cordon de galets calcaires s'étend de Maisy à la Pointe du Grouin.

Un schorre bien développé s'étend au devant des digues, principalement sur les flancs ouest et sud. La haute slikke est colonisée par des groupements clairsemés de Salicornes annuelles et surtout par des « prairies » de Spartine. Recouvert par les marées de moyennes et vives eaux, le schorre est formé de pelouses dominées par la Puccinelle ou de fourrés d'Obione.

Au nord-est de la Baie, devant Grandcamp-Maisy, un important platier rocheux occupe l'estran.

Les plages et la laisse de mer

Les plages de la côte Est sont majoritairement sableuses. Quelques cordons coquilliers (crépides) se développent ponctuellement en haut de plage. Au nord de Quinéville, le substrat devient plus vaseux (limite de l'Anse du Cul du Loup). Une zone de schorre se développe au niveau des communes d'Aumeville-Lestre et Crasville.

En haut de plage se développe de manière continue la laisse de mer colonisée au printemps par une végétation annuelle.

Et bien d'autres éléments justifiant une grande attention

Au-delà de leur intérêt au titre des Directive Habitats et Oiseaux, l'ensemble constitué par les marais du Cotentin et du Bessin et de la Baie des Veys héberge :

- ✓ de nombreuses espèces végétales protégées au niveau national ou régional. Citons : la Rossolis à feuilles rondes, le Piment royal, la Grande douve, la Pédiculaire des marais, les utriculaires, la Pesse d'eau, l'Oenanthe faux-boucage, la renoncule à feuilles d'ophioglosse, l'Elyme des sables ...
- ✓ d'autres animaux rares ou vulnérables (Brochet, Anguille, Campagnol amphibie,...).

La Loutre (espèce inscrite à l'annexe II de la Directive habitats) n'est plus observée sur le site mais son habitat potentiel est encore préservé. Depuis l'enquête de 1994, aucun élément n'a permis de prouver sa présence ici mais, depuis la découverte de la population de la vallée de l'Orne, l'observation récente d'un individu sur la vallée de la Sée, des soupçons dans la partie amont de la Vire et la dynamique de la population bretonne, une recolonisation s'avère tout à fait plausible.

Enfin, ce site se distingue par sa grande qualité paysagère.

Activités et usages

Population

La population des communes concernées par le site était de 52 762 habitants en 1999 (dernier recensement général de la population). Elle a peu évolué depuis 1990 (52 387 hab), mais cela cache des disparités territoriales : la moitié des communes ont vu leur population régresser alors que Carentan et St-Hilaire Petitville ont cru de manière forte.

40% de cette population est concentré dans les 6 agglomérations de plus de 1 000 habitants (13% pour la seule commune de Carentan).

Par ailleurs, la densité de population est moyenne (48 habitants par km²), mais 44% des communes ont une densité inférieure à 30 habitants par km².

L'agriculture

C'est l'activité économique majeure dans les marais continentaux (vallées, polders et marais arrière littoraux). Elle est essentiellement tournée vers la production de lait (plus de la moitié des exploitations).

Par ailleurs, on dispose, grâce aux données graphiques de la PAC, d'un recensement des exploitations déclarant du marais. 1006 exploitants agricoles et 26 communes ont une partie de leurs surfaces agricoles dans le site.

La Surface Agricole Utile déclarée à la PAC s'élève à 22 580 ha (soit 67 % de la ZPS et 74 % du SIC).

En 2000 (dernier recensement agricole), sur les communes concernées par le site, l'agriculture se structurait de la manière suivante :

Exploitations

	Exploitations professionnelles	Exploitations non professionnelles
Nombre d'exploitations	1 062	1 002
<i>évolution 1988-2000</i>	-40%	-35%
Surface Agricole Utile (SAU) moyenne	69,34ha	6,55 ha
<i>évolution 1988-2000</i>	+60%	-16,5%
SAU totale	73 639 ha	6 570 ha
Nombre d'Unités de Travail Annuel	2 581	
<i>évolution 1988-2000</i>		-43%
% exploitants de moins de 40 ans	23,2%	
<i>évolution 1988-2000</i>		-28%
% exploitants de plus de 55 ans	29,1%	
<i>évolution 1988-2000</i>		-30%

Globalement, ce sont 1 195 exploitations qui ont disparu du territoire entre 1988 et 2000, soit en moyenne 100 exploitations par an.

Cette évolution est comparable à celle observée sur l'aire regroupant le département de la Manche et les cantons du Bessin pour les exploitations professionnelles. Par contre, la baisse est plus forte pour les exploitations non professionnelles (-22% à l'échelle Manche + Bessin).

Comme aux échelles d'analyse supérieure, on observe un rajeunissement de la population lié aux départs en retraite. La pyramide des âges fait même apparaître une population légèrement plus jeune qu'à l'échelle Manche + Bessin (22% de moins de 40 ans et 40 % de plus de 55 ans).

Enfin, la taille des exploitations professionnelles apparaît plus grande que la moyenne de la Manche (57 ha en 2003).

Orientation technique des exploitations

Bovins lait	52,3 %
Ovins, caprins, autres herbivores	27,4 %
Bovins viande	19,1 %
Polyélevage à orientation herbivores	0,8 %
Granivores	0,2 %
Grandes cultures et herbivores	0,2 %

Occupation du sol

Surface Toujours en Herbe (STH)	69,8%
<i>évolution 1988-2000</i>	<i>-10,6%</i>
STH hors marais	37,2%
<i>évolution 1988-2000</i>	<i>-12,2%</i>
Maïs fourrage	15,7%
<i>évolution 1988-2000</i>	<i>+40,1%</i>
Céréales (hors maïs)	7,1%
<i>évolution 1988-2000</i>	<i>+39,5%</i>

Les principales évolutions entre les deux recensements concernent :

- la forte diminution des surfaces en prairies naturelles (- 12 500 ha) très faiblement compensée par une augmentation des surfaces en prairies artificielles (qui triplent néanmoins), mais qui restent prépondérantes dans la SAU,
- la poursuite de l'accroissement des surfaces cultivées en maïs fourrager (+ 3 800 ha),
- l'augmentation des surfaces en céréales dans des proportions équivalentes à celle du maïs (+ 1 700 ha).

En comparaison avec l'aire Manche + Bessin, les communes concernées par le site ont conservé une plus forte proportion de prairies naturelles dans leur SAU (69,8% contre 55%) et ont connu une moins forte baisse (-10,6% contre -15%). L'augmentation des surfaces consacrées au maïs fourrage et aux céréales est relativement comparable (respectivement + 35% et + 45%).

Cheptel

	Cheptel	Evolution 1988-2000
total bovins	134 681	-0,1%
vaches laitières	48 493	-21,6%
vaches allaitantes	7 049	+117,2%
total équins	4 547	+41%
total ovins	4 544	-7,6%
total volailles	213 646	+38 9%
total porcins	5 857	-40,2%

Comme sur l'aire Manche + Bessin, on observe une baisse du troupeau laitier au profit notamment de l'allaitant. Globalement, le cheptel bovin se maintient alors qu'il régresse sur l'aire élargie (-3%).

L'élevage de chevaux connaît comme sur l'aire élargie une progression sensible, en revanche le développement des volailles et porcins n'est pas perceptible sur le territoire des communes concernées par le site.

Une lente érosion de la population agricole

La démographie agricole, quelles que soient les hypothèses, fait apparaître une diminution du nombre d'exploitations (départs en retraite non compensés par des installations).

Deux conséquences peuvent être observées :

- L'agrandissement des exploitations,
- L'évolution de la conduite des systèmes.

Schématiquement, ces évolutions conduisent dans un premier temps à privilégier la fauche des marais au détriment du pâturage plus coûteux en temps (transport, gardiennage) et dans un second temps à l'abandon (encore peu marqué) des secteurs les moins accessibles et/ou productifs.

Au-delà d'une certaine taille d'élevage, on observe également souvent l'abandon de la stabulation au profit de la logette qui nécessite peu ou pas de paille ou de litière. Cette évolution se ressent dans la demande en litière de marais.

Actuellement, on peut observer que cette tendance démographique ne provoque l'apparition de friches sur le marais que de manière ponctuelle.

Des atouts à valoriser

L'agriculture locale bénéficie toutefois d'un certain nombre d'atouts :

- l'existence de signes de qualité (Appellation d'Origine Contrôlée),
- un secteur agro-alimentaire bien implanté,
- un potentiel agro-touristique,
- une mise en œuvre ancienne de mesures agri-environnementales (MAE).

Une spécificité, les marais communaux

L'origine des marais communaux remonte vraisemblablement aux X^{ème} et XI^{ème} siècles.

Ces biens sont la propriété indivise des habitants, mais ils sont gérés par la commune. Celle-ci, via sa commission marais, fixe les montants des taxes de pâturage ou le prix de l'herbe et organise la mise au marais (en cas de pâturage) et/ou délimite les parcelles pour la fauche. Traditionnellement la commune disposait d'un garde marais affecté aux tâches de surveillance et d'entretien.

Les marais communaux représentent 7 250 ha, soit 26% des marais intérieurs, et concernent 62 communes et 2 syndicats intercommunaux.

En 2009, le mode de faire valoir de ces espaces était le suivant :

Gestion collective	2 300 ha (33 collectivités)
Location à bail	4 950 ha
Autres (réserve de chasse, exploitation de tourbe)	823 ha

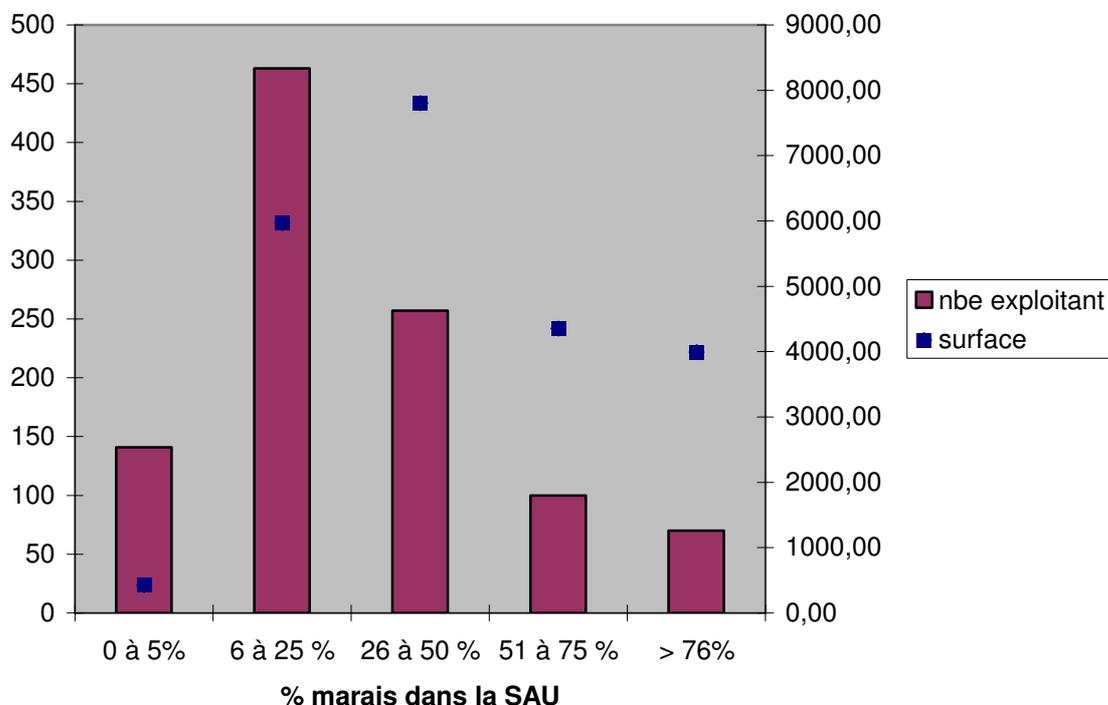
Entre 1990 et 2008, les surfaces en gestion collective ont perdu 1 500 ha (- 40%). Après la stabilisation du phénomène dans les années 90, on a observé une baisse spectaculaire de la gestion collective en 2003 (- 600 ha) lors de l'échéance des opérations locales agri-environnement, puis en 2008 (- 450 ha) lors du renouvellement de la Prime Herbagère Agri Environnementale. Les raisons les plus souvent évoquées sont la lourdeur de gestion de ce système alors que les contrats ne rémunèrent pas la commune (l'intégralité de la prime est reversée aux agriculteurs), parfois la difficulté à trouver une clientèle suffisante, les risques sanitaires liés au mélange de troupeaux d'origines diverses ainsi que la pression de certains exploitants agricoles en faveur de la location à bail (éligibilité aux Contrats Territoriaux d'Exploitation, Contrats d'Agriculture Durable, MAE territoriale, primes extensification).

La place des marais dans les systèmes agricoles

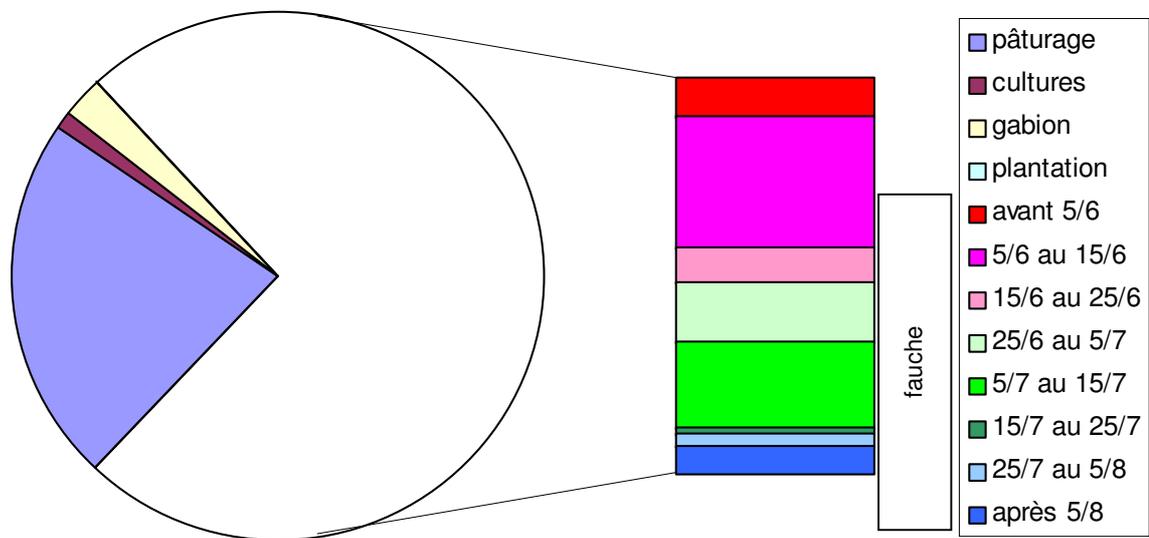
Le marais représente en moyenne 26 % de la SAU des exploitations concernées. Cette part est bien sûr fortement variable (cf. graphique ci-dessous). En général, toutes les exploitations utilisant du marais disposent aussi de terres de bocage.

Les marais sont principalement utilisés par la fauche et/ou le pâturage, de manière plus ou moins extensive (intrants et chargements faibles) selon le type de marais et les systèmes d'exploitation.

Certains secteurs très tourbeux fournissent non pas des fourrages mais de la litière. Celle-ci était en partie écoulee auprès des maraîchers de la côte Ouest. Mais ce débouché historiquement important est restreint aujourd'hui.



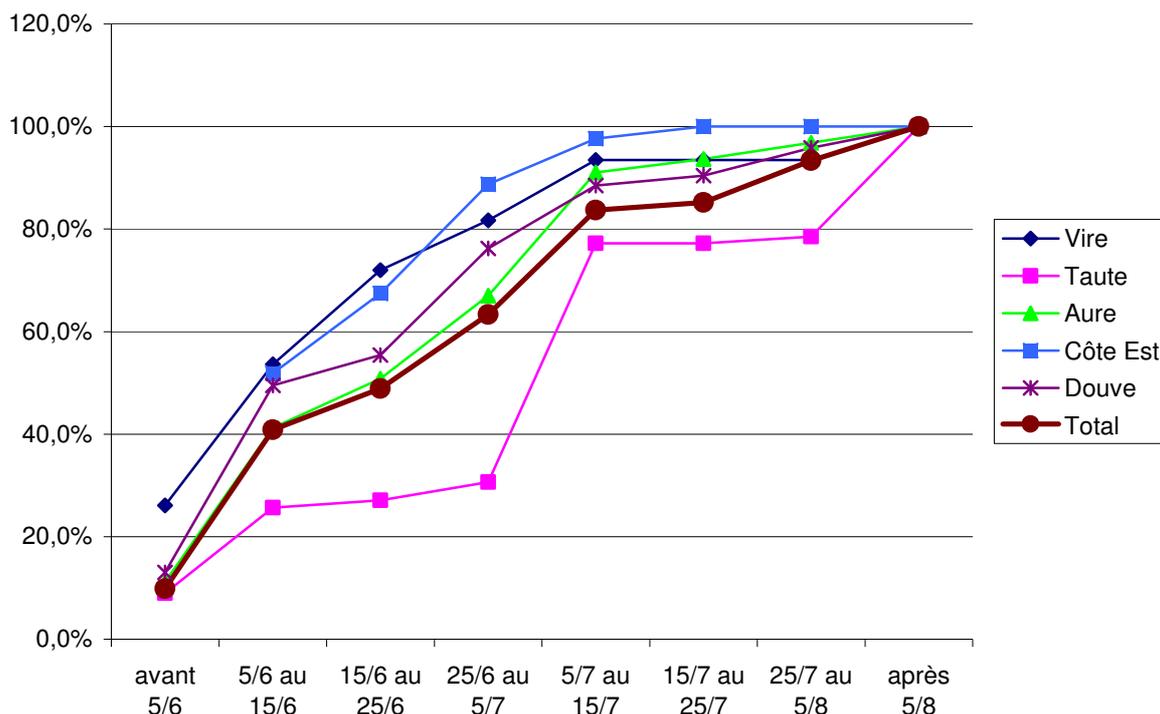
En 2006, sur un échantillon de 1 300 ha répartis dans les différentes vallées, l'utilisation du sol était la suivante :



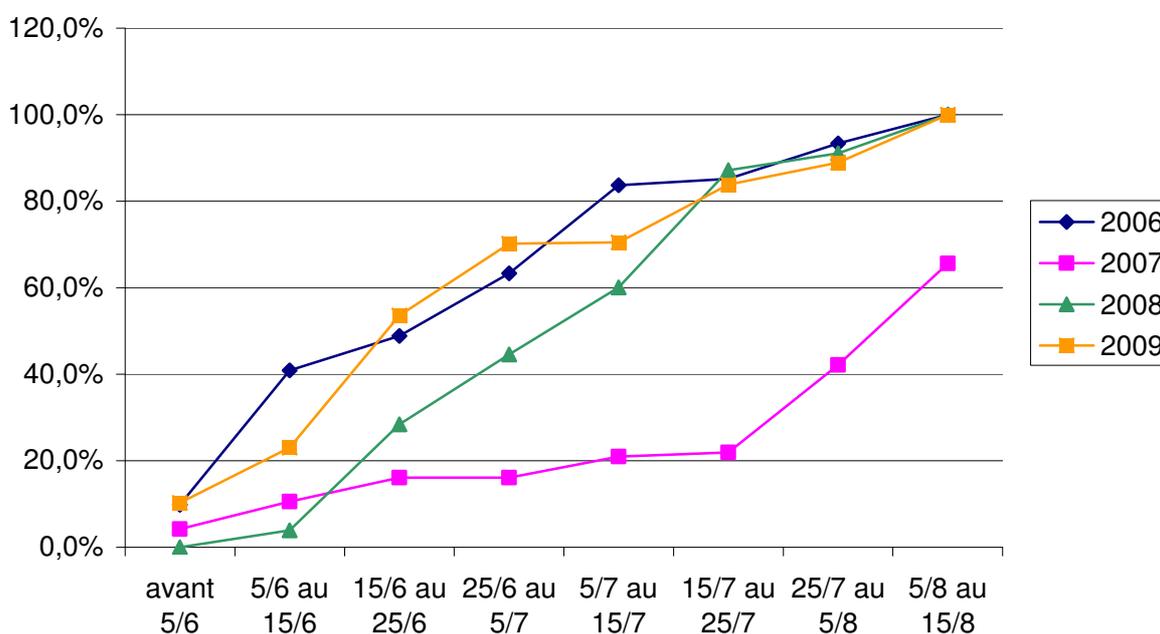
Ce diagramme recouvre des différences importantes entre vallées. D'après cet échantillon, on constate notamment que la part du pâturage est très variable. De même les dates de fauche sont plus ou moins précoces.

	Vire	Taute	Aure	Côte Est	Douve	Total
pâturage	35,8%	26,6%	4,3%	49,5%	30,2%	30,5%
cultures	10,7%	0,0%	0,0%	1,1%	0,0%	1,3%
gabion	3,5%	8,9%	4,1%	0,0%	2,1%	3,5%
plantation	0,0%	0,4%	0,0%	0,0%	0,0%	0,1%
fauche	50,0%	64,1%	91,5%	49,4%	67,7%	64,6%
dont						
avant 5/6	26,1%	8,9%	11,1%		13,0%	
5/6 au 15/6	27,6%	16,7%	30,1%	51,9%	36,5%	43, %
15/6 au 25/6	18,4%	1,5%	9,6%	15,6%	5,9%	8,5%
25/6 au 5/7	9,7%	3,5%	16,2%	21,3%	20,8%	15,3%
5/7 au 15/7	11,8%	46,6%	24,0%	8,9%	12,3%	21,6%
15/7 au 25/7	0,0%	0,0%	2,6%	2,3%	1,9%	1,6%
25/7 au 5/8	0,0%	1,3%	3,2%	0,0%	5,4%	2,7%
après 5/8	6,5%	21,5%	3,1%	0,0%	4,1%	7,1%

Le graphique suivant représente les superficies de fauche cumulées en 2006.



Ce schéma est évidemment fortement dépendant des conditions météorologiques :



Alors que la pluviométrie de 2006 était proche de la moyenne, 2007 a été marqué par un printemps et un été particulièrement pluvieux. En 2008, le printemps a été pluvieux mais juin et juillet ont été déficitaires par rapport à la moyenne.

La mise en culture est ponctuelle et localisée dans les vallées de la Vire et de l'Aure, aux substrats minéraux, et plus répandue dans les polders de la Baie des Veys.

D'après les données PAC 2007, la répartition des utilisations de la SAU est la suivante :

	Surface (ha)	% SAU	% ZPS	% SIC
Prairie permanente	20182	89,38%	60,06%	66,17%
Blé tendre	1208	5,35%	3,60%	3,96%
Gel	929	4,11%	2,76%	3,05%
Prairie temporaire	104	0,46%	0,31%	0,34%
Estive	70	0,31%	0,21%	0,23%
Maïs grain et ensilage	69	0,30%	0,20%	0,23%
Protéagineux	7	0,03%	0,02%	0,02%
Autres gels	4	0,02%	0,01%	0,01%
Légumes	4	0,02%	0,01%	0,01%
Gel industriel	3	0,01%	0,01%	0,01%
Fourrage	1	0,00%	0,00%	0,00%
Divers	1	0,00%	0,00%	0,00%
	22580	100,00%	67,20%	74,03%

L'essentiel des cultures est localisé dans les polders de la Baie des Veys.

Le pacage hivernal dans les dunes

Les dunes d'Utah Beach, mais aussi les prairies situées entre le littoral et les marais de la côte Est sont utilisées par les éleveurs comme zone d'hivernage des animaux. Les concentrations d'animaux peuvent être très importantes (de 3 anx/ha à 60 anx/ha) et ceux-ci sont affouragés sur place.

La sylviculture

Quelques tentatives, souvent infructueuses, de boisement de peupliers en plein ont été effectuées. Aujourd'hui, toute action incitative visant à aider à la plantation dans les marais a été exclue par les Conseils Généraux et les services de l'Etat.

53 ha sont plantés dans le site (peuplier essentiellement, mais aussi épicéa).

Les activités industrielles

Une seule activité de ce type est incluse dans le périmètre de la ZPS (mais hors SIC) ; il s'agit de l'exploitation de tourbe de Gorges/Auvers, dite tourbière de Baupte.

Ce site a été exploité très localement, sous forme de fosses de tourbage avant la dernière guerre. L'exploitation industrielle a été pratiquée à partir de 1949. Jusqu'en 2006, la tourbe a été prélevée par décapage superficiel sur plus de 450 ha ; au fur et à mesure du décapage, le niveau exploité s'abaisse et descend aujourd'hui dans les parties les plus basses jusqu'à - 4,50 mNGF (les terrains environnants étant situés vers 2 mNGF et la nappe de la tourbe vers 1,70 mNGF). Pour maintenir hors d'eau la zone exploitée, un pompage est donc nécessaire (l'eau prélevée est rejetée dans la Sèves). L'exploitation s'organise en bandes parallèles de 20 m de large, groupées en casiers séparés par des digues sur lesquelles est stockée la tourbe récoltée.

Le drainage du site industriel est également perceptible dans les marais périphériques ; Les tourbes y sont desséchées et des affaissements de terrains sont observés.

Depuis 1995, suite à la rupture d'une digue, les casiers les plus anciens sont maintenus en eau.

Cette exploitation a aujourd'hui cessé et un plan de restauration du site est prévu, prévoyant notamment l'arrêt progressif des pompes. Parallèlement l'exploitation de 3 nouveaux casiers a été autorisée en 2007. Il s'agira d'une exploitation sous eau.

Plusieurs autres entreprises sont situées en périphérie directe du site. Ce sont notamment des activités extractives (sable à St-Sauveur le Vicomte pour la plus proche) et des industries agro-alimentaires.

Parmi elles, 34 relèvent des Installations Classées pour la Protection de l'Environnement (ICPE), dont 1 classée SEVESO à St-Fromond.

Une ferme éolienne (8 MW, 4 machines) est implantée dans le bocage sur les communes de Méautis et Auvers.

La conchyliculture et la pêche professionnelle

- La Baie des Veys accueille une importante activité conchylicole (mytiliculture et surtout ostréiculture). 60 concessionnaires exploitent environ 160 ha de parcs. La production annuelle moyenne est de 6 à 7000 t d'huîtres et de 600 t de moules. Cette activité a été perturbée au cours des dernières années par des mortalités anormales d'huîtres (pouvant aller jusqu'à 100 %) sans causes précises identifiées. De 1994 à 2007, les mortalités anormales touchaient essentiellement les huîtres adultes, alors que celles des étés 2008 et 2009 ont touché principalement des huîtres juvéniles. Les causes de ces mortalités font l'objet de recherches par l'IFREMER, qui a mis en évidence, parmi de multiples facteurs, l'influence environnementale. En particulier, pour les surmortalités d'huîtres adultes, les dessalures liées aux apports d'eau douce figurent parmi les facteurs de risques importants.
Sur le littoral de la côte Est, on trouve également une activité conchylicole à :
 - ✓ Utah Beach : 28 ha et 20 km de bouchots, 17 concessionnaires, 1 000 t de moules et 1 000 t d'huîtres,
 - ✓ Crasville-Lestre : 122 ha, le nombre de concessionnaires et la production n'est pas dissociable des parcs du Cul du Loup et de St-Vaast (93 concessionnaires, 12 000 t d'huîtres).
- Des gisements naturels de coques sont exploités chaque année par des pêcheurs professionnels (300 licences pour la Basse-Normandie) en Baie des Veys et sur Utah Beach. Les tonnages récoltés sont variables (350 à 700 t).
47 licences ont également été délivrées pour la saison 2009-2010 pour l'exploitation des vers de vase (environ 30 t).
- Huit ports et cales abritent des flottes qui sont susceptibles d'exploiter le littoral de la côte Est et la Baie des Veys. Les principales espèces pêchées sont : les moules, les crustacés, les civelles et divers autres poissons (bars, poissons plats, ...). D'après une enquête rapide menée par le Comité Régional des Pêches Maritimes en 2001, peu de navires (hormis les pêcheurs de civelles) utilisent la Baie des Veys.

Port	Nombre de navires (2009)	
Barfleur	13	41
St-Vaast la Hougue	26	
Réville	2	
Ravenoville	2	48
Ste-Marie du Mont	4	
Utah Beach	4	
Isigny	10	
Grandcamp	28	
Total		89

Pour ces activités, la qualité de l'écosystème estuarien (qualité de l'eau, gestion quantitative de l'eau douce et nurserie piscicole notamment) est primordiale. La Baie des Veys constitue un ensemble fragile dont la classification en zone salubre autant que les capacités de production sont périodiquement remises en cause.

La gestion de l'eau

Parmi les grands cours d'eau du territoire, la Douve, la Taute et la Vire font partie du Domaine Public Fluvial, l'Aure du domaine privé. Tous* sont gérés par des Associations Syndicales de Bas Fonds (A.S.), qui regroupent les propriétaires fonciers du marais. L'objectif de ces associations est de gérer les ouvrages de régulation (principalement des vannages sur des portes à flots) en vue de se préserver des intrusions marines, de limiter les inondations et d'assurer le maintien de niveaux d'eau adaptés à l'activité agricole. Elles ont également en charge l'entretien (faucardage et curage) du réseau hydraulique principal. L'entretien du réseau secondaire et tertiaire revient aux propriétaires riverains.

Dans la perspective de mieux prendre en compte les divers usages des marais, les acteurs de la gestion hydraulique mettent en œuvre diverses actions :

- La mise en œuvre sur les vallées de la Douve et de la Taute et les marais de la côte Est, de règlements d'eau prévoyant le maintien de zones inondées en nappe affleurante entre le 15 décembre et le 15 février ainsi que le maintien d'un niveau minimal durant l'étiage.
- Sur la Douve, l'automatisation des vannages, en permettant une meilleure réactivité de l'ouvrage, autorise un relèvement de la ligne d'eau à l'étiage.
- L'idée initiale d'un asservissement de l'ouvrage à un réseau de mesures réparti sur le bassin versant a dû être écartée suite à des problèmes techniques ; mais le réseau de mesures sert au gestionnaire de l'ouvrage à mieux anticiper ses manœuvres.
- La mise en place par les AS d'un programme visant les fossés d'intérêt collectif (FGER puis Agence de l'Eau Seine-Normandie/ FEOGA/ Conseil Général) permet d'étendre l'entretien du réseau hydraulique. Des cahiers des charges pour les pratiques de curage ont été édictés à cette occasion. Ce programme est aujourd'hui stoppé, faute de crédits européens.
- Des expériences de gestion localisée des niveaux d'eau ont été conduites sur les marais d'Amfreville, des Mottes ou sont maintenant pratiquées en routine (réserves du Groupe Ornithologique Normand).

* : seule la zone de marais au nord de Quinéville ne bénéficie pas d'une A.S. La gestion des ouvrages hydrauliques y est assurée directement par les propriétaires.

La ressource en eau

Les eaux souterraines

L'aquifère de l'Isthme du Cotentin

Les sédiments récents du tertiaire/quaternaire qui ont comblé les bassins d'effondrement constituent les aquifères de l'Isthme du Cotentin : bassins de Sainteny Marchésieux, bassin de Saint-Sauveur-le-Vicomte, bassin de Lessay (*ne concerne pas le site*), bassin du Merderet et bassin de l'Aure.

L'aquifère du Trias

Les sédiments du secondaire (Trias et Jurassique sur Grandcamp-Maisy) ont des faciès hétérogènes et sont donc de productivité variable.

Les aquifères de socle (schiste et grès)

Présents ponctuellement dans le secteur de Lithaire (zone de faille).

Le S.D.A.G.E. du Bassin Seine-Normandie demande que les aquifères de l'Isthme du Cotentin soient reconnus comme une *"ressource d'importance stratégique, notamment pour l'alimentation en eau potable et à ce titre reconnue comme zone de sauvegarde de la ressource. A cet effet des outils de gestion doivent être développés, un contrôle systématique et permanent des points d'eau mis en place, et les zones inondables qui participent au maintien ou à la restauration de la qualité de ces nappes, préservées"*.

Des études récentes sur le bassin Sainteny-Marchésieux et celui de Lessay ont montré que les captages dans les aquifères tertiaires/quaternaires avaient un effet drainant sur la nappe de la tourbe, malgré la couche d'argile qui sépare les deux formations. En condition non perturbée, c'est la nappe profonde qui alimente la tourbe.

Ce drainage se traduit par une minéralisation accrue de la tourbe et donc la perte de ses caractéristiques physico-chimiques ; dans certains cas des affaissements de sol sont observés.

Prélèvements

Les captages d'eau potable dans des aquifères tertiaires/quaternaires se répartissent de la manière suivante (les prélèvements dans le Trias et le socle n'ont en l'état des connaissances aucun lien avec les nappes de surface) :

	COLLECTIVITE	PRODUCTION 2005	RECHARGE	RESSOURCE
Bassin du Merderet	SIAEP DE SAINTE MERE EGLISE	412 000 m ³ /an	2,15 Mm ³ /an	Sables IV
Bassin St Sauveur le Vicomte	SIAEP DE SAINT-SAUVEUR LE VICOMTE	488129	3,3 Mm ³ /an	Faluns IV
	SIAEP DES SOURCES DU PIERREPONTAIS	390284		Faluns IV
	SYNDICAT DE LA COTE DES ISLES	604359		Faluns IV
	TOTAL	1 482 772 m³ /an		Faluns III et IV
Bassin Sainteny	SYMPEC	3 642 000	9 Mm ³ /an	Faluns IV
	SMPEP (à terme)	1 600 000 ?		Faluns IV
	SIAEP DE LA REGION DE SAINTENY	368 019		Faluns IV
	TOTAL	5, 6 Mm³/an		
Bassin Marchésieux	SIAEP DE SAINT-MARTIN D'AUBIGNY	57 186 m ³ /an	10-12 Mm ³ /an (3Mm ³ mobilisables)	Sables IV
Bassin de l'Aure	SAEP DE LA CAMBE	134 000 m ³ /an	inconnu	Sables IV

Les industries qui ont leur propre captage n'utilisent pas ces aquifères (Trias principalement).

Qualité

La qualité des eaux des aquifères quaternaires apparaît comme globalement satisfaisante. On note toutefois, depuis 20 ans, une augmentation des teneurs en nitrates (+5 à +20mg/l), même si les normes de potabilité ne sont généralement pas dépassées. Les teneurs semblent aujourd'hui se stabiliser. On observe également des concentrations en pesticides (atrazines et dérivés principalement) dépassant régulièrement les normes (nappes de Marchésieux et Sainteny).

La qualité est mauvaise sur l'ensemble du Trias voire très mauvaise sur les secteurs d'Isigny-sur-Mer et de Saon (fortes teneurs en nitrates et pesticides, dépassant les normes en eau potable).

L'aquifère de Lithaire est très vulnérable aux pollutions de surface (nitrates, pesticides).

Les eaux de surface

Prélèvements

Des prélèvements pour l'eau potable sont également effectués sur les cours d'eau en amont du site (Taute à St-Sauveur Lendelin : 491 000 m³/an, Douve à Magneville : 326 000 m³/an, Vire et affluents (nombreux captages : 2 745 500 m³/an).

Qualité

Concernant la qualité, les bassins de la Vire et de l'Aure présentent des niveaux d'altération relativement élevés vis-à-vis des nitrates et des matières phosphorées, dont l'origine principale est respectivement le ruissellement des terres agricoles et les rejets de stations d'épuration (absence de traitement spécifique). Les eaux de la Douve et de la Taute sont quant à elles moins altérées du fait d'une pression anthropique, agricole et industrielle, plus faible.

Les eaux littorales

Sur le littoral, on note une forte contamination bactériologique en fond de Baie des Veys, (classement C). Ailleurs, la qualité des eaux (conchyliculture et baignade) est moyenne (Beauguillot, Grandcamp) à bonne.

Pour la majorité des contaminants chimiques, la Baie des Veys affiche des valeurs inférieures à la médiane nationale et aux seuils (réseau RNO, au point de Géfosse). Toutefois, les polychlorobiphényles (PCB) et les Hydrocarbures Aromatiques Polycycliques (HAP), y présentent des valeurs plus élevées, mais en baisse pour les premiers et stabilisées pour les seconds.

Le tourisme et les loisirs

• **La chasse**

L'association des marais intérieurs et de la Baie des Veys ainsi que leur situation sur un axe migratoire font du site une zone favorable pour la pratique de la chasse au gibier d'eau.

Organisation de l'activité

Trois types d'organisation coexistent :

- ✓ les chasses privatives : le propriétaire se réserve le droit de chasse, il peut éventuellement en louer tout ou partie à d'autres individus (ex. nuit de gabion, chasse à la botte,...),
- ✓ les sociétés de chasse : les propriétaires cèdent leur droit de chasse à la société. Les adhérents peuvent alors chasser sur l'ensemble des terrains loués. Dans la partie manchoise du site, 52 sociétés de chasse pratiquent leurs activités sur un territoire composé à la fois des marais et du bocage environnant (il n'existe pas de telles structures dans la partie du site située dans le Calvados),
- ✓ la chasse sur le Domaine Public Maritime : l'Association de Chasse Maritime Côte Est - Baie des Veys y est adjudicataire du droit de chasse. Ses adhérents peuvent ainsi y pratiquer leur activité.

Les titulaires d'un permis de chasser et/ou d'un droit de chasse adhérent aux Fédérations Départementales des Chasseurs. Associations, chargées de missions d'intérêt général elles apportent leur concours à la prévention du braconnage et à la gestion des habitats et des espèces. Elles organisent aussi la formation des candidats aux épreuves théoriques et pratiques de l'examen pour la délivrance du permis de chasser.

Par ailleurs, les chasseurs peuvent adhérer à des associations spécialisées comme par exemple « les Sauvaginiers des marais du Cotentin et du Bessin », l'Association Nationale de Chasse au Gibier d'Eau (l'ANCGE) ou le Club International des Chasseurs de Bécassine (CICB).

On estime de 4 à 5 000 le nombre de chasseurs fréquentant le site.

Le site est également un lieu d'accueil de tourisme cynégétique, mais cette pratique n'est pas quantifiée à ce jour.

Par ailleurs, la Fédération Départementale des Chasseurs de la Manche est gestionnaire des Réserves Nationales de Chasse et de Faune Sauvage (RCFS).

Les différents types de chasse

La chasse au gabion

Le gabion est une installation fixe ou mobile située près d'une mare, qui permet de tirer, la nuit sur le gibier d'eau qui se pose sur le plan d'eau. Au cours de chaque sortie, les chasseurs utilisent plusieurs appelants vivants et des formes qu'ils disposent sur la mare

pour attirer les canards migrateurs et hivernants qu'ils tirent une fois posés. Le tir de jour à partir d'un poste fixe est également autorisé.

Une grande majorité des communes des marais possède entre 5 et 20 gabions. Les plus fortes densités sont rencontrées sur plusieurs communes du bassin aval de la Taute (plus de 40 gabions par commune), ainsi que sur les communes littorales au niveau de la Baie des Veys. Les plus faibles densités sont notées sur les communes situées les plus en amont de la zone des marais.

Au total, 600 gabions sont recensés sur la partie terrestre du territoire et 15 sur le Domaine Public Maritime.

La chasse à la passée,

Cette chasse a lieu le matin ou le soir, à poste fixe, et exploite le rythme biologique des canards, qui se concentrent sur des remises diurnes (repos et activités de confort) durant la journée et se dispersent pour s'alimenter dans les prairies humides ou la Baie des Veys la nuit (zones de gagnage).

La chasse en bord de mer

Cette pratique consiste à attendre le passage des limicoles en bordure de mer au moment du flux et du reflux, c'est-à-dire durant la marée montante et descendante. En général, le chasseur se dissimule de manière plus ou moins perfectionnée sur les axes potentiels de déplacement des oiseaux au moment de la marée.

Il peut se positionner simplement accroupi sur l'estran ou creuser une cache dans le sable. Le hutteau mobile, sorte de caisse allongée souvent dénommée "cercueil", que l'on transporte sur deux roues amovibles sur le lieu de chasse, est un peu plus sophistiqué.

La chasse à la botte

Elle consiste à parcourir à pied, avec ou sans chien, les marais pour faire voler des limicoles (bécassines principalement), rarement des anatidés (sarcelle d'hiver en particulier).

La chasse au grand gibier

A la faveur de boisements, les marais peuvent accueillir chevreuils et sangliers. Il s'agit essentiellement de chasse en battues. Pour la saison 2008/2009, 36 territoires attributaires d'un plan de chasse chevreuil sont inclus en totalité ou partiellement dans le périmètre du site ; le total des attributions à ces territoires se monte à 131 bracelets.

• **La pêche**

✓ La pêche en eau douce

Les territoires de dix Associations Agréées pour la Pêche et la Protection du Milieu Aquatique coïncident pour tout ou partie avec le site.

Ces A.A.P.P.M.A. sont regroupées au sein des Fédérations Départementales pour la Pêche et la Protection du Milieu Aquatique. Associations de type loi 1901, elles ont en charge la mise en œuvre de la politique de gestion et de préservation des milieux aquatiques.

Les cours d'eau des marais du Cotentin et Bessin sont classés en deuxième catégorie piscicole. Les espèces phares sont le Brochet et l'Anguille. Plusieurs parcours de pêche à la carpe de nuit sont définis. Aloses et Truite de mer sont également recherchées sur la Vire et la Douve.

Par ailleurs, le secteur des marais a été défini par le Plan de Promotion et de Développement du Loisir Pêche comme étant propice au développement du tourisme halieutique.

✓ La pêche côtière

La pêche à pied récréative est pratiquée de manière importante sur l'ensemble du littoral. Les principales espèces recherchées sont les coques en Baie des Veys et d'Utah Beach à

Ravenoville, les moules de Ravenoville à Quinéville et les crevettes devant Lestre et Aumeville-Lestre. Ce phénomène n'est pas précisément quantifié (un comptage en août 2004, lors d'une marée de coefficient 100, a révélé 766 pêcheurs sur la côte Est).

Rappel : la pêche récréative des coques est interdite dans les zones classées C, et autorisée dans les zones classées en B (sous réserve de l'ouverture de la pêche) et dans les zones non classées.

Les plaisanciers pratiquent la pêche en mer. Ce phénomène n'est pas quantifié. Des concentrations de pêcheurs peuvent être observées en Baie des Veys à l'occasion de remontées importantes de Mulets.

• **Les prestataires touristiques**

C'est une activité qui se développe et qui offre de nombreuses potentialités en raison de la qualité et de la diversité du patrimoine existant. Sur la zone littorale, l'activité est ancienne et la pression touristique en saison importante. Elle est notamment liée aux visites sur les sites du débarquement, à l'attrait pour la mer et aux activités balnéaires dont la baignade et la pêche à pied. Depuis quelques années, un tourisme vert plus diffus se met en place.

Les capacités d'hébergement des communes riveraines du site se répartissent de la manière suivante :

	Nombre	Capacité d'accueil
Gîtes	143	813
Chambre d'hôtes	64	407
Gîtes de groupe	5	127
Camping (dont "Aires de camping")	15	4580
Hôtels	5	100
Hôtels-restaurants	18	531
Total	250	6558

71 communes disposent d'au moins un hébergement ; mais 85% de cette offre est concentrée dans 14 d'entre elles (littoral et bourgs structurants).

Il faudrait également ajouter à ces chiffres la fréquentation par les camping-cars qui stationnent en dehors des campings. Deux sites (la pointe de Brévands et surtout la redoute à Morsalines) sont particulièrement utilisés, sans que l'on puisse précisément quantifier le phénomène.

Deux activités de batellerie sont organisées du 1^{er} mai au 30 septembre, une sur la Taute et l'autre sur la Douve. Elles ont toutes deux reçu la marque "PNR" sur la base du respect d'un cahier des charges préconisant des dispositions préservant les autres usages de la rivière. La fréquentation de ces deux bateaux est de l'ordre de 15 000 passagers par an.

Enfin, le PNR s'est engagé avec ses partenaires à respecter la charte européenne du tourisme durable.

• **Les activités nautiques**

Cinq ports peuvent accueillir des bateaux de plaisance :

- Grandcamp Maisy (233 anneaux),
- Isigny sur Mer (60 anneaux),

- Carentan (270 anneaux),
- Quinéville (130 anneaux),
- Saint Vaast la Hougue (650 anneaux).

Les plaisanciers peuvent aussi embarquer directement sur les plages à l'aide de tracteurs tirant les bateaux jusqu'au bord de mer (un port à terre a été construit à Ravenoville).

Des clubs de voile sont implantés à Carentan, Isigny sur mer, Quinéville et Utah Beach.

La plage de Sainte-Marie-du-Mont accueille également une activité de char à voile et de kayak de mer.

Dans les marais intérieurs, trois structures permettent des balades en canoë-kayak sur la Douve, la Taute et l'Aure.

- **La randonnée**

Plus de 1 000 km de chemins balisés permettent de découvrir le PNR ; parmi ceux-ci, 13 boucles locales empruntent les marais. Par ailleurs, plusieurs axes structurants : Voies Vertes (anciennes voies ferrées et chemin de halage), GR 223 et Chemins de St-Michel traversent le site.

La Servitude de Passage des Piétons sur le Littoral est instituée de manière continue sur le littoral de la côte Est (elle ne s'applique pas autour des estuaires et donc de la Baie des Veys). Son tracé au niveau de la Réserve Naturelle du Domaine de Beauguillot a pris en compte les impératifs de quiétude des stationnements d'oiseaux.

Les travaux d'aménagement sont à démarrer ou à achever sur les communes de Crasville, Aumeville-Lestre et Ste-Marie du Mont, notamment pour contrôler la circulation automobile.

- **Les loisirs motorisés**

Ils semblent peu pratiqués sur le site Natura 2000. On ne dispose de données ni quantitatives ni qualitatives.

- **La baignade**

Elle est essentiellement pratiquée sur la côte Est entre Quinéville et Utah Beach. Outre ces deux localités, on trouve une zone de plus forte concentration à Ravenoville. Ce phénomène n'est pas précisément quantifié (un comptage par une belle journée d'août en semaine, a révélé 1 840 personnes sur les plages de la Côte Est).

Le tourisme balnéaire a un effet indirect sur le milieu naturel qu'est le littoral. En effet, pour améliorer l'accueil, les collectivités locales effectuent des nettoyages des plages. Ces nettoyages consistent en la collecte manuelle des macro déchets sur les laisses de mer. Seule la commune de Quinéville effectue un ramassage mécanique sur une partie de son littoral.

- **Le golf**

Un seul établissement est localisé sur le site. Il s'agit d'un golf « 9 trous » installé à Fontenay sur mer sur 23 ha de massif dunaire. Il est qualifié de rustique car seuls les greens et les départs font l'objet d'une implantation artificielle de gazon adapté et d'apports de fertilisants et d'engrais.

- **Les activités de découverte de la nature**

La Maison du Parc – Les Ponts d'Ouve - et la Réserve Naturelle du Domaine de Beauguillot sont équipées d'observatoires et de sentiers pédagogiques permettant de découvrir les marais et les oiseaux. En 2005, 21 000 personnes ont visité l'espace de découverte des Ponts d'Ouve (entrée payante). A Beauguillot (accès gratuit), un éco compteur a révélé la présence de 30 000 visiteurs par an.

De nombreuses sorties de découverte de la nature sont également proposées sur le site par de nombreux acteurs (Réserve Naturelle Nationale du Domaine de Beauguillot, Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement du Cotentin, Centre d'Initiation à l'EcoCitoyenneté, Fédération des Chasseurs de la Manche, Fédération des Pêcheurs de la

Manche, Groupe Ornithologique Normand, Groupe Mammalogique Normand, Parc,...). En 2005, plus de 90 sorties ou animations à caractère naturaliste ont été proposées.

Enfin, le Parc, en collaboration avec les collectivités, a réalisé de nombreux aménagements de sites et sentiers de découverte permettant la lecture du territoire et de son patrimoine naturel (8 sites et 11 sentiers liés directement au site).

Les réseaux de transport

Routiers et ferroviaires

Le réseau routier d'intérêt national (RN13 Paris-Cherbourg) traverse le site en aval de Carentan. La mise aux normes autoroutière de cet axe est prévue dans les années à venir sans emprises foncières supplémentaires. La voie ferrée Caen-Cherbourg utilise le même fuseau mais en s'enfonçant plus profondément au cœur de la vallée de la Douve.

Le projet de mise à 2*2 voies de la RN174 (St-Lô - Carentan) devrait empiéter légèrement sur le marais à hauteur du canal Vire-Taute. A ce niveau, le haut pays entre les marais de la Vire et de la Taute est particulièrement étroit et ne permet pas le passage complètement en dehors du site.

Par ailleurs, hormis le long du littoral, dans les marais de la côte Est et dans une moindre mesure dans les polders, le réseau routier est très peu dense et limité à quelques traversées de marais.

Electricité

Le site est traversé par deux lignes électriques majeures, le long d'un axe approximatif nord-sud : deux lignes parallèles de 400 KV reliant Flamanville à Caen et Rennes à l'ouest du site et une ligne de 90 KV parallèle à la RN13.

Bilan des planifications et mesures en place pour la conservation du site

L'inscription aux inventaires et les mesures réglementaires

✓ La valeur patrimoniale du site est reconnue à travers l'inscription à divers inventaires.

Z.N.I.E.F.F.* de type I		Z.N.I.E.F.F. de type II
Dunes et marais de Lestre	0029 0001	Littoral de Quinéville à Morsalines 0029 0000
Bas de Crasville	0029 0002	
Marais du Taret de Fontenay	0033 0001	Marais littoraux de la côte Est 0033 0000
Marais des Gougins	0033 0002	
Marais de Ravenoville	0033 0003	
Prairies humides de la Sellaie	0033 0004	
Prairies humides des Criques	0033 0005	
Marais de la mare du Daim	0033 0006	
Dunes d'Audouville	0000 0027	
Dunes de Fontenay sur Mer	0000 0030	Marais de l'isthme du Cotentin et du Bessin – Baie des Veys 0014 0000
Petite dune d'Utah Beach	0000 0168	
Basse vallée de la Vire	0014 0001	
Marais du canal Vire- Taute	0014 0002	
Vallée de la Taute et du Lozon	0014 0004	
Marais de la Sèves	0014 0005	
Marais des basses vallées de la Douve et de la Sèves	0014 0006	
Marais du Merderet	0014 0007	
Marais de la vallée du Gorget	0014 0008	
Baie des Veys	0014 0009	
Marais de l'Aure	0014 0010	
Marais des Mottes	0014 0011	
Marais de la moyenne vallée de la Douve	0014 0012	

Cette zone est également reconnue comme Zone Importante pour la Conservation des Oiseaux (Z.I.C.O. BN 02)

✓ Des engagements internationaux ont déjà été pris :

Type	Référence	Date
Site d'Intérêt Communautaire	FR 2500088	Validé le 7 décembre 2004, en attente arrêté ministériel
Zone Protection Spéciale	FR 2510046	Arrêté ministériel du 8 mars 2006

Convention de Ramsar	Désignée le 8 avril 91
----------------------	------------------------

✓ Plusieurs espaces naturels protégés sont intégrés dans le site :

Site	Type	Surface	Gestionnaire	Plan de gestion
Domaine de Beauguillot	Réserve Naturelle Nationale Propriété du CELRL*	505 ha	Ass. Claude Hettier de Boislambert	Oui
Sangsurière et Adriennerie	Réserve Naturelle Nationale	396 ha	PNR	Oui
Les Bohons	Réserve Nationale de Chasse et de Faune Sauvage et Réserve de Chasse du Domaine Public Fluvial	265 ha	FDCM**	Oui
Polders de la Pointe de Brévands	Propriété du CELRL Réserve Nationale de Chasse et de Faune Sauvage (partie)	184 ha	SyMEL***	Oui
Polders de Ste Marie du Mont	Propriété du CELRL Réserve Nationale de Chasse et de Faune Sauvage	135 ha	SyMEL	En attente
Marais de Gorges	Réserve Nationale de Chasse et de Faune Sauvage	503 ha	FDCM	Non
Seuil du Gorget	Arrêté Préfectoral de Protection de Biotope	1 ha	PNR	Intégré à celui de la Sangsurière
Dunes d'Utah Beach	Propriété du CELRL	55 ha	SyMEL	Oui
Marais d'Amfreville	Propriété du Conseil Général de la Manche	70 ha	PNR	Oui
Les Ponts d'Ouve	Propriété du Conseil Général de la Manche	104 ha	PNR	Oui
Cap à Montmartin en Graignes	Propriété du GONm****	34 ha	GONm	Oui
Le Grand Marais à Colombières	Propriété du GONm	2,5 ha	GONm	Oui
l'Ermitage à St-André de Bohon	Propriété du GONm	2 ha	GONm	Oui
Pénème à Montmartin en Graignes	Propriété du GONm	36,5 ha	GONm	Oui
La Careculée à Saint-Hilaire Petitville	Propriété du GONm	19 ha	GONm	Oui
Les Défends à Graignes	Propriété du GONm	31 ha	GONm	Oui
Les Prés de Rotz à Graignes	Propriété du GONm	23 ha	GONm	Oui

* : Conservatoire de l'Espace Littoral et des Rivages Lacustres

** : Fédération Départementale des Chasseurs de la Manche

*** : Syndicat Mixte Espaces Littoraux de la Manche

**** : Groupe Ornithologique Normand

✓ *Stratégies foncières*

Le Conservatoire de l'Espace Littoral et des Rivages Lacustres (CELRL) et le Conseil Général de la Manche (politique des Espaces Naturels Sensibles) mènent sur le site une politique d'acquisition foncière dans le but de préserver les espaces naturels remarquables. Les périmètres d'intervention de ces structures sont définis par, respectivement, *la stratégie d'acquisition foncière (2002)* et le *schéma départemental des Espaces Naturels Sensibles (2001)*.

Le Groupe Ornithologique Normand acquiert également des terrains. Son action est, à l'heure actuelle, concentrée sur la vallée de la Taute.

L'action du Parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin

Créé en mai 1991, le Parc des Marais a révisé sa charte en 1998 puis en 2008. Ces révisions ont constitué une opportunité pour prolonger la dynamique de développement durable sur d'autres communes. Le territoire du Parc regroupe désormais 150 communes. La prochaine charte couvrira la période 2009 – 2021. Le décret d'approbation est attendu pour le second semestre.

1 - Les objectifs de la charte 2009-2021

Ne sont repris ici que les vocations orientations et mesures en liaison avec les enjeux de conservation du patrimoine naturel.

Vocation 1 : Gérer et préserver notre biodiversité et notre ressource en eau pour les générations futures

Orientation 1 : Conforter la biodiversité en prenant en compte les différents usages

- Mesures :*
- 1- mettons en œuvre les directives oiseaux et habitats,
 - 2- assurons la pérennité des Zones d'Intérêt Ecologique Majeur,
 - 3- pérennisons des pratiques agricoles et non agricoles pour maintenir ouverts les marais et les landes,
 - 4- gérons les marais communaux,
 - 5- préservons les espaces du littoral,
 - 6- sensibilisons aux pratiques sylvicoles durables,
 - 7- soutenons les espèces emblématiques,
 - 8- développons des actions en faveur de la nature ordinaire,
 - 9- préservons les continuités écologiques

Orientation 2 : Assurer une gestion équilibrée de la ressource en eau

- Mesures :*
- 10- assurons une gestion hydraulique favorable au maintien de la zone humide,
 - 11- Favorisons une gestion territoriale de l'eau et des milieux aquatiques,
 - ...

Vocation 4 : Cultiver notre appartenance au territoire pour être acteurs de notre projet et s'ouvrir aux autres

Orientation 10 : Mieux connaître nos patrimoines

- Mesures :*
- 37- complétons l'observatoire de la biodiversité,
 - ...

Orientation 11 : Développer une politique d'information et d'éducation au territoire

- Mesures :*
- 42- facilitons l'accès aux connaissances naturelles et culturelles,
 - ...

2 - Bilan des actions relatives à la conservation du patrimoine

Dresser l'état des lieux

Le Parc des Marais a entrepris dès son origine un travail d'inventaire du patrimoine biologique. Ce travail a notamment permis de hiérarchiser les enjeux. 19 territoires ont ainsi été identifiés comme Zone d'Intérêt Ecologique Majeur et font régulièrement l'objet d'acquisitions de connaissances. 8 d'entre eux sont intégrés dans le site des marais du Cotentin et du Bessin.

Les réponses concrètes

- ✓ Dès 1992, une opération OGAF Agriculture-Environnement a été initiée sur un périmètre restreint. Plusieurs extensions ont eu lieu par la suite pour concerner après quelques années la totalité du site. *Cette opération est détaillée dans le chapitre suivant.*
- ✓ Les marais communaux ont fait l'objet d'une attention particulière. Le Parc apporte une aide technique à la gestion, accompagne les communes dans la recherche d'utilisateurs et participe financièrement à la réalisation de parcs de contention et de points d'abreuvement.
- ✓ Une action spécifique a été menée sur les Cigognes blanches (pose de plate-formes, suivi de la reproduction).
- ✓ Le Parc a été chargé par le Préfet de la Manche de la gestion de la Réserve Naturelle Nationale de la Sangsurière et de l'Adriennerie.
- ✓ Un programme d'entretien du réseau de fossés d'intérêt collectif a pu être mis en œuvre grâce au F.G.E.R., puis à un partenariat avec l'Agence de l'Eau.

Des approches expérimentales

- ✓ Le Parc a apporté son soutien à la mise au point d'un matériel spécifique pour l'entretien des fossés. Le développement et la commercialisation de cet outil adapté aux besoins d'entretien annuel doux du réseau de fossés n'a malheureusement pas été assuré par l'entreprise.
- ✓ Une frayère semi-naturelle expérimentale a été réalisée sur un bras-mort de la Douve afin de favoriser la reproduction du Brochet.
- ✓ Les marais d'Amfreville et des Mottes, ainsi que certaines réserves du GONm, ont fait l'objet d'une expérimentation de gestion localisée des niveaux d'eau avec l'appui financier d'un programme LIFE.

Les mesures agri-environnementales

Les opérations locales

En 1992 est mise en place une opération "art.19" sur un périmètre "expérimental" de 8 000 ha. Elle propose quatre types de contrats pour les marais privés qui portent essentiellement sur des retards de date de fauche, et un contrat pour les marais communaux collectifs.

En 1993 et 1994, deux extensions du périmètre ont lieu sur la base du même cahier des charges. On parle d'OGAF Agriculture-Environnement et le périmètre est appelé "Douve-Taute" (il englobe également la vallée de l'Ay, qui ne fait pas partie de ce site).

En 1995, une Opération Locale (OPL) voit le jour. Son périmètre couvre les polders de la Baie des Veys, les vallées de l'Aure et de la Vire ; il est à cheval sur les départements du Calvados et de la Manche. Un autre cahier des charges est appliqué (trois types de contrat "privé" et un "communal"). Il prévoit notamment le pâturage exclusif et les bandes non fauchées.

A partir de cette date, l'ensemble des marais du Cotentin et du Bessin, à l'exclusion des marais de la côte Est, est concerné.

A partir de 1997, les premiers contrats "art.19" arrivent à échéance. Ils sont renouvelés dans le cadre d'une Opération Locale Agriculture Environnement (OLAE). Le cahier des charges évolue.

Les Contrats Territoriaux d'Exploitation

De début 2001 à août 2002, les exploitants agricoles ont pu souscrire des Contrats Territoriaux d'Exploitation (CTE). Les mesures marais des CTE ont pris le relais des anciens dispositifs OGAF/OPL.

Les modifications permettant la cohérence entre le document d'objectifs et le CTE, notamment la création de l'option pâturage de la mesure 20.01 et la bonification de 20% des mesures, ont été effectuées et validées en août 2002. Elles n'ont de fait pas été appliquées. En complément de l'animation réalisée par les organismes professionnels agricoles, le Parc a apporté des conseils aux agriculteurs pour la réalisation du volet marais de leur CTE. La majorité des candidats au CTE et exploitants du marais a ainsi été rencontrée.

Les Contrats d'Agriculture Durable

En 2003, le CTE a été remplacé par le Contrat d'Agriculture Durable (CAD). Pour répondre aux exigences de ce nouvel outil (deux enjeux par territoire et trois mesures par enjeu), le panel de mesures éligibles sur le territoire des marais du Cotentin et du Bessin a été réduit. La bonification de 20% au titre de Natura 2000 a pu être appliquée pour ce dispositif qui a été effectif de la fin 2003 à la fin 2006. Il est à noter qu'en 2006, seul des CAD en zone Natura 2000 ont été signés (co-financement MEDD-UE/FEOGA).

Le travail d'animation complémentaire à celui des organismes professionnels agricoles a été poursuivi par le Parc.

Les Primes Herbagères Agro-Environnementales

Ce dispositif national permet de soutenir les exploitations à vocation herbagère (critères d'éligibilité basés sur le taux de prairies permanentes et le chargement à l'échelle de l'exploitation). Dans les marais, il a notamment permis de poursuivre le soutien à l'exploitation collective des marais communaux à partir de 2003 ; ceux-ci n'étaient en effet pas éligibles aux CTE et CAD. En 2008, les marais communaux ont pu souscrire à la PHAE2 (ou à la MAEt cf. chapitre suivant).

Les Mesures Agro-Environnementales territorialisées

En 2007, à la faveur de la nouvelle programmation des Fonds Européens pour la période 2007-2013, un nouveau dispositif a été bâti par le Ministère de l'Agriculture et de la Pêche.

Le volet marais des CAD est dorénavant relayé par une Mesure Agro-Environnementale territorialisée. Le périmètre de cette MAEt est calé sur le site Natura 2000.

Suite à des rencontres et échanges avec la profession agricole, le Parc a déposé un dossier de candidature pour le territoire des Marais du Cotentin et du Bessin.

Une animation et un appui au montage des dossiers auprès des exploitants sont menés par le Parc et les ADASEA.

Récapitulatif des résultats de contractualisation

OGAF

période de signature des contrats :1992-1997 (Douve, Taute)

	Date d'effet	1992	1993	1994	1995	1996	1997	Total
OGAF-7017 - base	Diversification floristique et nidification - Niv 1	299,76	103,89	222,61	138,85	84,69	53,78	903,58
OGAF-7017 - intermédiaire	Diversification floristique et nidification - Niv 2	631,00	235,10	680,57	277,67	147,13	90,44	2061,91
OGAF-7017 - renforcé	Favoriser l'envol du rôle des genêts		113,90		63,50			177,40
OGAF-7017 - supra-renforcé	Favoriser la nidification	25,65	3,80	27,00	47,80			104,25
OGAF-7017 - communal	communal	615,22	944,66	970,74	71,81			2602,43

OPL

période de signature des contrats : 1995-1999 (Aure/Vire/Baie des Veys)

	Date d'effet	1996	1997	1998	1999	Total
OPL 7213 et 7136 - A	Pâturage exclusif	169,61	52,66	26,10	7,88	256,25
OPL 7213 et 7136 - B	Bandes non fauchées périphériques	181,69	149,96	3,32	80,36	415,33
OPL 7213 et 7136 - C1	Fauche tardive - Base	9,08	35,58	2,41	10,85	57,92
OPL 7213 et 7136 - C2	Fauche tardive - Option Sans fertilisation	36,89	3,59	10,50	9,44	60,42
OPL 7213 et 7136 - C3	Fauche tardive - Option Bandes non fauchées	47,72				47,72
OPL 7213 et 7136 - C4	Fauche tardive - Option Sans fertilisation et Bandes non Fauchées	99,53	95,30		12,38	207,21
OPL 7213 et 7136 - communal	communal		16,32			16,32

OLAE

période de signature des contrats : 1997-99 (renouvellement OGAF)

	Date d'effet	1997	1998	1999	Total
OLAE-7337 - Niv.1	Diversité biologique	519,84	608,20	1459,85	2587,89
OLAE-7337 - Niv.2	Favoriser la nidification	23,59	24,57	15,91	64,07
OLAE-7337 - Niv.3	Bandes non fauchées périphériques	183,54	222,63	126,77	532,94
OLAE-7337 -communal	communal	486,17	789,15	1184,29	2459,61

CTE période de signature des contrats : 2001-02 (Manche, Calvados)

Seules les données de la Manche sont actuellement disponibles

	Date d'effet	2001	2002	2003	Total
M0101	reconversion des terres arables en prairie permanente			4,30	4,30
M0102	reconversion des terres arables en prairie temporaire		43,94	24,69	68,62
M1601	fauche après le 25 juillet		97,22	490,27	587,49
M1602	pas de produits phytosanitaires		1275,00	1895,73	3170,73
M1603	fauche centrifuge		770,52	1246,05	2016,57
M1806	fauche une année sur deux			18,00	18,00
M2001	gestion extensive des prairies	33,69	2072,18	2663,91	4769,78
dont	sans fertilisation organique		117,14	67,33	184,47
	fertilisation minérale limitée		840,08	1152,28	1992,36
	sans fertilisation		354,62	561,54	916,16
0603A01	broyage et dévasage annuel de fossés	5791,62	31625,04	19072,19	56488,86
0603A02	entretien de fossés : 1 curage/5 ans		82579,83	105527,07	188106,91
0603A03	entretien de fossés : 2 curage/5 ans		28491,40	48321,14	76812,56

Attention : les totaux ne peuvent être sommés, plusieurs mesures pouvant se cumuler sur une même parcelle (par ex. 2001 et 1601).

CAD période de signature des contrats : 2004-2006 (Manche, Calvados)

	Date d'effet	2004	2005	2006	2007	Total
0101A04	reconversion des terres arables en prairie permanente	5,63	2,58			8,21
0102A01	reconversion des terres arables en prairie temporaire			4,11		4,11
1601Z01	fauche après le 25 juillet	63,94	301,53	10,61		376,08
1806B01	fauche une année sur deux		20,68			20,68
2001A01	gestion extensive des prairies	158,22	783,91	159,10	36,56	1137,79
2001C01	gestion extensive des prairies avec fertilisation minérale limitée		98,60	2,72		101,32
2001C02	gestion extensive des prairies sans fertilisation	78,00	1125,99	203,77	218,79	1626,55
0603A02	entretien de fossés : 1 curage/5 ans	7385,00	91733,13	13910,60	27385,70	140414,43

PHAE période de signature des contrats : 2003-2006 (Manche, Calvados)

Données pour les marais communaux collectifs uniquement :

Date d'effet	2003	2004	Total
	2675,67	16,18	2691,85

MAE territorialisée

période de signature des contrats : à partir de 2007 (Marais du Cotentin et du Bessin)

	2007	2008	2009	2010	Total
HE8- Gestion extensive par fauche ou pâturage option 1				208,93	208,93
HE1 - Gestion extensive par fauche ou pâturage option 2	490,66	1 361,70	193,06	670,05	2 715,47
HE2 - Fauche tardive	158,28	672,83	108,41	466,50	1 406,02
HE3 - Fauche une année sur deux	53,02	2,15	10,09	32,14	97,40
HE4 - Gestion extensive par fauche ou pâturage, option marais communaux		223,43	0,00	0,00	223,43
HE7- Reconversion des terres arables en herbages extensifs	2,66	10,48	15,32	13,30	41,76
HE6 - Restauration parcelle embroussaillée	0,00	3,25	0,00	0,00	3,25
F02 - Entretien de fossés (km)	35	99	41	44	220
PE2- Entretien de mares (unités)	10	7	5	5	27
Nombre de contractants	41	116	29	76	262

La mise en œuvre du précédent document d'objectifs « Directive Habitats »

Après plus d'une année de concertation, le document d'objectifs a été validé par le comité de pilotage le 20 février 2001. Le Parc a été désigné par l'Etat pour assurer sa mise en œuvre.

Les mesures transversales

Il s'agit de la contractualisation aux mesures agri-environnementales, de la gestion de l'eau à l'échelle des vallées et de l'entretien du réseau hydraulique. Elles ont été évoquées dans les chapitres précédents.

La gestion de l'eau localisée

- Canal des Espagnols : suite à la concertation avec les riverains, un petit ouvrage a été positionné en sortie du canal afin de relever la ligne d'eau à l'étiage. Il est fonctionnel depuis août 2003.
- Port des Planques : suite à une étude topographique et à la rencontre des acteurs locaux, l'AS Taute a réhabilité l'ouvrage du Port des Planques. Il a été fonctionnel en 2004 et a permis le soutien des niveaux à l'étiage. Malheureusement, des problèmes d'envasement en amont, ont conduit à l'arrêt de son utilisation.
- Gorget – Douve amont : suite à une étude préalable, l'AS Douve a approuvé le projet d'implantation d'ouvrages sur la Douve amont et le Gorget et a souhaité engager la démarche d'enquête publique. En 2004, un bureau d'études a réalisé l'étude d'impact nécessaire à l'obtention des autorisations administratives.
Une consultation infructueuse pour le marché de maîtrise d'œuvre a considérablement ralenti ce projet.

Les contrats Natura 2000

Les premiers contrats de ce type (réservés aux parcelles non-agricoles) ont été signés en 2003.

Fin 2008, 254 000 € ont été ainsi mobilisés pour permettre des travaux de gestion écologique.

Année	Site	Action	Surface (ha)
2003	Roselière des Rouges-Pièces	restauration de clairière, coupe de ligneux, entretien cladiaie	1,57
	RN Sangsurière	coupe de ligneux, entretien cladiaie	37,8
2004	RN Sangsurière	coupe de ligneux, entretien cladiaie, curage de fossé, ouvrages hydrauliques	2,07
	RCFS Bohons	équipement pour le pâturage, aide à la gestion de troupeaux	116
2005	RCFS Bohons	équipement pour le pâturage, aide à la gestion de troupeaux	116
	RN Sangsurière	coupe de ligneux, entretien cladiaie	8,76
	mare de gabion	entretien mare de gabion (2)	1,04
	mare de gabion	entretien mare de gabion	0,85
	mare de gabion	entretien mare de gabion	0,35
	Marais de Pénème	curage de fossés, coupe de ligneux, broyage mégaphorbiaie	1,01
2006	RN Beauquillot	aménagement gîte à chauve-souris	0,003
	RCFS Bohons	broyage moliniaie	2,8
	RN Sangsurière	coupe de ligneux, entretien cladiaie, curage de mares	10,3
2007	RN Beauquillot	curage de mares	0,30
	RCFS Bohons	coupe et dessouchage de ligneux	0,63
	RN Sangsurière	coupe de rejets de ligneux	8,2
Total			183,48

L'information, la sensibilisation

Chaque année, un encart spécial Natura 2000 a été intégré dans l'Envol, le bulletin d'information du Parc, distribué dans tous les foyers du territoire.

Deux fiches techniques (entretien des fossés et des mares de gabion) ont été largement distribuées aux acteurs locaux.

Un important travail de sensibilisation aux méthodes d'entretien respectueuses de la biodiversité a été mené conjointement avec la Fédération Départementale des Chasseurs de la Manche, auprès des propriétaires de mares de gabion.

Deuxième partie : Enjeux de conservation

Il s'agit ici de définir les enjeux et priorités de conservation pour les différents habitats et espèces visés par le document d'objectifs. On entend par enjeu et priorité de conservation : enjeu et priorité de conservation du rôle du site pour l'habitat ou l'espèce.

La présentation des enjeux de conservation est faite en regroupant les habitats et les espèces d'écologie proche.

Chacun des habitats 'unitaires' est lié aux autres par un lien qui peut être l'évolution de la végétation au cours du temps ou d'ordre topographique, sédimentologique, hydrique... Cette formulation permet d'intégrer d'emblée dans les enjeux les éléments essentiels que sont la dynamique des végétations et les processus écologiques ou anthropiques qui déterminent chaque communauté végétale. La conservation d'un type d'habitat ne peut s'envisager sans les liens avec les autres milieux avec qui il est connecté et sans les fonctionnalités qui lui sont propres (type de sol, niveaux d'eau, perturbation...).

Habitats estuariens

(11.30- Estuaire, 11.40- Replats boueux ou sableux exondés à marée basse, 13.10- Végétation annuelle à Salicornes, 13.30- Prés-salés atlantiques)

La Baie des Veys est un écosystème fortement dynamique notamment à cause des courants et des apports marins et continentaux. Globalement, la tendance actuelle est à l'accrétion (même si divers points localisés sont en érosion) ; cette tendance est notamment renforcée par les poldérisations (équivalentes à la moitié de la surface initiale de l'estuaire) et la chenalisation des rivières.

La Baie des Veys a subi jusqu'au tout début des années 1970 des endiguements successifs qui ont modifié fortement les dynamiques hydrosédimentaires. A chaque construction de digue et notamment lors des derniers endiguements, d'importantes surfaces de schorres et de slikkes ont été brutalement supprimées. Ces faits historiques ont généré la création de nouveaux prés salés devant les digues dans les secteurs où l'apport sédimentaire a été favorable. En conséquence, les prés salés que nous observons aujourd'hui sont installés sur des placages de sédiments récents à l'appui des digues.

Les végétations caractéristiques des niveaux du haut schorre sont très peu représentées. En effet, ces groupements apparaissent sur des secteurs de prés salés à substrat complexifiés formés par des phases successives de sédimentation et de continentalisation qui se constituent dans les fonds d'estuaires. Or on retrouve pas ces conditions dans le contexte actuel de la Baie des Veys. Le caractère de forte résilience (bonne capacité à la restauration) souvent associé aux habitats des prés salés diminue en effet fortement pour certains habitats très spécifiques du haut schorre et qui ici ont donc disparu.

Les perspectives de remontée du niveau marin en lien avec le changement climatique amènent à identifier **un enjeu de maintien à court terme et de restauration à moyen terme pour ces habitats.**

En fonction des scénarios d'élévation du niveau de la mer, il s'agira d'envisager d'éventuelles possibilités de création de nouveaux prés-salés sur des espaces actuellement endigués.

Considérant la taille de ces milieux et leur importance pour la faune associée et les activités socio-économiques dont ils sont le support, **cet enjeu est considéré comme secondaire à court terme et prioritaire à moyen terme.**

Habitats dunaires

(21.10- Dunes mobiles embryonnaires, 21.20- Dunes mobiles du cordon littoral, 21.30- Dunes fixées à végétation herbacée, 21.70- Dunes à saule rampant, 21.90- Dépressions humides intradunales)

Ces milieux sont soumis à trois pressions majeures :

- une érosion littorale surtout marquée à Utah Beach,
- des chargements animaux hivernaux généralement importants (secteur d'Utah Beach essentiellement),
- une circulation automobile non maîtrisée (Nord de Lestre, Gefosse-Fontenay).

Les deux derniers facteurs conduisent à considérer que les milieux dunaires sont en mauvais état de conservation. Comme pour les milieux estuariens, les perspectives de changement climatique font craindre une fragilisation de ces habitats.

Un enjeu de restauration de ces milieux est donc affiché. Cela se traduira principalement par un travail de maîtrise des facteurs humains de dégradation identifiés.

Considérant la taille de ces milieux (et notamment au regard du contexte régional) et leur forte dégradation, **cet enjeu est considéré comme tertiaire.**

Habitats de haut de plage

(12.10- Végétation annuelle des lasses de mer, 21.10- Dunes mobiles embryonnaires)

Les échouages réguliers d'algues, de bois flottés ou de cadavres d'animaux alimentent une flore et une faune riche et diversifiée. Cet habitat fournit notamment une ressource alimentaire importante aux limicoles côtiers migrateurs et hivernants.

De plus, les végétations qui se développent sur les lasses de mer participent à la stabilisation du trait de côte.

Actuellement, une végétation de laisse de mer se développe sur un linéaire important (à l'exception du sud d'Utah Beach et de la plage de Quinéville). **Un enjeu de maintien de ces milieux est donc affiché.**

Cela passe principalement par le maintien des accumulations naturelles de laisse de mer (hors échouage massif problématique).

Considérant le bon état des milieux, leur importance pour l'accueil, notamment, d'importantes populations d'oiseaux, **cet enjeu est considéré comme secondaire.**

Habitats salés arrière littoraux

(11.50- Lagunes côtières, 13.30- Prés-salés atlantiques, 14.10- Prairies suhalophiles, 64.30- Mégaphorbiaies eutrophes)

Il s'agit d'habitats composés d'espèces tolérantes au sel se développant en arrière des digues et dunes. Ils se rencontrent de manière concentrée sur le polder du Carmel à Brevands où un ouvrage a permis des entrées contrôlées d'eau salée dans une optique de diversification des milieux naturels, et de manière diffuse et localisée dans l'ensemble des polders et marais de la côte Est à la faveur de salinité résiduelle ou d'infiltrations d'eaux marines (digues ou ouvrages non parfaitement étanches).

Dans l'état des connaissances (faible), ces habitats sont dans un bon état de conservation.

Un enjeu de maintien de ces milieux est donc affiché.

Les facteurs d'intervention sont la gestion hydraulique (polder du Carmel) et le type d'exploitation agricole (tous les sites).

Considérant la faible représentativité de ces milieux, **cet enjeu est considéré comme tertiaire.**

Habitats continentaux aquatiques et espèces associées

(31.10- Végétations des eaux oligotrophes, 31.40- Végétations benthiques à Characées, 31.50- Végétations des eaux eutrophes naturelles, 31.60- Végétations des mares dystrophes naturelles, A 1166- Triton crêté, A 1831- Flûteau nageant)

L'ensemble du réseau de fossés est évalué à 1 500 km. La majorité de ces fossés, pour peu qu'ils soient en eau et végétalisés, peut être considérée comme d'intérêt européen. Il faut rajouter à cet important linéaire les mares artificielles (mares de gabion ou d'abreuvement) qui accueillent des végétations similaires.

La majorité de ces habitats sont des habitats eutrophes (31.50), mais, de manière localisée, des végétations plus oligotrophes se développent.

Les mares d'origine artificielle, situées au sein des marais, sont menacées, en l'absence d'entretien, de comblement progressif. Certaines espèces colonisatrices comme le phragmite, la marisque ou les saules peuvent faire disparaître ces biotopes aquatiques. Les fossés et ruisseaux qui quadrillent le marais sont également sujets à ce type d'évolution, l'atterrissement étant alors généré par des espèces de milieux mésotrophes à eutrophes (rubaniers, glycérie et autres grandes hélophytes des mégaphorbiaies). Ces évolutions sont plus ou moins rapides (plus grande stabilité dans les sols minéraux que dans les tourbes généralement). La conservation de ces milieux originaux, d'origine anthropique, passe donc par un entretien régulier. Les fortes capacités de développement de leur faune et flore permet une bonne recolonisation après travaux, si tant est que des zones refuges soient conservées. La gestion des niveaux d'eau, en permettant une alimentation optimale, est l'autre paramètre majeur pour le maintien de ces milieux.

Considérant leur représentativité, leur rôle majeur dans le fonctionnement hydraulique du marais et leur capacité à héberger une faune et une flore riche et variée, ***l'enjeu de maintien de ces milieux est considéré comme prioritaire.***

Le triton crêté se rencontre de manière marginale dans les marais (quelques mares et fossés de bordure). ***L'enjeu de maintien de ses populations est considéré comme tertiaire.***

Le flûteau nageant se retrouve dans des eaux oligotrophes à méso-eutrophes peu profondes. Il est en régression sur l'ensemble de son aire de répartition. ***L'enjeu de maintien de ses populations est considéré comme secondaire.***

Habitats tourbeux

(64.10- Prés hygrophiles acides oligotrophes, 64.30- Mégaphorbiaies eutrophes, 71.40- Tourbières de transition et tremblants, 72.10- Marais neutro-alcalins à Marisque, 72.30- Tourbières basses alcalines)

Ces habitats sont localisés dans les secteurs de tourbe affleurante.

La conservation des tourbes et de la flore originale qui s'y développent nécessite le maintien d'une humidité du sol (nappe d'eau à quelques dizaines de cm au plus à l'étiage). Les tourbes sont en effet très sensibles à l'assèchement même superficiel qui induit une minéralisation de la matière et un changement de leurs caractéristiques chimiques et oligotrophiques. La préservation des tourbes passe donc à la fois par la gestion des niveaux dans les fossés et rivières mais aussi par une recharge hivernale suffisante.

Sans entretien régulier, la flore se banalise par expansion de quelques espèces herbacées (molinie, marisque), puis arbustives (piment-royal, jeunes saules et bouleaux) et évolue vers un boisement humide (saulaie principalement). Cette évolution est néfaste pour la biodiversité à l'échelle du site Natura 2000 et en particulier pour la flore héliophile des tourbières et les espèces faunistiques dont telle ou telle phase du cycle de vie impose le maintien d'un paysage ouvert.

Du fait de la difficulté d'exploitation de ces milieux (faible productivité, sols peu portants), certains secteurs localisés sont aujourd'hui délaissés.

A l'autre opposé du spectre, une exploitation agricole intensive, par l'apport de fertilisants, des fauches précoces ou un chargement animal élevé, fait régresser les espèces typiques de ces sols oligotrophes au profit d'espèces prairiales banales.

Globalement, ces habitats semblent en bon état de conservation. Les principaux critères d'altération sont l'assèchement (Varenguebec, marais du Mesnil et du Rivage principalement), l'envahissement par la molinie (Sangsurière, Varenguebec, Auxais), le boisement (Sangsurière, Varenguebec, Auxais, Roselière des Rouges-Pièces) et très ponctuellement le sur-pâturage.

Considérant leur taille, leur représentativité et leur capacité à héberger une flore et une faune rare et variée, ***l'enjeu de maintien et de restauration ponctuelle de ces milieux est considéré comme prioritaire.***

Vertigo moulinsiana (A 1016)

Ce petit mollusque vit dans des biotopes a priori peu communs dans le site Natura 2000 (marais à grandes herbes présentant une litière au sol abondante et humide). Seuls deux sites sont connus dans les marais du Cotentin et du Bessin (Sangsurière et Roselière des Rouges-Pièces). Au-delà de l'amélioration des connaissances nécessaire à une meilleure évaluation de la population globale, ***l'enjeu pour cette espèce est le maintien des populations connues*** (conservation des litières humides, augmentation des lisières dans les massifs de végétation herbacée haute, limitation du boisement).

Considérant la taille des populations connues et la rareté de l'espèce en Basse-Normandie, ***cet enjeu est considéré comme secondaire.***

Agrion de Mercure (A 1044)

Cette libellule vit dans les petits cours d'eau lents, bien ensoleillés, avec une importante végétation aquatique. Cette espèce est relativement abondante dans la Manche. Seule une faible fraction des sites connus sur le territoire du Parc sont inclus dans le site Natura 2000. Ceci nous amène à considérer ***l'enjeu de maintien des populations connues comme secondaire.***

Au-delà du maintien de la qualité de l'eau (qui dépasse le site Natura 2000), les paramètres principaux intervenant dans la qualité de l'habitat de l'espèce sont le bon éclaircissement du cours d'eau et la richesse en plantes aquatiques (support de pontes).

Damier de la Succise (A 1065)

Ce papillon vit dans un nombre limité de prairies tourbeuses où ses chenilles se nourrissent de Succise des prés. Hormis la station de l'Adriennerie où les effectifs sont importants, les autres populations sont faibles et isolées les unes des autres.

L'enjeu pour cette espèce est le maintien de la population de l'Adriennerie (poursuite de la mise en place d'exclos) ***et le renforcement des populations isolées*** (développement de biotopes relais entre noyaux de population). Eu égard à la rareté de l'espèce, à sa raréfaction dans tout le Nord de la France et à la taille et la fragmentation des populations du site, ***cet enjeu est considéré comme prioritaire.***

Poissons migrateurs

(A 1095- Lamproie marine, A 1096- Lamproie de Planer, A 1099- Lamproie fluviatile, A 1102- Grande Alose, A 1066- Saumon atlantique)

Le site Natura 2000 est pour ces espèces principalement un site de transit vers des zones de frayères situées en amont. Des frayères à Aloses et Lamproies sont toutefois présentes dans la partie aval des vallées.

On observe depuis quelques années une reconquête des rivières par ces espèces migratrices.

Deux ouvrages sont encore considérés comme handicapant pour ces migrateurs (le Moulin du Mesnil sur la Taute, le barrage de St-Lambert sur l'Elle et le barrage de la laiterie sur le Merderet.

Considérant la taille des populations et les fortes potentialités des cours d'eau amont, **un enjeu secondaire de renforcement des populations est identifié.**

Phoque veau-marin

(A1365)

La colonie de Phoque de la Baie des Veys est numériquement la seconde en France. Le site joue donc un rôle majeur pour l'espèce dans notre pays. L'espèce partage son temps entre des reposoirs (bancs de sable à marée basse ou herbus de la Réserve Naturelle de Beauguillot à marée haute) et la pêche en mer (Baie des Veys mais également plus au large entre la pointe de Saire et les falaises du Bessin).

Considérant la taille de la population et sa part dans l'effectif national, **l'enjeu du maintien des populations de cette espèce est considéré comme prioritaire.**

La conservation de cette espèce repose principalement sur le maintien de la tranquillité des reposoirs et la préservation de la qualité globale de l'écosystème estuarien et côtier.

Butor étoilé

(A 021)

Ce héron niche classiquement dans les roselières à Phragmite. Dans les Marais du Cotentin et du Bessin, où ces formations sont rares, il utilise d'autres types de végétation (prairies à Grande Glycérie, Baldingère,... fauchées de manière espacée). Un des facteurs conditionnant son installation semble être la présence d'un important linéaire de berges (ressource alimentaire). Le Butor est également présent en hiver.

La population récemment réinstallée dans le site est plutôt en progression ; **un enjeu de renforcement des populations nicheuses et hivernantes peut être affiché.**

Cette espèce est en forte régression en France et le Plan National de Restauration de l'espèce affiche un objectif de reconquête des populations. **Cet enjeu peut donc être considéré comme prioritaire pour les populations nicheuses et secondaire pour les hivernants.**

Aigrettes

(A 026- Aigrette garzette, A 027- Grande Aigrette)

L'Aigrette garzette niche en périphérie du site (St-Marcouf, Tatihou, Monfreville). Le site est utilisé comme zone d'alimentation (zone littorale, bords de fossés, plans d'eau,...). En période internuptiale, des dortoirs sont connus à Beauguillot et à la Tourbière de Bauppte.

La Grande Aigrette est principalement présente lors des migrations. La Tourbière de Bauppte est un site majeur pour l'espèce en Basse-Normandie.

Considérant la dynamique d'expansion de ces espèces, la taille des populations et la part relative du site, ***l'enjeu du maintien des populations de ces espèces est considéré comme tertiaire.***

A l'échelle du site, la conservation de ces espèces est essentiellement conditionnée par l'abondance et la qualité de la ressource alimentaire (abondance de la faune de l'estran, des prairies, mares et fossés) et le maintien de la tranquillité des dortoirs.

Cigogne blanche

(A 031)

Une importante population de Cigogne blanche est installée en périphérie immédiate des marais. Les sites d'alimentation sont essentiellement dans la zone humide. Le site est le bastion de l'espèce en Normandie (40% de l'effectif nicheur) et relativement important à l'échelle française (près de 8%).

Une vingtaine d'individus hivernent sur le site.

Considérant la taille et la dynamique de la population, ***l'enjeu du maintien des populations de cette espèce est considéré comme secondaire pour les nicheurs et tertiaire pour les hivernants.***

A l'échelle du site, la conservation de l'espèce est essentiellement conditionnée par l'abondance et la qualité de la ressource alimentaire (abondance de la faune des prairies, mares et fossés).

Anatidés

(A043- Oie cendrée, A046- Bernache cravant, A048- Tadorne de Belon, A050- Canard siffleur, A052- Sarcelle d'hiver, A054- Canard pilet, A055- Sarcelle d'été, A056- Canard souchet)

L'essentiel des effectifs de ces oiseaux est rencontré en période internuptiale. En journée ces oiseaux se concentrent dans des remises diurnes (activités de repos, toilettes et formation des couples en fin d'hivernage). Ces sites se caractérisent par leur tranquillité et des niveaux d'eau qui mettent les oiseaux à l'abri des prédateurs. A la nuit tombée, les canards se dispersent dans les marais inondés pour se nourrir (gagnage). Une faible lame d'eau est préférée. Quatre espèces dérogent partiellement à ce schéma général : l'Oie cendrée et le Canard siffleur, deux herbivores, qui se nourrissent dans les prairies humides également en journée et la Bernache cravant et le Tadorne de Belon dont les rythmes d'activités sont plutôt calés sur l'alternance des marées.

Par ailleurs, plusieurs espèces fréquentent le site en période de nidification. Les effectifs de Tadorne de Belon, Sarcelle d'été et de Canard souchet sont relativement importants. Ces oiseaux installent leur nid dans la végétation des berges de mares et fossés mais aussi dans les prairies à des distances plus importantes des points d'eau.

Considérant l'importance des effectifs présents, ***l'enjeu du maintien des populations migratrices est considéré comme prioritaire pour la Bernache cravant, le Canard pilet, la Sarcelle d'été et le Canard souchet et secondaire pour les autres.***

Considérant l'importance des effectifs présents, ***l'enjeu du maintien des populations hivernantes est considéré comme prioritaire pour la Sarcelle d'hiver, tertiaire pour la Bernache cravant, et secondaire pour les autres.***

Considérant l'importance des effectifs présents, la place des populations françaises par rapport aux populations globales et la rareté des différentes espèces, ***l'enjeu du renforcement des populations nicheuses est considéré comme prioritaire pour la Sarcelle d'été, secondaire pour le Canard souchet et le Canard pilet et tertiaire pour la***

Sarcelle d'hiver. Le Tadorne de Belon affichant des populations nicheuses en bonne santé tant au niveau local que national, **un enjeu tertiaire de maintien des populations nicheuses est proposé.**

Busards

(A 081- Busard des roseaux, A 084- Busard cendré)

Ces deux espèces installent leur nid dans les parcelles à végétation herbacée dense (roselières, cariçaies, cladiaies ou parcelles fauchées 1 an sur 2). Elles utilisent le restant du marais comme territoire de chasse.

Le Busard des roseaux est également présent en période internuptiale. Ces oiseaux se rassemblent le soir dans des dortoirs localisés dans des parcelles à végétation haute (8 sites connus à ce jour).

Le Busard cendré n'utilise aujourd'hui que deux sites de nidification (réserve GONm et Sangsurière)

A l'échelle du site, la conservation de ces espèces est essentiellement conditionnée par la présence d'un réseau de parcelles à végétation herbacée dense et par la qualité de la ressource alimentaire (abondance de la faune des prairies, mares et fossés).

Considérant l'importance des effectifs présents, la raréfaction du Busard cendré et la faible densité du Busard des roseaux ***l'enjeu du renforcement des populations nicheuses de busards est considéré comme prioritaire. L'enjeu de renforcement des populations hivernantes de Busard des roseaux est considéré comme tertiaire.***

Marouette ponctuée

(A 119)

Hôte des formations végétales marécageuses et denses, la Marouette ponctuée est une espèce mal connue car difficile à repérer.

Il n'est pas certain que la Marouette ponctuée se reproduise annuellement (aucune donnée en 1996, 1997 ou en 2006 et 2007) ; mais l'espèce est connue pour ces populations fluctuantes.

Les marais du Cotentin et du Bessin constituent le site le plus régulier et le plus important pour l'espèce en Normandie.

Considérant la rareté de l'espèce, l'importance des effectifs présents et malgré leur relative irrégularité ***l'enjeu du renforcement des populations de Marouette ponctuée est considéré comme prioritaire.***

Râle des genêts

(A 122)

Le Râle des genêts utilise quasi exclusivement les prairies de fauche méso-hygrophile à hygrophile (eau affleurante ou nappe à 25-40 cm de la surface, sous-strate herbacée haute lâche et sous strate basse dense, paysage ouvert). Arrivant tardivement sur les sites de nidification, il est particulièrement sensible aux fauches précoces.

A partir d'une population importante dans les années 80, cette espèce a décliné pour devenir aujourd'hui une espèce irrégulière, sans que des causes précises puissent être identifiées.

Un enjeu de reconquête des populations nicheuses peut être affiché.

Cette espèce est considérée en danger en France et en Europe et le Plan National de Restauration de l'espèce affiche un objectif de reconquête des populations. ***Cet enjeu peut donc être considéré comme prioritaire.***

Limicoles côtiers

(A130- Huitrier-pie, A137- Grand gravelot, A138- Gravelot à collier interrompu, A141- Pluvier argenté, A144- Bécasseau sanderling, A149- Bécasseau variable, A157- Barge rousse, A160- Courlis cendré, A161- Chevalier arlequin, A 162 Chevalier gambette, A169- Tournepierrre à collier)

L'essentiel des effectifs de ces oiseaux est rencontré en période internuptiale. Leur vie est rythmée par les marées et est partagée entre les zones de gagnage sur les estrans vaseux ou sableux (Bécasseau sanderling notamment) à marée basse et les reposoirs à marée haute, notamment les bancs sablonneux émergents ou les mares du Domaine de Beauguillot et des polders de Brévands.

Considérant l'importance des effectifs, ***l'enjeu du maintien des populations hivernantes de ces espèces est considéré comme prioritaire, à l'exception du Gravelot à collier interrompu pour lequel il est considéré comme tertiaire et du Grand gravelot, secondaire.***

L'enjeu du maintien des populations migratrices de ces espèces est considéré comme prioritaire pour le Grand gravelot ; le Bécasseau sanderling, le Bécasseau variable et le Tournepierrre à collier, secondaire pour l'Huitrier-pie, le Courlis cendré et le Pluvier argenté et tertiaire pour les autres.

A l'échelle du site, la conservation de ces espèces est essentiellement conditionnée par l'abondance et la qualité de la ressource alimentaire (abondance de la faune de l'estran, des prairies, mares et fossés) et le maintien de la tranquillité des reposoirs.

Le Gravelot à collier interrompu niche également de manière quasi continue sur le haut de plage le long de littoral de la Côte Est ; cette espèce connaît aujourd'hui une phase d'expansion (près de 5% de la population nationale). ***L'enjeu du maintien des populations nicheuses de cette espèce est considéré comme prioritaire.*** Le principal facteur de pression sur cette espèce est la destruction des nids sur le haut de plage (grandes marées et circulation humaine).

Par ailleurs, l'Huitrier-pie et le Grand Gravelot sont également des espèces nicheuses sur le site (prairies et cultures des polders pour le premier et hauts de plage riches en galets pour le second). Considérant l'importance des effectifs présents et les potentialités du site ***l'enjeu du renforcement des populations nicheuses de ces deux espèces est considéré comme tertiaire.***

Limicoles continentaux

(A142- Vanneau huppé, A151- Combattant varié, A153- Bécassine des marais, A156- Barge à queue noire, A160- Courlis cendré,)

En hivernage et en migration, ces espèces (hormis le Courlis cendré qui est généralement côtier en période internuptiale) utilisent les prairies de marais humides ou faiblement inondés pour se nourrir.

La taille du site, la dispersion des oiseaux au gré des secteurs favorables et la discrétion de certaines espèces comme les bécassines font que l'on n'a qu'une vision partielle des effectifs internuptiaux de ces espèces. Aussi, ***l'enjeu du maintien des populations migratrices et hivernantes de ces espèces est considéré provisoirement comme secondaire pour le Vanneau huppé et la Bécassine des marais et tertiaire pour le Combattant varié et la Barge à queue noire.***

En période de reproduction, ces espèces utilisent les prairies humides comme site de nidification. Le Vanneau huppé et le Courlis cendré, malgré une forte baisse de leurs effectifs représentent encore une part importante de la population nationale (respectivement 1 et 3%).

Considérant l'importance des effectifs et la raréfaction de ces espèces, ***l'enjeu du renforcement des populations nicheuses de Vanneau huppé et de Courlis cendré est considéré comme prioritaire.***

Les niveaux de chargement et les dates de fauche sont deux facteurs importants à prendre en compte pour la préservation de ces espèces. Le Vanneau huppé est un hôte typique des prairies pâturées (mais il fréquente aussi les prairies de fauche à végétation basse).

Le Combattant varié, la Barge à queue noire et la Bécassine des marais ont été des nicheurs dans les marais (irrégulier pour le premier, avec des effectifs importants pour les seconds).

Considérant la part historique du site dans la population française, l'importance des effectifs passés et la raréfaction de ces espèces, ***l'enjeu de reconquête des populations nicheuses est considéré comme secondaire pour la Barge à queue noire et la Bécassine des marais et tertiaire pour le Combattant varié*** (marginalité des populations françaises).

L'humidité des sols et des pratiques agricoles extensives conditionnent la présence de ces oiseaux.

Hibou des marais

(A 222)

Le Hibou des marais est un hôte essentiellement hivernal sur le site et un nicheur très occasionnel. Il utilise les milieux relativement secs et riches en proies (polders, vallée de la Vire,...).

Considérant le caractère relativement opportuniste de l'espèce en hiver, ***l'enjeu du maintien des populations hivernantes est considéré comme tertiaire.***

Passereaux prairiaux

(Bergeronnette flavéole, Tarier des prés)

La Bergeronnette flavéole et le Tarier des prés sont deux nicheurs typiques des prairies humides extensives. Le Tarier des prés recherche les prairies de fauche alors que la Bergeronnette flavéole utilise aussi bien les prairies pâturées.

Le site représente 40 à 60 % des effectifs normands de tarier des prés.

Considérant l'importance des effectifs et les tendances d'évolution, ***l'enjeu du renforcement de la population nicheuse de Bergeronnette flavéole et le maintien de celle de Tarier des prés est considéré comme prioritaire.***

Passereaux paludicoles

(A272- Gorgebleue à miroir, A294- Phragmite aquatique, A295- Phragmite des joncs)

La Gorgebleue est d'installation récente sur le site, elle niche dans les zones à grandes herbes (piquetées de quelques saules) ; le Phragmite aquatique est contacté uniquement lors de la migration post-nuptiale (dans les roselières et les prairies humides riveraines) ; le Phragmite des joncs est un nicheur aujourd'hui abondant dans les prairies hautes ou les roselières qui se développent le long des fossés.

Considérant la taille et la dynamique des populations de Gorgebleue et de Phragmite des joncs, ***l'enjeu du maintien de leurs populations nicheuses est considéré comme prioritaire.***

Considérant la rareté et la fragilité des populations européennes, ***l'enjeu du renforcement de la population migratrice du Phragmite aquatique est considéré comme prioritaire.***

Espèces dont la présence est considérée comme marginale

Les autres espèces citées dans la partie descriptive (Liparis de Loesel, Chauve-souris, Grand Dauphin, Ecaille chinée, Lucane cerf volant et oiseaux non retenus pour le document d'objectifs) ne font pas l'objet de mesures spécifiques. Le site revêt en effet une importance marginale ou mal connue dans leur cycle de vie ou pour leur populations.

L'ensemble des mesures proposées par ailleurs doit permettre de maintenir un milieu favorable à l'utilisation qu'en font ces espèces.

Espace fonctionnel et problématiques transversales

La conservation des habitats et espèces est étroitement conditionnée au maintien du caractère fonctionnel de la zone humide. Au vu du fonctionnement de la zone humide et de l'interdépendance de tous ses éléments, les réponses à la problématique de préservation du patrimoine d'intérêt communautaire se doivent d'être (pour partie) globales à l'échelle du site.

Notamment, la présence des habitats et espèces « continentaux » est liée à la gestion de l'eau tant d'un point de vue quantitatif que qualitatif. Les niveaux d'eau se règlent actuellement essentiellement à l'échelle globale des vallées. Quant à la qualité de l'eau, elle ne peut pas s'envisager sur de petits secteurs localisés mais à l'échelle de la zone humide.

Cet aspect dépasse d'ailleurs largement le cadre de la Directive Habitats (enjeux environnementaux au sens large, économiques, culturels, ...). Le maintien de la conchyliculture, par exemple, est grandement dépendant de la qualité des bassins versants et notamment de la zone de marais intérieurs.

De plus, un certain nombre de problématiques sont communes à l'ensemble du site. C'est le cas par exemple des fossés qui ont à la fois un rôle hydraulique primordial pour le fonctionnement de l'écosystème et un intérêt patrimonial fort au titre de la Directive.

Regroupement	Enjeu de conservation	Priorité de conservation			Effort à réaliser pour satisfaire l'enjeu		
Habitats estuariens	Maintien à court terme et restauration à moyen terme	**			* à ***		
Habitats dunaires	Restauration	*			**		
Habitats de haut de plage	Maintien	**			*		
Habitats salés arrière littoraux	Maintien	*			*		
Habitats continentaux aquatiques et espèces associées	Maintien	***			** à ***		
		Flûteau nageant **			**		
		Triton crêté *			*		
Habitats tourbeux	Maintien et restauration ponctuelle	***			***		
Vertigo moulinsiana	Maintien	**			?		
Agrion de Mercure	Maintien	*			*		
Damier de la Succise	Maintien (Sangsurière), renforcement des populations ailleurs	***			***		
Poissons migrateurs	Renforcement des populations	**			**		
Phoque veau-marin	Maintien	***			*		
		N	M	H	N	M	H
Butor étoilé	Renforcement	***	?	**	***	**	*
Aigrette garzette	Maintien	*	*	*			
Grande Aigrette							
Cigogne blanche	Maintien	**	?	*	*	*	*
Oie cendrée	Maintien (M, H)		**	**		*	*
Bernache cravant	Maintien (M, H)		***	*		*	*
Tadorne de Belon	Maintien	*	**	**	*	*	*
Canard siffleur	Maintien (M, H)		**	**		***	**
Sarcelle d'hiver	Maintien (M, H) et renforcement (N)	*	**	***		***	**
Canard pilet	Maintien (M, H) et renforcement (N)	**	***	**		***	**
Sarcelle d'été	Maintien (M, H) et renforcement (N)	***	***		**	***	
Canard souchet	Maintien (M, H) et renforcement (N)	**	***	**	**	***	**
Busard des roseaux	Renforcement	***	?	*	***	*	**
Busard cendré		***			***		
Marouette ponctuée	Renforcement	***	?		***	?	
Râle des genêts	Reconquête	***	?		**	?	
Huitrier-pie	Maintien (M, H), renforcement (N)	*	**	***	**	**	**
Grand gravelot	Maintien (M, H), renforcement (N)	*	***	**	**	**	**
Gravelot à collier interrompu	Maintien	***	*	*	**	**	**
Courlis cendré	Maintien (M, H), renforcement (N)	***	**	***	***	**	**

Espèces	Enjeu de conservation	Priorité de conservation			Effort à réaliser pour satisfaire l'enjeu		
		N	M	H	N	M	H
Pluvier argenté	Maintien (M, H)		**	***		**	**
Bécasseau sanderling			***	***		**	**
Bécasseau variable			***	***		**	**
Barge rousse			*	*		**	**
Chevalier arlequin			?	**		**	**
Chevalier gambette			*	**		**	**
Tourneperrière à collier			***	***		**	**
Vanneau huppé	Maintien (M, H), renforcement (N)	***	**	**	***	*	*
Combattant varié	Maintien (M, H), reconquête (N)	*	*	*	***	*	*
Bécassine des marais		**	**	**	***	*	*
Barge à queue noire		**	*	*	***	*	*
Courlis cendré	Maintien (M, H), renforcement (N)	***	**	***	***	**	**
Hibou des marais	Maintien (M, H)			*			*
Bergeronnette flavéole	Renforcement (N)	***			***		
Tarier des prés	Maintien (N)				*		
Gorgebleue à miroir	Maintien (N)	***			*		
Phragmite aquatique	Renforcement (M)		***			***	
Phragmite des joncs	Maintien (N)	***			**		

Troisième partie : Enjeux opérationnels

Enjeux opérationnels globaux



Maintien de la diversité des pratiques de gestion (agricoles, cynégétiques,...) :

- L'exploitation agricole est intimement liée à la gestion du marais. Elle est l'un des principaux facteurs constitutifs de sa richesse patrimoniale. Dans les marais coexistent différentes pratiques. Certaines parcelles, en fonction de leur taille, sol, hydromorphie, accessibilité, présentent des risques d'abandon. Parallèlement, d'autres sont conduites de manière plus intensive (fertilisation, chargement, date de fauche). L'enjeu consiste donc à rechercher des équilibres de manière à éviter soit l'abandon, soit l'intensification tout en conservant une diversité de pratiques. L'accent devra être mis sur le soutien au pâturage, en régression vis à vis de la fauche, notamment dans le cadre de la gestion collective des marais communaux.
- Le réseau hydrographique est un autre facteur clef du fonctionnement du marais. Le bon état du réseau de fossés est garant :
 - de l'exploitation durable des marais par l'agriculture,
 - du maintien du patrimoine naturel inféodé à ces cours d'eau et fossés.

Le meilleur garant du maintien de cette biodiversité est sans doute le maintien de la diversité de morphologie et d'état d'entretien des fossés.

Les mares de gabion et d'abreuvement peuvent également être favorables à la biodiversité. Leurs profils, modalités de gestion hydraulique et d'entretien de la végétation sont à considérer.



Maintien d'un paysage ouvert :

Le cloisonnement de l'espace est néfaste aux oiseaux des milieux ouverts.

Actuellement, les boisements volontaires ne font l'objet d'aucune aide financière dans les marais. Des plantations ont cependant eu lieu (de façon limitée).



Développement des habitats des espèces de roselières :

Les roselières doivent ici être entendues au sens large. Des parcelles de Baldingère ou de Grande Glycérie fauchées une année sur deux avec des niveaux d'eau printaniers relativement élevés conviennent aux espèces ciblées (Butor, Busards, passereaux paludicoles, anatidés).

Le Plan National de Restauration du Butor, récemment validé, affiche un enjeu de reconquête du niveau de population des années 70 (500 mâles chanteurs contre 300 aujourd'hui). Le site, où l'espèce est plutôt en phase de progression, offre un potentiel important pour cette espèce.



Prévention de l'assèchement des sols durant l'étiage / présence d'une nappe d'eau affleurante hivernale / développement d'une mosaïque de niveaux d'eau en prenant en compte les différents usages :

Les végétations tourbeuses, les végétations aquatiques des fossés mais aussi bon nombre d'oiseaux sont fortement dépendants du maintien de niveaux d'eau dans les sols et le réseau hydrographique.

De la fin de l'automne au début du printemps, la présence d'une nappe d'eau affleurante (et plus précisément d'une mosaïque de hauteurs d'eau) est favorable aux stationnements des oiseaux d'eau ; elle permet également la recharge de la nappe des tourbes nécessaire à leur conservation.

Les perspectives de changement climatique amènent à s'interroger sur les conditions de conservation des tourbes notamment.

Ces niveaux sont bien sûr dépendants des conditions météorologiques et de la gestion des ouvrages lors des périodes considérées mais aussi de la qualité de la recharge hivernale (notamment pour les sols tourbeux) ou de l'importance des prélèvements dans le réseau ou dans les nappes plus profondes.

La gestion des niveaux d'eau doit en outre prendre en compte les différents usages du marais (agriculture, chasse, pêche, navigation, urbanisme...) mais également les zones aval (sensibilité de l'activité conchylicole aux arrivées massives d'eau douce par exp.)

La gestion des niveaux d'eau à l'échelle des vallées étant souvent délicate, il apparaît plus pragmatique de s'orienter vers des gestions plus localisées (échelle de secteurs de marais ou de groupes de parcelles).



Rétablissement de la libre circulation des poissons migrateurs

Les zones de frayère sont essentiellement situées à l'amont du site Natura 2000, sauf pour la Grande Alose sur la Vire et la Douve ou pour les Lamproies. Quelques ouvrages sont cependant considérés comme bloquants ou limitants.



Limitation de l'impact des espèces invasives

Les introductions d'espèces, volontaires ou involontaires, se multiplient. Parmi la quantité d'espèces s'établissant en France, une fraction génère des problèmes en perturbant le fonctionnement des écosystèmes (prédation accrue, modification de l'éclairage, compétition avec des espèces autochtones, ...). Les espèces bien établies sont généralement difficiles à éradiquer et l'objectif devient de réguler le niveau de leur population. Il est généralement plus facile d'intervenir en phase d'installation.



Maintien/amélioration de la capacité d'accueil des remises diurnes d'anatidés

Les anatidés se regroupent en journée dans un nombre limité de sites (RN Beauguillot, Tourbière de Baupte, Ponts d'Ouve, RCFS des Bohons, Polders de Brévands, Carquebut/Beuzeville). Les principales caractéristiques recherchées sont la présence d'eau et la tranquillité. Pour les espèces herbivores comme le Canard siffleur ou les Oies, la présence de zones de gagnage (prairies) à proximité immédiate est également essentielle.

Le maintien des populations d'anatidés suppose que l'on s'intéresse de manière complémentaire aux zones d'alimentation périphériques cf. l'enjeu « Prévention de l'assèchement des sols durant l'étiage / présence d'une nappe d'eau affleurante hivernale / développement d'une mosaïque de niveaux d'eau en prenant en compte les différents usages ».



Réduction des risques de collisions

Les infrastructures humaines (réseaux de transport électriques, éoliennes, routes, voies ferrées, ...) génèrent des risques de collision pour les oiseaux en déplacement. Les marais du Cotentin et du Bessin se situent sur une voie migratoire importante.

Une partie du flux d'oiseaux qui longe les côtes de la Manche traverse en effet la presqu'île du Cotentin au niveau du site. Par ailleurs, d'importants déplacements locaux sont connus (par ex. anatidés entre les sites de remise et de gagnage ou laridés entre le littoral et les terres).



Développement de l'implication des acteurs locaux

Dans la continuité des actions déjà menées, il apparaît primordial :

- ✓ d'associer les usagers à la mise en œuvre du document d'objectifs,
- ✓ de fournir régulièrement à tous (habitants, usagers, institutions) une information claire et précise sur le patrimoine naturel, les possibilités d'action individuelles et les actions de conservation engagées.





Suivi et évaluation du patrimoine et de sa gestion

Le suivi des habitats et espèces constitue un des exercices imposé par les Directives Habitats et Oiseaux. Il est par ailleurs essentiel à l'évaluation de la mise en œuvre du document d'objectifs.



Le suivi selon un protocole adapté intégrant les notions de fonctionnalité et de « naturalité » des habitats est nécessaire à une évaluation de leur évolution sur le long terme.

Dans cette perspective, il convient également de se doter d'outils d'évaluation des actions de gestion mises en œuvre et d'indicateurs du fonctionnement global de la zone (afin notamment de mieux interpréter les deux premiers outils).

L'implication des usagers est importante pour l'ensemble des mesures relatives à cet enjeu. Il apparaît en effet primordial que les acteurs partagent les mêmes références quant à l'évaluation de ce programme d'action.



Amélioration des connaissances

Un certain nombre de lacunes dans la connaissance des habitats et espèces présents sont encore manifestes dans ce grand site. Il peut s'agir de données concernant la répartition, les effectifs ou la phénologie (par exemple, *Vertigo moulinsiana*, le Phragmite aquatique ou la végétation des fossés). Pour d'autres la définition d'actions de conservation nécessite des investigations plus poussées sur l'écologie locale (par exemple le Damier de la Succise ou le Phoque veau-marin).



Enjeux opérationnels localisés

Enjeux ZIEM Baie des Veys - Littoral



Préparation d'une stratégie pour les milieux naturels littoraux en lien avec l'élévation du niveau de la mer

L'élévation du niveau de la mer, en lien avec les changements climatiques, est une perspective avérée. Le schéma théorique conduit à un recul des vasières et prés-salés vers l'amont. La présence de digues et de polders constituerait alors un obstacle et participerait à la régression de ces milieux. Ce schéma pourrait être perturbé par des évolutions locales (par ex. sédimentation accrue par modification de la courantologie locale) difficilement prévisibles.

Une autre modification attendue du changement climatique est l'augmentation de la fréquence et de l'intensité des tempêtes. Les milieux dunaires et les défenses contre la mer devraient donc également être impactés.



Veille sur l'évolution des milieux littoraux

Afin d'orienter les décisions futures, il apparaît nécessaire de disposer d'un suivi de l'évolution de ces milieux. Grâce, notamment, au travail du CELRL et de la Réserve Naturelle Nationale du Domaine de Beauguillot, on dispose aujourd'hui d'un état des lieux solide.



Maintien/amélioration de la capacité d'accueil des remises diurnes d'anatidés

Les polders de Brévands présentent un fort potentiel mais sont aujourd'hui sous-exploités par les oiseaux. Les facteurs limitant identifiés sont :

- les dérangements depuis la digue à la mer du polder du Carmel et du Rouff
- la gestion hydraulique de ce même polder.

Sur la Réserve Naturelle Nationale du Domaine de Beauguillot, qui accueille la principale remise du site, la fonctionnalité est bonne et l'enjeu consiste donc dans le maintien de la qualité de la Réserve.

Le maintien des populations d'anatidés suppose que l'on s'intéresse de manière complémentaire aux zones d'alimentation périphériques cf. l'enjeu global « Prévention de l'assèchement des sols durant l'étiage / présence d'une nappe d'eau affleurante hivernale / développement d'une mosaïque de niveaux d'eau en prenant en compte les différents usages ».



Maintien/amélioration de la tranquillité des reposoirs de limicole à marée haute

Les limicoles se regroupent à marée haute sur les hauts de plages ou sur des bancs émergés. Ils sont alors sensibles au dérangement. Cela concerne principalement la canalisation ou l'interdiction de la circulation automobile sur certaines portions du littoral comme à Géfosse-Fontenay entre le Pont de Reux et la pointe du Grouin ou entre Aumeville-Lestre et Morsalines.

La sensibilisation des usagers piétons est également importante.



Nettoyage de plages respectueux de la laisse de mer

La laisse de mer est le support d'une faune et d'une flore originales. Elle constitue également une source de nourriture pour les limicoles hivernants ou en escale migratoire.

Les opérations de nettoyage de plages en se focalisant sur les déchets humains et en évitant le passage en haut de plage en période de nidification permettent de préserver cet écosystème.



De telles opérations sont en place sur l'essentiel du littoral de la côte Est.



Amélioration des dunes dégradées (pâturage, circulation automobile)

Le pacage hivernal dans les dunes de la côte Est, tel qu'il est majoritairement pratiqué (chargement élevé, gestion de l'affouragement), conduit à une forte dégradation des végétations dunaires. Une extensification est en cours sur les terrains du CELRL (agrandissement des parcelles, allègement des chargements, amélioration des pratiques d'affouragement).

Ailleurs (pelouses dunaires entre Lestre et Morsalines ou à Géfosse-Fontanay), c'est la circulation automobile qui altère la qualité de ces milieux.



Préservation de la tranquillité des Phoques veau-marin

La Baie des Veys accueille la seconde colonie française de l'espèce. Les phoques sont sensibles au dérangement quand ils sont sur les reposoirs de Beauguillot à marée haute et sur les bancs de sable près des chenaux à marée basse. Le maintien de leur tranquillité passe essentiellement par la sensibilisation des usagers et la surveillance des reposoirs (Réserve Naturelle).



Maintien de la libre circulation des poissons migrateurs

L'ensemble des poissons migrateurs utilise l'estuaire pour rejoindre les zones de frayère. La Baie des Veys est actuellement classée en réserve de pêche aux salmonidés.



Préservation de la qualité des apports continentaux

La qualité des écosystèmes littoraux est sensible aux apports du bassin versant. Les habitats et espèces visés par les Directives sont notamment sensibles au niveau trophique et aux flux de certains contaminants (métaux, PCBs, phytosanitaires...). Cet enjeu dépasse largement la problématique Natura 2000 et renvoie notamment aux travaux menés à l'échelle des bassins versants (SAGE Douve-Taute et Vire par ex.).

Enjeux ZIEM Gorget



Maintien de la diversité des pratiques de gestion (agricoles, cynégétiques, ...) :

Cf. enjeux globaux



Sur cette ZIEM, un espace naturel protégé, la RN de la Sangsurière et de l'Adriennerie, met en œuvre une gestion différenciée. Celle-ci est encadrée par un plan de gestion dédié à cet espace. Ce plan de gestion, régulièrement actualisé est en cohérence avec les enjeux du document d'objectifs.

Le Flûteau nageant est présent dans les fossés aux eaux oligotrophes, tandis que l'Agrion de Mercure choisit les petits cours d'eau ensoleillés à la frontière bocage / marais.

Leur maintien suppose la poursuite de l'entretien des fossés et rivières (les fossés comblés ou les ruisseaux trop ombragés n'abritent pas ce patrimoine) et que les pratiques d'entretien tiennent compte de leurs caractéristiques biologiques.



Restauration des secteurs embroussaillés :

La vallée du Gorget se caractérise par des sols tourbeux souvent peu productifs et difficiles à exploiter. L'abandon de l'entretien dans les années passées, sur quelques secteurs localisés, se traduit par une uniformisation de la végétation et son évolution vers le boisement, préjudiciable aux végétations tourbeuses ou aux oiseaux visés par les Directives Habitats et Oiseaux.



Maintien d'un paysage ouvert :

Cf. enjeux globaux



Développement des habitats des espèces de roselières :

Eu égard aux types de végétation et aux données ornithologiques historiques, ce sont essentiellement les Busards qui sont visés ici.



Prévention de l'assèchement des sols durant l'étiage en prenant en compte les différents usages :

Localement (communal de Varenguebec notamment), l'envahissement par la Molinie traduit un assèchement relatif du marais. Ce facteur accélère la dynamique de fermeture du milieu en cas d'entretien irrégulier. De nombreux fossés en secteur privé (marais de Saint Sauveur le Vicomte) se trouvent en assec durant l'été, fragilisant ainsi les sols tourbeux (possibilité d'affaissements localisés), contrariant le développement de la végétation caractéristique et compliquant la gestion agricole.



Maintien des habitats favorables et des opérations de protection des toiles communautaires du Damier de la Succise

Les chenilles du Damier se regroupent dans une même toile communautaire sur les pieds de Succise. La fauche et le fanage endommagent ces toiles. Sur l'Adriennerie, depuis 1999, des enclos amovibles de quelques m² sont mis en place, en accord avec les exploitants, afin de préserver les toiles communautaires de leur destruction par la fauche.

Enjeux ZIEM Basse-Taute



Maintien de la diversité des pratiques de gestion (agricoles, cynégétiques, ...) :

Cf. enjeux globaux



Sur cette ZIEM, plusieurs espaces protégés (RCFS des Bohons, propriétés du GONm) mettent en œuvre des gestions différenciées. Celles-ci sont encadrées par des plans de gestion dédiés à ces espaces. Ces plans de gestion, régulièrement actualisés sont en cohérence avec les enjeux du document d'objectifs.



Maintien d'un paysage ouvert :

Cf. enjeux globaux



Développement des habitats des espèces de roselières :

Cf. enjeux globaux



Prévention de l'assèchement des sols durant l'étiage / présence d'une nappe d'eau affleurante hivernale / développement d'une mosaïque de niveaux d'eau en prenant en compte les différents usages:

Cf. enjeux globaux



Des tensions autour des niveaux d'eau ont été identifiées notamment autour de la Crochue.



Maintien/amélioration de la capacité d'accueil de la remise d'anatidés de la RCFS des Bohons :

En période migratoire et hivernale, la RCFS des Bohons accueille de nombreux canards et foulques. 1 à 15% des effectifs totaux présents sur le site utilisent la Réserve comme zone de remise diurne.

Le maintien des populations d'anatidés suppose que l'on s'intéresse de manière complémentaire aux zones d'alimentation périphériques cf. l'enjeu précédent



Maintien / développement des habitats favorables et des opérations de protection des toiles communautaires du Damier de la Succise :

Le noyau de population présent à St-Georges de Bohon est numériquement peu important et malgré les actions de préservation semble en diminution. Cette station est donc considérée comme fragile.

Enjeux ZIEM Douve-Sèves



Maintien de la diversité des pratiques de gestion (agricoles, cynégétiques, ...) :

Cf. enjeux globaux



Maintien d'un paysage ouvert :

Cf. enjeux globaux



Développement des habitats des espèces de roselières :

Cf. enjeux globaux

Une première expérience a été développée par la société de chasse de Carquebut sur le marais communal.



Prévention de l'assèchement des sols durant l'étiage / présence d'une nappe d'eau affleurante hivernale / développement d'une mosaïque de niveaux d'eau en prenant en compte les différents usages :

Cf. enjeux globaux

Ce secteur est un des sites de gagnage les plus fréquentés par les anatidés.



Maintien/amélioration de la capacité d'accueil de la remise d'anatidés des Ponts d'Ouve et des marais de Carquebut/Beuzeville

En période migratoire et hivernale, les Ponts d'Ouve accueillent de nombreux canards et foulques. 6 à 23% des effectifs totaux présents sur le site utilisent l'espace de découverte comme zone de remise diurne.

Les marais de Carquebut – Beuzeville la Bastille – Houesville - Liesville sur Douve, sont utilisés temporairement en fin d'hivernage et pour la migration pré-nuptiale. Jusqu'à 24% des effectifs totaux peuvent stationner sur ce secteur de la fin février à la mi-mars. Le Canard pilet affectionne particulièrement cette remise (jusqu'à 46% des effectifs totaux en 2006). Cette localité n'est cependant fonctionnelle qu'en cas de submersions suffisantes, ce qui n'est pas garanti par les conventions sur les submersions hivernales avec l'AS Douve (période du 15 décembre au 15 février).

Le maintien des populations d'anatidés suppose que l'on s'intéresse de manière complémentaire aux zones d'alimentation périphériques cf. l'enjeu précédent

Enjeux ZIEM Roselière des Rouges-Pièces



Maintien de la diversité du site

Ce site est extrêmement diversifié tant du point de vue des espèces, des habitats que de la structure de la végétation. Il abrite notamment des cladaïes qui sont un habitat prioritaire au niveau communautaire.

Cependant, ce milieu fait montre d'une dynamique d'évolution vers le boisement très puissante. L'enjeu de sa conservation réside donc dans le maintien des différents stades d'évolution c'est-à-dire la lutte contre l'extension des stades les plus âgés (molinaie dense et fourrés de Saules).

Le maintien des clairières existantes (clairière centrale utilisée par l'agriculture et clairières périphériques ou enclavées à entretenir en rotation de manière pluriannuelle) a été acté.



Maintien / développement des habitats favorables et des opérations de protection des toiles communautaires du Damier de la Succise :

Le noyau de population présent est numériquement peu important et malgré les actions de préservation semble en diminution. Cette station est donc considérée comme fragile.

Enjeux ZIEM marais d'Auxais



Restauration du site

L'ensemble du secteur souffre d'un fort abandon des pratiques agricoles : 80% de la surface est envahi par la Molinie et 10 % est boisé (saulaie, aulnaie). Certaines parcelles encore entretenues ou de molinaie moins dense abritent une flore turficole riche. L'intérêt patrimonial du secteur est donc inférieur à ses potentialités.

Des travaux de restauration pourraient permettre de rajeunir la végétation de certaines parcelles et de créer une diversité de milieux (présence de plusieurs stades d'évolution) à l'échelle du site.



Maintien / développement des habitats favorables et des opérations de protection des toiles communautaires du Damier de la Succise :

Des indices de présence du papillon ont été décelés récemment alors que l'espèce n'était pas connue. Même si la population n'est pas caractérisée, elle semble numériquement faible.

Enjeux ZIEM Tourbière de Baupte

Ce site est constitué d'une emprise industrielle et de marais périphériques qui ont été impactés par le drainage lié à l'ancien mode d'extraction de tourbe.

L'arrêté préfectoral qui autorise l'extraction de tourbe, pour la période 2006-2026, dans des casiers voisins du site ancien, prévoit également des modalités de remise en état du site ancien et notamment un arrêt progressif des pompages. Ce dernier point notamment influencera notablement l'évolution du site et des marais périphériques.

Cette évolution pressentie dans les grandes lignes est aujourd'hui délicate à prédire précisément (côtes d'équilibre, capacité de réhumectation des tourbes, vocation et

gestionnaire du site après le retrait de l'entreprise). Il apparaît donc délicat d'afficher dans ce document d'objectifs des mesures opérationnelles. Il est donc proposé d'inscrire des enjeux qui encadreront les projets à venir. Ceux-ci seront distingués pour l'emprise industrielle et pour les marais périphériques :



Emprise industrielle

Maintien de la tranquillité du site

La richesse ornithologique majeure de ce site tout au long de l'année (reproduction d'anatidés, du Butor étoilé, de laridés,... , site de remise diurne pour les anatidés en période internuptiale, halte migratoire majeure pour la Grande Aigrette, etc...) dépend pour beaucoup de sa tranquillité. Le maintien de celle-ci est donc un facteur déterminant dans la conservation de l'intérêt ornithologique ; cependant, eu égard à la taille du site les possibilités de valorisation pédagogique respectueuse de cette tranquillité sont importantes.



Réaménagement favorable aux oiseaux

Du fait de la grande profondeur du centre du plan d'eau, ce sont essentiellement les marges de celui-ci qui sont intéressantes pour les oiseaux. Dans la perspective d'une remontée des niveaux d'eau, il apparaît important de modeler les terrains qui seront noyés à terme afin de les rendre favorables à une utilisation par les oiseaux. Les préconisations suivantes pourraient être mises en oeuvre :

- présence de hauts-fonds,
- façonnage de glacis,
- développement de la roselière (qui s'installe spontanément aujourd'hui dans les zones amphibies),
- maintien et isolement de boisements (pour favoriser la nidification des Hérons ou du Balbuzard pêcheur),
- aménagement de radeaux (pour favoriser la nidification des Mouettes rieuses ou des sternes).



Marais périphériques

Maintien de la capacité d'accueil du site

Les marais périphériques, lorsqu'ils sont inondés, servent de gagnage à une partie des anatidés utilisant l'emprise industrielle comme remise diurne. Il s'agira donc de conserver une certaine quiétude dans ces secteurs ; comme pour l'emprise industrielle, la taille du site peut permettre de développer des activités de découverte dans le respect de la tranquillité.



Restauration du caractère hygrophile des prairies riveraines (à vocation agricole)

Les parcelles riveraines ont subi, du fait du pompage, des assèchements et des affaissements de tourbe. Leur flore s'est ainsi considérablement appauvrie. D'un point de vue agronomique, certaines parcelles sont devenues très séchantes et posent des difficultés d'exploitation. Certains secteurs crevassés ne sont aujourd'hui plus exploitables par les agriculteurs.

La remontée des niveaux d'eau doit permettre de réhumecter ces sols et de redonner à ces prairies un caractère hygrophile. Le futur niveau d'équilibre de la nappe d'eau, les capacités de réhumectation des tourbes sont aujourd'hui difficiles à prévoir et il donc impossible de prédire l'ampleur que cette restauration pourra prendre.



Gestion écologique des espaces ennoyés (hors agricole)

En fonction du niveau de réhumectation/ennoisement des terrains périphériques, ceux-ci pourront conserver une vocation agricole ou non. Dans ce dernier cas, ils peuvent constituer

une opportunité de façonner des espaces de grand intérêt biologique (zones amphibies et à faible profondeur d'eau). Y compris dans ce cas, un entretien régulier sera nécessaire pour maintenir la richesse biologique (faucardage, prévention du boisement, pâturage avec des races rustiques, ...).

Enjeux Carrière de Fresville



Maintien de la capacité d'accueil de la remise diurne d'anatidés

La carrière de Fresville est un site de remise d'anatidés marginal à l'échelle des marais du Cotentin et du Bessin. Il est essentiellement utilisé par des canards plongeurs (Fuligules) dont les effectifs sont peu importants à l'échelle de la ZPS. Vu la configuration du site, on s'attachera principalement au maintien de la quiétude du site.

Hiérarchisation des enjeux opérationnels

	Ensemble du site	Baie des Veys-littoral	Gorget	Basse-Taute	Douve-Sèves	Roselière des Rouges-Pièces	Auxais	Baupte	Fresville
Maintien de la diversité des pratiques de gestion (agricoles, cynégétiques,...) et déclinaisons ZIEM Gorget, Basse-Taute, Douve-Sèves,	***		***	***	***				
Maintien d'un paysage ouvert et déclinaisons ZIEM Gorget, Basse-Taute, Douve-Sèves,	**		**	**	**				
Développement des habitats des espèces de roselières et déclinaisons ZIEM Gorget, Basse-Taute, Douve-Sèves,	**		*	**	***				
Prévention de l'assèchement des sols durant l'étiage / présence d'une nappe d'eau affleurante hivernale / développement d'une mosaïque de niveaux d'eau en prenant en compte les différents usages et déclinaisons ZIEM Basse-Taute, Douve-Sèves,	***			***	***				
Rétablissement de la libre circulation des poissons migrateurs	**								
ZIEM Baie des Veys - Littoral : Maintien de la libre circulation des poissons migrateurs		*							
Limitation de l'impact des espèces invasives	**								
Maintien/amélioration de la capacité d'accueil des remises diurnes d'anatidés et déclinaisons ZIEM Basse-Taute, Douve-Sèves, Baie des Veys-Littoral et Carrière de Fresville	***	***		***	***				*
Réduction des risques de collisions	*								
Développement de l'implication des acteurs locaux	**								
Suivi et évaluation du patrimoine et de sa gestion	***								
Amélioration des connaissances	**								
ZIEM Gorget : Restauration des secteurs embroussaillés			***						
ZIEM Gorget : Prévention de l'assèchement des sols durant l'étiage en prenant en compte les différents usages			***						
ZIEM Gorget, Basse-Taute, Roselière des rouges-Pièces, Auxais : Maintien / développement des habitats favorables et des opérations de protection des toiles communautaires du Damier de la Succise			***	**		**	**		
ZIEM Baie des Veys - Littoral : Préparation d'une stratégie pour les milieux naturels littoraux en lien avec l'élévation du niveau de la mer		***							
ZIEM Baie des Veys - Littoral : Veille sur l'évolution des milieux littoraux		**							
ZIEM Baie des Veys - Littoral : Maintien/amélioration de la tranquillité des reposoirs de limicole à marée haute		***							
ZIEM Baie des Veys - Littoral : Nettoyage de plages respectueux de la laisse de mer		**							
ZIEM Baie des Veys - Littoral : Amélioration des dunes dégradées (pâturage, circulation automobile)		**							
ZIEM Baie des Veys - Littoral : Préservation de la tranquillité des Phoques veau-marin		***							
ZIEM Baie des Veys - Littoral : Préservation de la qualité des apports continentaux		*							
ZIEM Roselière des rouges-Pièces : Maintien de la diversité du site						***			
ZIEM Auxais : Restauration du site							***		
ZIEM Tourbière de Baupte – emprise industrielle : Maintien de la tranquillité du site								***	
ZIEM Tourbière de Baupte – emprise industrielle : Réaménagement favorable aux oiseaux								**	
ZIEM Tourbière de Baupte – marais périphérique: Maintien de la capacité d'accueil du site								***	
ZIEM Tourbière de Baupte – marais périphérique: Restauration du caractère hygrophile des prairies riveraines (à vocation agricole)								***	
ZIEM Tourbière de Baupte – marais périphérique: Gestion écologique des espaces ennoyés (hors agricole)								**	

Quatrième partie : Mesures



Fiche mesure 1 : Encourager les pratiques agricoles extensives

Enjeux opérationnels : Maintien de la diversité des pratiques de gestion (agricoles, cynégétiques,...), Maintien d'un paysage ouvert, ZIEM Roselière des rouges-Pièces : Maintien de la diversité du site, ZIEM Auxais : Restauration du site

Justification :

Les agriculteurs sont les principaux utilisateurs du site. Le maintien de pratiques agricoles extensives est nécessaire à la conservation du patrimoine lié aux prairies.

Description :

Les pratiques devant être soutenues dans un objectif de conservation des habitats et espèces sont :

- ✓ Maintien en prairie naturelle humide : *les mises en culture, drainages ou plantations d'arbres en plein bouleversent la flore et la faune et entraînent une perte des habitats et espèces,*
- ✓ Suppression ou limitation de la fertilisation et des amendements calciques : *ces apports modifient la composition floristique au détriment des espèces caractéristiques des habitats tourbeux,*
- ✓ Suppression des traitements phytosanitaires : *ces apports modifient la flore et altèrent la qualité de la faune. L'omniprésence de l'eau dans les marais rend également leur utilisation peu recommandable. Des dérogations pourront être octroyées en cas d'envahissement de Chardons, Orties, Rumex,...*
- ✓ Maîtrise du chargement : *les chargements importants modifient la flore au profit d'espèces prairiales banales ; ils entraînent également la perte des couvées d'oiseaux nichant au sol (destruction directe par piétinement ou perte du couvert). A titre d'exemple, un chargement instantané de 1,4 UGB/ha entraîne une perte d'environ 25% des nids de Vanneaux,*
- ✓ Dates de fauche tardives : *les fauches précoces entraînent la destruction des nichées et empêchent la floraison des espèces tardives ; les dates d'envol moyennes se situent vers la fin juin pour les nicheurs précoces et fin juillet-début août pour les nicheurs tardifs,*
- ✓ Absence d'écobuage ou de brûlage dirigé : *en contexte tourbeux, l'utilisation du feu est délicate.*
- ✓ Utilisation de traitements antiparasitaires respectueux de la faune coprophage et adaptation des dates et nature des traitements aux dates de pâturage et aux risques sanitaires : *les coléoptères et diptères coprophages participent à la bonne décomposition des déjections animales et donc à la qualité des pâturages mais aussi fournissent une ressource alimentaire importante aux oiseaux et chauve-souris.*

Dans un contexte de régression du pâturage au profit de la fauche, l'accent devra être mis sur le soutien au pâturage.

Les contrats agro environnementaux (Mesure Agro Environnementale territorialisée –MAEt- pour la période 2007-2013) sont l'outil privilégié pour inciter les agriculteurs à adopter/maintenir ces pratiques.

D'autres outils peuvent être mobilisés afin de soutenir l'agriculture des marais (exonération de TFNB, éventuelle indemnité spécifique zone humide,...).

Surface éligible :

20 300 ha

prévisionnel : 5 500 ha en MAEt en 2011

Porteur de projet potentiel :

Etat, animateur du document d'objectifs

Coût prévisionnel :

126 à 339 €/ha/an

Financement potentiel :

Etat/Europe (MAEt, indemnité Zone Humide ?), Etat (exonération TFNB)

Indicateur de mise en oeuvre :

Surfaces engagées dans les dispositifs agri-environnementaux



Fiche mesure 2 : Soutenir le pâturage collectif

Enjeux opérationnels : Maintien de la diversité des pratiques de gestion (agricoles, cynégétiques,...), Maintien d'un paysage ouvert

Justification :

Les marais communaux, souvent très riches au plan patrimonial, sont de moins en moins utilisés en gestion collective.

Traditionnellement majoritairement utilisés par le pâturage, le maintien d'un usage collectif des communaux revêt une importance particulière pour le maintien du pâturage extensif dans les marais.

Description :

Les pratiques agricoles à promouvoir sont de même nature que celles décrites précédemment.

Les contrats agro environnementaux (Mesure Agro Environnementale territorialisée et Prime Herbagère Agro Environnementale 2 pour la période 2007-2013) sont les outils privilégiés pour inciter les communes à maintenir ces pratiques.

En complément, le dispositif d'accompagnement visant à améliorer la gestion pastorale (parcs de contentions, pré-parcs, points d'eau,...) est à poursuivre.

Surface potentielle :

2 300 ha

Porteur de projet potentiel :

Etat, PNR

Coût prévisionnel :

69 €/ha/an pour la PHAE2

109 €/ha/an pour la MAEt

15 000 € pour un parc de contention, 4 000 € pour un pré-parc, 5 000 € pour un point d'eau

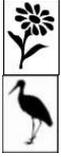
Financement potentiel :

Etat/Europe (MAEt, PHAE2), PNR

Indicateur de mise en oeuvre :

Surfaces engagées dans les dispositifs agri-environnementaux

Nombre d'équipements agropastoraux



Fiche mesure 3 : Conseiller pour la gestion des mares de gabion

Enjeux opérationnels : Maintien de la diversité des pratiques de gestion (agricoles, cynégétiques,...), Prévention de l'assèchement des sols durant l'étiage / présence d'une nappe d'eau hivernale / développement d'une mosaïque de niveaux d'eau en prenant en compte les différents usages

Justification :

Les mares de gabion sont des espaces qui présentent un fort potentiel biologique (habitats aquatiques, oiseaux nicheurs,...). Leurs modalités d'entretien actuelles ne permettent pas toujours une pleine expression de cette biodiversité (pratique de l'assec, fauche précoce, utilisation de produits phytosanitaires).

Description :

Sur la base du travail déjà mené dans le cadre du premier document d'objectifs Directive Habitats, il s'agira de sensibiliser et d'apporter aux propriétaires un conseil sur des pratiques de gestion conciliant la préservation de la biodiversité et les impératifs liés à la chasse de nuit (absence d'ombres sur la mare). Les principaux points à mettre en avant (et à adapter en fonction des contextes locaux) :

- le contrôle des niveaux d'eau.

Il est préconisé (par ordre décroissant) :

- ✓ *De ne pas vidanger (ni de maintenir artificiellement les niveaux longtemps avant l'ouverture de la chasse),*
- ✓ *D'effectuer une vidange tardive (juin),*
- ✓ *De maintenir une certaine humidité du sol en ne pratiquant pas un assec total.*

De plus, le maintien d'eau dans la mare limite les problèmes de remplissage avant la saison de chasse.

- la suppression des produits phytosanitaires

Il n'existe plus aujourd'hui de substances homologuées pour traiter les plantes aquatiques. Le traitement des zones en assec n'est pas recommandé (cf. mesure1)

- la fauche tardive de la végétation

Une fauche tardive (fin juillet-début août) permet à la majorité des espèces animales et végétales d'accomplir leur cycle de reproduction.

De plus, toute intervention précoce a tendance à stimuler la pousse de la végétation, les effets sont donc de très courte durée.

On veillera également à évacuer la végétation coupée de la mare. L'accumulation de litière provoque un enrichissement du sol néfaste à la flore des marais qui est alors remplacée par des espèces rudérales (Orties, Chardons,...).

- la création de zones refuges

Selon la configuration de la mare, des zones non fauchées pourront être conservées. Elles permettent à la faune aquatique notamment de trouver refuge après la fauche.

Surface potentielle :

600 gabions

Porteur de projet potentiel :

Animateur du document d'objectifs / Fédérations de Chasseurs / Associations cynégétiques

Coût prévisionnel :

Non évalué

Financement potentiel :

Etat/Europe (animation du docob)

Indicateur de mise en oeuvre :

Nombre de communications (divers supports)

Nombre de contacts individuels



Fiche mesure 4 : Pérenniser la gestion des espaces protégés

Enjeux opérationnels : Maintien de la diversité des pratiques de gestion (agricoles, cynégétiques,...), Maintien d'un paysage ouvert, ZIEM Roselière des rouges-Pièces : Maintien de la diversité du site, ZIEM Auxais : Restauration du site, ZIEM Baie des Veys - Littoral : Amélioration des dunes dégradées (pâturage, circulation automobile)

Justification :

Plusieurs acteurs institutionnels ont en charge la gestion d'espaces dédiés à la conservation de la nature (Réserve Naturelle, Réserve de Chasse et de faune Sauvage, propriétés du Conservatoire du Littoral, des Conseils Généraux ou associatives,...).

Par extension, la Roselière des Rouges-Pièces, propriété de la commune de Marchésieux (convention de partenariat avec le CG 50 et bénéficiant depuis quelques années d'un plan de gestion) peut être intégrée dans cette mesure. Les agriculteurs sont souvent partenaires de cette gestion. De manière parallèle et complémentaire, les gestionnaires mettent en œuvre des techniques de gestion écologique sur des parties de l'espace délaissées par les agriculteurs ou à très fort enjeu biologique.

Description :

Les agriculteurs partenaires de la gestion de ces espaces peuvent en règle générale bénéficier de contrats agro environnementaux (cf. mesures 1 et 2 ou 5).

En complément, le champ de cette mesure recouvre quatre principaux volets d'actions :

- techniques agro pastorales : *pâturage très extensif avec des races rustiques, fauche tardive avec des matériels adaptés,*
- restauration de milieux abandonnés : *abattage de ligneux, broyage, (le pâturage peut également être utilisé),...*
- gestion des milieux aquatiques : *gestion hydraulique, entretien de plans d'eau, de ripisylves, de fossés, entretien de mare*
- diversification des milieux : *étrépage, création/restauration de mare.*

Les contrats Natura 2000 pourront être mobilisés en dehors des surfaces comptabilisées dans les surfaces agricoles.

Préconisations générales :

Exportation des produits :

Les végétations tourbeuses ou de dunes se développent sur des sols majoritairement oligotrophes. Le maintien sur place de végétation coupée, entraîne un apport de nutriments qui favorisent l'installation d'une flore plus banale. Afin de conserver la richesse de ces milieux, il est donc impératif d'exporter l'ensemble des matériaux récoltés lors des actions de gestion. Dans le cas de produits difficilement valorisables et coûteux à transporter (vase, tourbe), on préférera cependant un régalage sur place en veillant à choisir des sites de dépôt adéquats (éviter les habitats et habitats d'espèces remarquables).

Périodes d'intervention :

Elles sont définies en fonction de plusieurs critères :

- ✓ *l'activité biologique qui fait que les chantiers ont un impact moindre sur la faune et la flore de la fin de l'été à l'hiver,*
- ✓ *l'accessibilité des engins aux sites en marais qui devient problématique et peu souhaitable en fin d'automne et en hiver,*
- ✓ *la possibilité d'une valorisation de certains produits qui varie également en fonction des saisons (été pour les produits herbacés, automne-hiver pour les ligneux).*

Intervention avec des matériels adaptés :

Les sols tourbeux (et particulièrement ceux des sites qui ne sont pas utilisés par les agriculteurs) peuvent être très peu portants. La pénétration d'engins lourds (tracteurs, pelles) y est donc difficile. Les enlacements, création d'ornières et tassement de sol, s'ils sont trop importants, peuvent entraîner, au-delà de la pénibilité des chantiers, des dégradations de l'écosystème. Site par site, on privilégiera donc l'utilisation du matériel le mieux adapté au contexte physique (taille, accessibilité, portance).

Fractionnement des interventions

Les actions de gestion du milieu, pour aussi nécessaires qu'elles soient, constituent une perturbation (souvent passagère) principalement de la faune. Il est donc peu souhaitable de conduire des actions uniformes sur un vaste secteur, la même année. Il faut donc privilégier un étalement des actions (plan pluriannuel de restauration ou d'entretien). De même, des zones refuges pourront être exclues ou gérées de manière moins assidue.

Surface potentielle:

1 600 ha

Porteur de projet potentiel :

Ass. Claude Hettier de BoisLambert, PNR, Fédération de Chasseurs de la Manche, Conservatoire du Littoral, SyMEL, Conseil Généraux, GONm

Coût prévisionnel :

Fauche ou broyage mécanique en tourbière : 1 500 à 3 000 €/ha,

Fauche manuelle en tourbière : 4 à 9 000 €/ha,

Bûcheronnage : 1 500 à 12 000 €/ha

Dessouchage : 3 à 8 000 €/ha

Décapage / étrépage mécanique en tourbière : 1 à 10 €/m²

Décapage / étrépage manuel en tourbière : 30 €/m²

Pose de clôture : 3 à 5 €/ml

Curage de fossés : 0,8 à 1,2 €/ml

Curage de mare : 500 à 1 000 €

Pose d'un ouvrage de petite hydraulique : 3 à 5 000 €

Financement potentiel :

Etat/Europe (MAEt, PHAE2, Contrats Natura 2000), Etat (dotation Réserves Naturelles Nationales), Agence de l'Eau Seine-Normandie, Conseil Régional (dotation Réserves Naturelles Régionales),...

Indicateur de mise en oeuvre :

Surfaces gérées

Nombre de plan de gestion en conformité avec le document d'objectifs

Surfaces engagées dans les dispositifs agri-environnementaux et les contrats Natura 2000



Fiche mesure 5 : Conserver un réseau de fossés et mares entretenus

Enjeux opérationnels : Maintien de la diversité des pratiques de gestion (agricoles, cynégétiques,...)

Justification :

Quatre habitats (31.30, 31.40, 31.50, 31.60) et trois espèces (Triton crêté, Flûteau nageant et de manière plus marginale Agrion de Mercure) visés par la Directive Habitats et de nombreuses espèces d'oiseaux sont présents dans les fossés et mares des marais. Leur maintien suppose la poursuite de l'entretien de ces collections d'eau (les fossés comblés n'abritent pas ce patrimoine) et que les pratiques d'entretien tiennent compte des caractéristiques biologiques.

Le réseau hydrographique est par ailleurs un des facteurs clefs du fonctionnement du marais. Le bon état du réseau de fossés est garant :

- de l'exploitation durable des marais par l'agriculture,
- du maintien du patrimoine naturel inféodé à ces cours d'eau et fossés.

Des opérations sur le réseau de fossés d'intérêt collectif ont été entreprises les années passées.

Description :

En fonction des disponibilités budgétaires, les AS prennent encore en charge une partie de l'entretien du réseau de fossés d'intérêt collectif. L'essentiel du réseau est à la charge des exploitants riverains. Les recommandations suivantes peuvent être mises en avant :

- *établir un programme d'intervention pluriannuel pour maintenir diverses générations de curage sur une même zone,*
- *intervenir entre le 1^{er} août et le 31 octobre,*
- *ne pas surcreuser (curage vieux fonds-vieux bords),*
- *respecter la végétation des berges,*
- *régaler les boues de curage sans remblayer les zones basses ou évacuer les produits.*

Afin de favoriser la faune et la flore des berges, le broyage alterné des berges pourrait avantageusement remplacer le broyage annuel des deux berges souvent pratiqué.

Concernant les mares d'abreuvement (les mares de gabion sont traitées dans la mesure 3), un entretien régulier est également à prévoir. Les recommandations données pour les fossés peuvent être reprises ici. On veillera également à favoriser les pentes douces.

Les exploitants agricoles peuvent être soutenus via les contrats agro environnementaux (Mesure Agro Environnementale territorialisée –MAEt- pour la période 2007-2013), tant pour l'entretien des fossés que des mares.

NB : les interventions de curage dans les cours d'eau sont aujourd'hui fortement déconseillées et à limiter aux cas avérés de comblements anormaux.

Linéaire potentiel :

Evaluation de 1 500km de fossés

Porteur de projet potentiel :

Privés, Associations Syndicales

Coût prévisionnel :

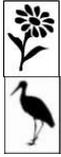
0,8 à 1,2 €/ml pour l'entretien de fossés
500 à 1 000 €/mare

Financement potentiel :

Etat/Europe (MAEt), Agence de l'Eau Seine-Normandie, Conseils Généraux

Indicateur de mise en oeuvre :

Linéaire de fossés entretenus
Nombre de mares entretenues



Fiche mesure 6 : Restaurer des secteurs embroussaillés

Enjeux opérationnels : Maintien d'un paysage ouvert, ZIEM Gorget : Restauration des secteurs embroussaillés, ZIEM Roselière des rouges-Pièces : Maintien de la diversité du site, ZIEM Auxais : Restauration du site

Justification :

Sans entretien, l'ensemble des prairies, tourbières et dunes grises évolue à plus ou moins long terme vers un embroussaillage puis un boisement global. Plusieurs secteurs, majoritairement du fait de leur difficulté d'accès (portance), de leur faible valeur agronomique ou d'une structure foncière défavorable, ne sont aujourd'hui plus entretenus.

Description :

Un diagnostic initial portant notamment sur l'accessibilité du site, la fragilité des sols, les possibilités d'entretien postérieur permettra d'orienter les techniques de restauration à employer.

Dans le cas de stades peu avancés (moliniaies, cladiaies denses, fourrés de piment royal,...), un broyage répété deux ou trois fois ou un pâturage par des animaux rustiques peut être suffisant.

On prêtera une attention particulière à la portance des véhicules utilisés (les sites abandonnés étant souvent caractérisés par une faible portance).

Dans le cas de boisement significatif, une intervention de bûcheronnage sera sans doute nécessaire. Particulièrement dans le cas de boisements de saules, un contrôle efficace des rejets est crucial (contrôle mécanique ou gestion ultérieure par pâturage). Le recours à des produits phytosanitaires en application locale (badigeonnage des souches après la coupe par exp.) peut être utile pour réduire la vigueur de la repousse.

Ces actions peuvent être soutenus via des contrats Natura 2000 ou pour les agriculteurs des MAEt.

Surface potentielle :

50 ha

Porteur de projet potentiel :

Communes, gestionnaires d'espaces protégés, agriculteurs, ...

Coût prévisionnel :

Broyage mécanique en tourbière : 1 500 à 3 000 €/ha,

Bûcheronnage : 1 500 à 12 000 €/ha

Dessouchage : 3 à 8 000 €/ha

Financement potentiel :

Etat/Europe (MAEt, Contrats Natura 2000), Etat (dotation Réserves Naturelles), Agence de l'Eau Seine-Normandie

Indicateur de mise en oeuvre :

Surface restaurée



Fiche mesure 7 : Suivre l'évolution des boisements dans les marais

Enjeux opérationnels : Maintien d'un paysage ouvert

Justification :

Le cloisonnement de l'espace est néfaste aux oiseaux des milieux ouverts. Actuellement, les boisements volontaires sont limités, mais une pression foncière se fait ressentir localement.

Description :

Une surveillance générale du territoire permettra de repérer, cartographier et évaluer les surfaces converties en boisement à intervalle régulier. Cette mesure a vocation à servir de système d'alerte auprès du comité de pilotage et des collectivités afin d'éventuellement déclencher la mise en œuvre de la mesure suivante.

Surface potentielle :

Ensemble de la superficie terrestre du site.

Porteur de projet potentiel :

Animateur du document d'objectifs

Coût prévisionnel :

Non évalué

Financement potentiel :

Etat/Europe (animation du docob)

Indicateur de mise en oeuvre :

Présence/absence du suivi



Fiche mesure 8 : Réglementer le boisement dans les marais

Enjeux opérationnels : Maintien d'un paysage ouvert

Justification :

Les boisements volontaires ne font l'objet d'aucune aide financière publique dans la zone humide. Cependant, certains propriétaires réalisent des plantations principalement à finalité cynégétique.

Une recrudescence de ces boisements peut porter atteinte à la valeur biologique des marais, mais également constituer une altération de ce paysage caractéristique et instituer une pression foncière défavorable au maintien de l'activité agricole.

Description :

L'article L 126-1 du code rural permet de réglementer les boisements en considération de motifs de conservation de l'activité agricole mais aussi de considérations paysagères et environnementales. C'est une compétence des Conseils Généraux (au même titre que les Aménagements Fonciers).

Après une délibération de cadrage au niveau départemental, la démarche s'effectue à l'échelon communal et s'appuie sur une Commission Communale d'Aménagement Foncier.

Trois types de périmètre peuvent être délimités :

- interdit : tous semis, plantations et replantations d'essences forestières sont interdits,
- réglementé : le boisement est soumis au respect de règles de distance minimale des fonds agricoles, des cours d'eau, chemins et lieux habités,
- libre : périmètre à vocation forestière.

Le projet est ensuite soumis à enquête publique.

Surface potentielle :

Non évaluée

Porteur de projet potentiel :

Conseils Généraux, communes

Coût prévisionnel :

Non évalué

Financement potentiel :

Conseils Généraux

Indicateur de mise en oeuvre :

Nombre de démarches entreprises



Fiche mesure 9 : **Conseiller, conventionner, acquérir pour former un réseau de roselières**

Enjeux opérationnels : Développement des habitats des espèces de roselières

Justification :

Les secteurs riches en grands héliophytes favorables aux espèces paludicoles sont restreints à l'échelle du site. Un potentiel de développement, notamment pour le Butor existe.

Description :

Dans un premier temps, il s'agira de repérer des sites favorables au développement de roselières au sens large du terme.

Une étude des sites actuels de présence du Butor a montré que celui-ci avait besoin d'une surface de roselière qui pouvait être restreinte mais que celle-ci devait être entourée d'un important linéaire de berges à la végétation dense (zones d'alimentation).

Dans un second temps, les propriétaires et, s'il en existe, exploitants seront approchés afin de leur proposer une gestion favorable aux espèces paludicoles.

Plusieurs cas de collaboration peuvent être envisagés :

- Conseil pour la gestion et l'aménagement des parcelles (cf. mesure suivante),
- Appui financier pour la gestion et l'aménagement des parcelles via des contrats agro environnementaux (mesure de fauche une année sur deux des MAEt) ou des contrats Natura 2000), (cf. mesure suivante),
- Acquisition à l'amiable par une collectivité (CG, communauté de communes,...) ou une association (GONm, société de chasse,...). Afin de faciliter l'intervention des collectivités, la création de Zone de Préemption au titre des Espaces Naturels Sensibles) peut être envisagée. Cette procédure a l'avantage d'envisager une action sur le moyen et le long terme.

Surface potentielle :

Quelques dizaines d'hectares

Porteur de projet potentiel :

Conseils Généraux, communes, associations,...

Coût prévisionnel :

Non évalué

Financement potentiel :

Conseils Généraux (TDENS), Agence de l'Eau Seine-Normandie

Indicateur de mise en oeuvre :

Nombre de sites

Surface du réseau



Fiche mesure 10 : Aménager et gérer le réseau de roselières

Enjeux opérationnels : Développement des habitats des espèces de roselières

Justification :

Les sites favorables nécessiteront, dans la plupart des cas, des aménagements pour répondre pleinement aux exigences des espèces ciblées. Dans tous les cas, leur entretien régulier sera nécessaire pour maintenir leur attractivité.

Description :

Il semble nécessaire d'agir sur trois facteurs afin de rendre des parcelles attractives pour les oiseaux paludicoles :

- Présence d'une végétation de type grand héliophyte : *le choix de secteurs favorables au préalable semble nécessaire. Une fauche espacée doit permettre leur plein développement. Dans certains cas, la plantation de Phragmite peut être envisagée (option prise sur le communal de Carquebut par la société de chasse),*
- Maintien printanier de niveaux d'eau élevés : *la mise en place d'ouvrages hydrauliques sur le réseau de fossés tertiaire doit permettre de retarder le ressuyage printanier. Tout impact sur les parcelles riveraines sera à éviter,*
- Présence de linéaire de berges en pente douce et à végétation dense : *cela passe par une fauche espacée des roselières linéaires, le talutage en pente douce ou la création de linéaire de berges.*

Ces opérations peuvent être soutenues notamment via des contrats Natura 2000.

Enfin, il est nécessaire de prévoir un entretien régulier de ces sites afin d'y conserver une végétation favorable. Il s'agira de fauches espacées ou d'action d'élimination des jeunes ligneux selon le type de végétation en place et son évolution.

Cet entretien peut être soutenu via des contrats agro environnementaux (MAEt fauche une année sur deux) ou des contrats Natura 2000.

Surface potentielle :

Quelques dizaines d'hectares

Porteur de projet potentiel :

Conseils Généraux, communes, associations,...

Coût prévisionnel :

Pose d'un ouvrage de petite hydraulique : 3 à 5 000 €

Curage de fossé : 0,8 à 1,2 €/ml

Création de fossé : 3 à 5 €/ml

Creusement de mares : 1 à 2 500 €

Décapage / étrepage mécanique en tourbière : 1 à 10 €/m²

Pose de clôture : 3 à 5 €/ml

Financement potentiel :

Etat/Europe (Contrats Natura 2000, MAEt), Conseils Généraux (TDENS), Agence de l'Eau Seine-Normandie

Indicateur de mise en oeuvre :

Nombre d'aménagements hydrauliques

Surfaces engagées dans les dispositifs agri-environnementaux et les contrats Natura 2000



Fiche mesure 11 : Poursuivre la mise en œuvre des règlements d'eau des AS

Enjeux opérationnels : Prévention de l'assèchement des sols durant l'étiage / présence d'une nappe d'eau hivernale / développement d'une mosaïque de niveaux d'eau en prenant en compte les différents usages

Justification :

Les végétations tourbeuses, les végétations aquatiques des fossés mais aussi bon nombre d'oiseaux sont fortement dépendants du maintien de niveaux d'eau dans les sols et le réseau hydrographique.

En hiver, la présence d'une nappe d'eau (et plus précisément d'une mosaïque de hauteurs d'eau) est favorable aux stationnements des oiseaux d'eau, elle permet également la recharge de la nappe des tourbes nécessaire à leur conservation.

Les AS sont les gestionnaires des principaux ouvrages de régulation des niveaux d'eau dans le marais. L'autorisation de ces ouvrages et/ou l'accès aux aides de l'AESN nécessitent le respect d'un règlement d'eau.

Description :

Ces règlements doivent concilier les différents usages des marais (agriculture, chasse, pêche, navigation, urbanisme, conchyliculture,...) et la préservation de leur valeur biologique.

Ils sont divers selon les contextes et l'historique des différentes AS.

Le schéma général suivant pourrait être pris pour exemple :

- ✓ **Automne** (15/10 au 14/12) : présence d'eau dans les fossés à un niveau moyen (entre la $\frac{1}{2}$ et les $\frac{3}{4}$) permettant le pâturage des bovins dans les marais,
- ✓ **Hiver** (15/12 au 15/02) : nappe affleurante dans les parcelles avec fermeture des vannes si les précipitations ne sont pas suffisantes pour que les terres soient détrempées,
- ✓ **Printemps** (16/02 à mai-juin) : ressuyage progressif des prairies,
- ✓ **Été** (mai-juin au 14/10) : maintien du niveau d'étiage.

Pour certaines AS, la mise en œuvre de tels règlements peut nécessiter la restauration et la modernisation (étanchéité, possibilité de réglage fin, asservissement à un niveau amont, automatisation des manœuvres,...) d'un certain nombre d'ouvrages.

Surface potentielle :

Ensemble des marais

Porteur de projet potentiel :

AS

Coût prévisionnel :

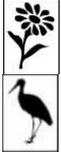
Très variable : de 15 000 € pour le remplacement d'un clapet sur un cours d'eau d'1 m de large à 120 000 € pour la création complète d'un ouvrage sur un cours d'eau de 6 m de large.

Financement potentiel :

Agence de l'Eau Seine-Normandie, Conseils Généraux

Indicateur de mise en œuvre :

Nombre et surface des AS ayant adopté un règlement d'eau



Fiche mesure 12 : Promouvoir les outils de maîtrise des prélèvements d'eau (à travers les SAGEs)

Enjeux opérationnels : Prévention de l'assèchement des sols durant l'étiage / présence d'une nappe d'eau hivernale / développement d'une mosaïque de niveaux d'eau en prenant en compte les différents usages

Justification :

Les nappes de l'Isthme du Cotentin sont caractérisées par l'importance des échanges entre les eaux souterraines et la nappe de la tourbe. Leur exploitation est susceptible d'avoir une incidence aussi bien sur les eaux souterraines que sur les tourbes et les eaux de surface. Les habitats tourbeux et les sols qui les supportent sont particulièrement sensibles à des assèchements chroniques.

Le SDAGE Seine-Normandie identifie les Marais du Cotentin et du Bessin comme une zone humide dont l'état est dépendant de l'utilisation des nappes souterraines.

Il existe également des prélèvements dans le réseau superficiel (captages AEP en amont du site et remplissage des gabions).

L'impact, notamment en période d'étiage, de l'ensemble de ces usages est à prendre en compte pour le maintien des caractéristiques biologiques de la zone humide.

Description :

Les SAGEs ont pour vocation la gestion équilibrée et durable de la ressource en eau (quantité, qualité, milieux aquatiques, risques).

C'est donc naturellement au sein des instances qui président à l'élaboration de ces SAGEs que devront s'élaborer des règles de gestion des prélèvements dans les aquifères et le réseau superficiel garantissant à la fois la sécurité des approvisionnements humains et la préservation des zones humides et des milieux aquatiques.

Les SAGEs Douve-taute et Vire sont en cours d'élaboration. Sur la vallée de l'Aure, qui n'est pas encore couverte, des démarches similaires sont souhaitables.

Une attention majeure devra être portée à la nappe du bassin de Marchésieux, encore peu exploitée mais faisant l'objet d'intérêts de la part de collectivités déficitaires en eau potable ou connaissant des problèmes de qualité. Le SDAGE identifie d'ailleurs la nécessité pour le SAGE Douve-Taute d'établir des modalités de gestion des prélèvements (volume et répartition).

Par ailleurs, sur les captages d'eau existants et pour lesquels les contextes pédo/géologiques amènent à des présomptions d'impact sur les tourbes, un suivi piézométrique de la nappe des tourbes dans les terrains avoisinants devrait être systématisé.

Surface potentielle :

Ensemble des marais

Porteur de projet potentiel :

Commissions Locales de l'Eau, à déterminer pour l'Aure

Coût prévisionnel :

Non évalué

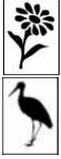
Financement potentiel :

Agence de l'Eau Seine-Normandie, Conseil Régional, Conseils Généraux

Indicateur de mise en oeuvre :

Prise en compte en compte dans les documents de planification et de gestion de l'eau :
oui/non

Nombre de sites de captage équipés d'un suivi piézométrique des tourbes



Fiche mesure 13 : Promouvoir les démarches de calendrier partagé pour le pompage des mares de gabion

Enjeux opérationnels : Prévention de l'assèchement des sols durant l'étiage / présence d'une nappe d'eau hivernale / développement d'une mosaïque de niveaux d'eau en prenant en compte les différents usages

Justification :

Un certain nombre de mares de gabion en assec plus ou moins sévère sont remises en eau par prélèvement dans le réseau hydraulique dans les semaines qui précèdent l'ouverture de la chasse au gibier d'eau. Ces prélèvements qui sont généralement concentrés sur une période courte peuvent dans certaines conditions (faiblesse des débits et/ou année sèche) provoquer de fortes baisses des niveaux dans les fossés voire des assèchements préjudiciables à la faune et la flore mais aussi génératrices de conflit d'usage avec les agriculteurs.

Description :

Il s'agira en concertation avec les AS, les chasseurs, les agriculteurs, d'essayer de mettre en place un échelonnage des prélèvements d'eau en relation avec une gestion des niveaux d'eau adaptée, afin de satisfaire les différents usages de l'eau. Une première expérience positive a été menée sur les marais de la Grande Crique en 2008. A partir d'une évaluation précise des besoins en eau des gabionneurs, ceux-ci ont accepté de suivre un calendrier de pompage échelonné. Parallèlement, la réfection de l'ouvrage par l'AS doit permettre une meilleure gestion des niveaux estivaux.

Surface potentielle :

Non évaluée

Porteur de projet potentiel :

Animateur du document d'objectifs / Fédérations de Chasseurs

Coût prévisionnel :

Non évalué

Financement potentiel :

Etat/Europe (animation du docob)

Indicateur de mise en oeuvre :

Nombre de démarches engagées
Surface de marais concernée



Fiche mesure 14 : Relever la ligne d'eau du Gorget

Enjeux opérationnels : ZIEM Gorget : Prévention de l'assèchement des sols durant l'étiage en prenant en compte les différents usages

Justification :

Localement (communal de Varenguebec notamment), l'envahissement par la molinie traduit un assèchement relatif du marais. Ce facteur accélère la dynamique de fermeture du milieu en cas d'entretien irrégulier. De nombreux fossés en secteur privé (marais de Saint Sauveur le Vicomte) se trouvent en assec durant l'été, fragilisant ainsi les sols tourbeux (possibilité d'affaissements localisés), contrariant le développement de la végétation caractéristique et compliquant la gestion agricole.

Description :

Le projet de seuil sur le Gorget et la Douve amont portée par l'AS Douve n'a plus bougé depuis 2004 où une étude d'impact, en vue de l'obtention des autorisations administratives, avait été menée par le Parc.

Le constat d'une ligne d'eau trop basse à l'étiage qui avait donné naissance au projet initial est toujours d'actualité.

Aujourd'hui ce projet, pour être conforme avec les évolutions en matière de politique de l'eau (DCE, SDAGE), devrait prendre en compte une renaturation du cours d'eau c'est-à-dire le rétablissement d'un tracé plus naturel (réouverture de méandres artificiellement court-circuités).

Dans un premier temps, une étude hydraulique et un projet technique sont donc à reconstruire.

Surface potentielle :

510 ha

Porteur de projet potentiel :

AS Douve

Coût prévisionnel :

10 à 20 000 € pour une étude hydraulique

Financement potentiel :

Agence de l'Eau Seine-Normandie, ...

Indicateur de mise en oeuvre :

Etat d'avancement du projet de renaturation du cours d'eau



Fiche mesure 15 : Gérer les niveaux d'eau des fossés présentant des risques d'assèchement

Enjeux opérationnels : ZIEM Gorget : Prévention de l'assèchement des sols durant l'étiage en prenant en compte les différents usages

Justification :

Un projet de renaturation d'un cours d'eau s'envisage sur le moyen terme, eu égard à la complexité du projet et la multiplicité des acteurs. Il apparaît donc important de pouvoir répondre de manière plus rapide et éventuellement transitoire à des problèmes localisés de gestion des niveaux d'eau.

Description :

La réalisation de petits ouvrages réglables sur les fossés doit permettre une amélioration de la gestion des niveaux d'eau à l'étiage dans certains fossés. C'est par exemple le cas du fossé central du marais communal de Varenguebec ou des marais privés à l'ouest de St-Sauveur le Vicomte.

Surface potentielle :

200 ha

Porteur de projet potentiel :

Communes, privés

Coût prévisionnel :

3 à 5 000 € par ouvrage

Financement potentiel :

Etat/Europe (Contrats Natura 2000), Agence de l'Eau Seine-Normandie

Indicateur de mise en oeuvre :

Nombre d'ouvrages



Fiche mesure 16 : Conseiller, conventionner, acquérir pour former un réseau « mosaïque de niveaux d'eau »

Enjeux opérationnels : Prévention de l'assèchement des sols durant l'étiage / présence d'une nappe d'eau hivernale / développement d'une mosaïque de niveaux d'eau en prenant en compte les différents usages

Justification :

La gestion des niveaux d'eau à l'échelle des vallées doit concilier l'utilisation agricole des marais, les attentes des différents autres usagers et la préservation de la biodiversité. Celle-ci est donc souvent délicate. En particulier, une prolongation de niveaux élevés en fin d'hiver et au printemps est problématique. Aussi, il apparaît plus pragmatique de s'orienter vers des gestions plus localisées (échelle de secteurs de marais ou de groupes de parcelles) afin de créer des sites où des niveaux plus élevés pourraient être conservés. L'objectif est d'obtenir une plus-value pour la biodiversité tout en conservant une gestion compatible avec l'activité agricole classique sur le restant des vallées.

Description :

Dans un premier temps, il s'agira de repérer des sites favorables au développement de ce réseau.

Le « profil » des parcelles recherchées est le suivant :

- forte humidité actuelle et/ou inondabilité forte,
- possibilité d'aménagement d'ouvrages permettant de s'isoler de la gestion hydraulique du restant de la vallée. Ce dernier point est capital ; les expériences passées (marais des Mottes, réserves du GONm) ont montré qu'un gage de réussite résidait dans l'absence d'impact sur les parcelles riveraines.

Les points bas des vallées sont, a priori, des sites privilégiés, mais il ne faut pas exclure d'autres localisations.

Dans un second temps, les propriétaires et, s'il en existe, les exploitants seront approchés afin de leur proposer une gestion différenciée des niveaux d'eau.

Plusieurs cas de collaboration peuvent être envisagés :

- Conseil pour la gestion et l'aménagement des parcelles (cf. mesure suivante),
- Appui financier pour l'entretien et l'aménagement des parcelles via des contrats agro environnementaux (MAEt) ou des contrats Natura 2000 (cf. mesure suivante),
- Acquisition à l'amiable par une collectivité (CG, communauté de communes,...) ou une association (GONm, société de chasse,...). Afin de faciliter l'intervention des collectivités, la création de Zone de Préemption au titre des Espaces Naturels Sensibles peut être envisagée. Cette procédure a l'avantage d'envisager une action sur le moyen et le long terme.

Le réseau de roselières (cf. mesure 9) pourra coïncider en partie avec celui-ci.

Surface potentielle :

Non évaluée (en fonction des opportunités)

Porteur de projet potentiel :

Conseils Généraux, communes, autres collectivités, associations,...

Coût prévisionnel :

Non évalué

Financement potentiel :

Conseils Généraux (TDENS), Agence de l'Eau Seine-Normandie

Indicateur de mise en oeuvre :

Nombre de sites

Surface du réseau



Fiche mesure 17 : Aménager et gérer le réseau « mosaïque de niveaux d'eau »

Enjeux opérationnels : Prévention de l'assèchement des sols durant l'étiage / présence d'une nappe d'eau hivernale / développement d'une mosaïque de niveaux d'eau en prenant en compte les différents usages

Justification :

Les sites favorables nécessiteront dans la plupart des cas des aménagements pour répondre pleinement aux exigences des habitats et espèces ciblées. Dans tous les cas, leur entretien régulier sera nécessaire pour maintenir leur attractivité. L'expérience du marais des Mottes et des réserves du GONm a montré qu'une utilisation par les agriculteurs était compatible avec le retard de ressuyage.

Description :

Le principal aménagement consistera en la réalisation d'ouvrage de petite hydraulique. Cette opération peut être soutenue notamment via des contrats Natura 2000.

Selon les contextes, il pourra être nécessaire de réaménager le réseau de fossés interne au site pour faciliter la gestion (par exemple création d'un fossé collecteur débouchant sur un ouvrage unique).

Enfin, il est nécessaire de prévoir un entretien régulier de ces sites afin d'y conserver une végétation favorable. L'expérience du marais des Mottes et des réserves du GONm a montré qu'une utilisation par les agriculteurs était compatible avec le retard de ressuyage.

Une fauche tardive est facilement concevable, mais un pâturage est également envisageable.

Cet entretien peut être soutenu via des contrats agro environnementaux (MAEt) ou des contrats Natura 2000.

Surface potentielle :

Non évaluée (en fonction des opportunités)

Porteur de projet potentiel :

Conseils Généraux, communes, autres collectivités, associations,...

Coût prévisionnel :

Pose d'un ouvrage de petite hydraulique : 3 à 5 000 €

Curage de fossé : 0,8 à 1,2 €/ml

Création de fossé : 3 à 5 €/ml

Financement potentiel :

Etat/Europe (Contrats Natura 2000, MAEt), Conseils Généraux (TDENS), Agence de l'Eau Seine-Normandie

Indicateur de mise en oeuvre :

Nombre d'aménagements hydrauliques

Surfaces engagées dans les dispositifs agri-environnementaux et les contrats Natura 2000



Fiche mesure 18 : Aménager les obstacles à la migration des poissons migrateurs

Enjeux opérationnels : Rétablissement de la libre circulation des poissons migrateurs

Justification :

Les zones de frayère sont essentiellement situées à l'amont du site Natura 2000, sauf pour la Grande Alose ou les Lamproies. Quelques ouvrages sont cependant considérés comme bloquants ou limitants.

Description :

Plusieurs ouvrages hydrauliques à l'intérieur du site sont considérés comme infranchissables de manière permanente ou intermittente pour les poissons migrateurs : moulin du Mesnil sur la Taute (Marchesieux), barrage de St-Lambert sur l'Elle (Neuilly la Forêt), barrage de la laiterie sur le Merderet (le Ham).

Selon l'usage des ouvrages et la configuration des lieux, plusieurs solutions techniques peuvent être proposées :

- arasement de l'ouvrage,
- abattement de l'ouvrage en période migratoire,
- fermeture du bief et réouverture du tracé initial de la rivière,
- installation d'une passe à poissons.

Sur les rivières qui ne sont pas classées « rivière à migrateurs » (article L 432-6 du Code de l'Environnement) ces aménagements peuvent être soutenus par des contrats Natura 2000.

Pour les rivières classées, l'Agence de l'Eau Seine-Normandie, le Conseil Régional et les Conseils Généraux peuvent intervenir.

Surface potentielle :

3 sites identifiés

Porteur de projet potentiel :

Propriétaires, fédérations de pêche

Coût prévisionnel :

10 à 30 000 €/m de dénivelé pour une passe à poissons

Financement potentiel :

Etat/Europe (Contrats Natura 2000), Conseils Généraux (TDENS), Agence de l'Eau Seine-Normandie

Indicateur de mise en oeuvre :

Nombre d'obstacles aménagés



Fiche mesure 19 : Pérenniser la mise en réserve de la Baie des Veys pour les Salmonidés

Enjeux opérationnels : Rétablissement de la libre circulation des poissons migrateurs, ZIEM Baie des Veys - Littoral : Maintien de la libre circulation des poissons migrateurs

Justification :

La Baie des Veys constitue un lieu de concentration naturelle des poissons migrateurs qui rejoignent leurs frayères. Les portes à flots installées aux exutoires, de par leur franchissabilité intermittente, accroissent ce phénomène de concentration. Les poissons sont ainsi relativement vulnérables à une pêche dans l'estuaire.

Description :

Suite à une enquête auprès des marins pêcheurs professionnels, une réserve de pêche aux salmonidés a été mise en place en 2005 pour une durée de 5 ans. Considérant la poursuite de la recolonisation des rivières par les salmonidés et la relative faiblesse de ces populations, il est proposé de reconduire cette réserve de pêche.

Surface potentielle :

608 ha

Porteur de projet potentiel :

Etat

Coût prévisionnel :

0 €

Financement potentiel :

/

Indicateur de mise en oeuvre :

Oui/non



Fiche mesure 20 : Poursuivre la mise en œuvre de la lutte collective contre le Ragondin et le Rat musqué

Enjeux opérationnels : Limitation de l'impact des espèces invasives

Justification :

Les Ragondins et Rats musqués, au-delà de leur impact sur l'activité agricole, ont un impact sur la faune et la flore des fossés et rivières (destruction des roselières linéaires, consommation des herbiers, ...).

Description :

La FDGDON met en place dans la Manche une stratégie de lutte collective contre ces deux rongeurs basée sur la mobilisation de réseaux de piégeurs volontaires à l'échelle des bassins versants. Le matériel de piégeage est fourni gracieusement et les piégeurs sont indemnisés en fonction du nombre de captures.

En 2009, les actions ont été initiées sur les bassins versants de la Douve et de la Taute. Pour être efficace, cette stratégie doit couvrir l'ensemble du site. Il s'agira donc de développer cette action sur les autres marais, y compris dans le Calvados.

Pour les sites sensibles au dérangement où l'on souhaite éviter les allers et venues quotidiens pour la relève des pièges ou la destruction par tir, la chasse à l'arc semble efficace.

Surface potentielle :

Ensemble des marais

Porteur de projet potentiel :

FDGDON

Coût prévisionnel :

Selon la taille du bassin versant : 35 000 € pour la Taute et 47 000 € pour la Douve (1^{ère} année comprenant un fort volet investissement).

Financement potentiel :

Agence de l'Eau Seine-Normandie, collectivités, Conseils Généraux

Indicateur de mise en œuvre :

Surfaces concernées



Fiche mesure 21 : Former et animer un réseau de surveillance des espèces invasives

Enjeux opérationnels : Limitation de l'impact des espèces invasives

Justification :

Les espèces bien établies sont généralement difficiles à éradiquer et l'objectif devient de réguler le niveau de leur population. Il est généralement plus facile d'intervenir en phase d'installation.

Aujourd'hui, les marais du Cotentin et du Bessin semblent relativement épargnés par les espèces invasives ; il est donc particulièrement important de pouvoir détecter précocement l'installation de nouvelles espèces.

Une liste des espèces végétales et animales a été validée par le CSRPN de Basse-Normandie (cf. Annexe 5).

Au niveau régional, le Conseil Régional et la DIREN animent un comité de pilotage visant à orienter les politiques et interventions. Le Conservatoire Fédératif des Espaces Naturels est missionné pour fédérer les initiatives de lutte contre les espèces invasives. Tandis que le Conservatoire Botanique (pour les plantes) et l'ONEMA et l'ONCFS (pour les animaux) ont en charge la coordination de la connaissance sur la répartition des espèces problématiques.

Description :

Une première session de sensibilisation et de formation à la reconnaissance des principales espèces végétales aquatiques invasives a eu lieu en 2009.

Le principe consiste à former un réseau de personnes parcourant régulièrement le terrain (mais pas forcément botanistes) qui pourront repérer les espèces. Un référent (Parc, Conservatoire Botanique, ...) pourra ensuite confirmer les identifications.

Il s'agira dans les années à venir de :

- compléter ce réseau afin d'avoir la couverture la plus complète possible du territoire,
- le faire vivre en diffusant des informations complémentaires (observations, nouvelles espèces à problème, retour d'expérience de gestion,...),
- compléter la formation (critères botaniques, espèces animales) de ces participants.

Ce travail se fera en lien avec les structures mandatées au niveau régional.

Surface potentielle :

Ensemble des marais

Porteur de projet potentiel :

PNR

Coût prévisionnel :

Non évalué

Financement potentiel :

Etat/Europe (animation du docob)

Indicateur de mise en oeuvre :

Nombre de formations organisées

Nombre de participants



Fiche mesure 22 : Agir, en tant que de besoin, sur les foyers de colonisation des espèces invasives

Enjeux opérationnels : Limitation de l'impact des espèces invasives

Justification :

Une intervention sur les premiers foyers de colonisation permet d'espérer empêcher ou contenir l'installation de nouvelles espèces invasives.

Description :

Les modalités d'intervention sont à adapter selon les espèces.

- espèces végétales,
Pour des foyers de faible étendue, l'arrachage manuel est souvent le plus efficace car il permet une élimination fine.
Le traitement chimique des semis, des rejets, ou des souches pour les espèces à forte capacité de rejet ne doit pas être écarté.
Enfin, il est nécessaire de prévoir une intervention pluriannuelle, l'élimination étant illusoire sur la base d'un seul passage.
Les capacités de dissémination des espèces végétales invasives étant souvent fortes, toutes les précautions devront être prises lors des chantiers afin de limiter leur dispersion (barrages flottants, nettoyage des outils, choix pertinent des lieux de stockage temporaire,...).
- espèces animales
Le piégeage et le tir sont les outils les plus utilisés. On veillera, dans les sites sensibles au dérangement, à adapter les techniques (cf. ragondins et rat musqué mesure 20).
Ce travail se fera en lien avec les structures mandatées au niveau régional (cf. mesure 21).

Surface potentielle :

Non évaluée

Porteur de projet potentiel :

A définir selon la localisation

Coût prévisionnel :

Non évalué

Financement potentiel :

Etat, Conseil Régional, Agence de l'Eau Seine-Normandie, Etat/Europe (Contrats Natura 2000)

Indicateur de mise en oeuvre :

Nombre de sites
Surfaces concernées



Fiche mesure 23 : Entretien la végétation des remises diurnes d'anatidés

Enjeux opérationnels : Maintien/amélioration de la fonctionnalité des remises diurnes d'anatidés

Justification :

Les plans d'eau et leurs abords sont progressivement colonisés par la végétation. Celle-ci participe au phénomène d'atterrissage. Afin de favoriser les stationnements des oiseaux d'eau, il peut être utile de contrôler le développement de cette végétation, particulièrement quand il s'agit de roselières (création d'îlots dégagés, d'anses,...) ou de boisements. Certaines espèces utilisent les abords immédiats des plans d'eau pour s'alimenter.

Description :

Il s'agit d'interventions permettant de contrôler le développement des roselières, de créer des zones ouvertes à la transition du plan d'eau et des prairies périphériques ou de limiter le boisement des berges.

Ce sont donc essentiellement des actions de gestion courante (fauche, pâturage, bûcheronnage,...) qui peuvent être soutenues via des contrats Natura 2000.

Pour l'entretien des zones de gagnage des espèces herbivores qui utilisent les prairies on se référera à la mesure 4.

Un autre volet concerne l'entretien des zones peu profondes (marges des plans d'eau, platières), plus sensibles au comblement. Dans ce cas, un curage peut être nécessaire afin de conserver une faible hauteur d'eau et les végétations amphibies associées.

Les dates d'intervention seront choisies afin de minimiser les dérangements sur les remises (fin d'été – début automne).

En l'absence d'éléments précis sur le devenir de la tourbière de Baupte, aucune action précise ne peut être décrite à ce jour (cf. chapitre enjeux opérationnels) ; il en est de même pour le polder syndical, récemment acquis par le Conservatoire du Littoral, et dont les options d'aménagement ne sont pas encore définies.

Surface potentielle :

750 ha

Porteur de projet potentiel :

Ass. Claude Hettier de BoisLambert, PNR, Fédération de Chasseurs de la Manche, Conservatoire du Littoral, SyMEL, Conseil Général de la Manche, GONm,...

Coût prévisionnel :

Fauche ou broyage mécanique en tourbière : 1 500 à 3 000 €/ha,

Fauche manuelle en tourbière : 4 à 9 000 €/ha,

Bûcheronnage : 1 500 à 12 000 €/ha

Dessouchage : 3 à 8 000 €/ha

Décapage / étrepage mécanique en tourbière : 1 à 10 €/m²

Décapage / étrepage manuel en tourbière : 30 €/m²

Curage de plan d'eau : 15 à 20 000 €/ha

Financement potentiel :

Etat/Europe (Contrats Natura 2000), Etat (Réserves Naturelles), Conseil Régional (dotation Réserves Naturelles Régionales)

Indicateur de mise en oeuvre :

Nombre de sites

Surfaces concernées



Fiche mesure 24 : Assurer la quiétude des remises diurnes d'anatidés

Enjeux opérationnels : Maintien/amélioration de la fonctionnalité des remises diurnes d'anatidés

Justification :

La tranquillité est un des facteurs majeurs conditionnant le choix des remise diurnes par les anatidés.

Description :

La canalisation de la fréquentation le long de cheminements abrités et/ou des observatoires et la création (ou l'entretien) d'écrans végétaux permettent d'assurer la tranquillité des oiseaux tout en permettant leur découverte. De tels aménagements sont déjà en place sur la RN de Beauguillot, les Ponts d'Ouve ou la RCFS des Bohons. Ils sont donc à entretenir ou éventuellement à compléter de manière marginale.

D'autres sites ont été identifiés comme nécessitant un investissement plus important :

- sur les polders du Carmel et du Rouff (Brévands), afin de limiter la circulation en haut de digue, il est proposé d'établir un cheminement alternatif en pied de digue côté mer,
- sur le polder syndical (Ste-Marie du Mont), des aménagements seront également à prévoir pour réduire la visibilité des promeneurs qui empruntent le cheminement au pied de la digue interne (tracé actuel de la SPPL) ; le cheminement le long de la digue externe pourra être dévié (la SPPL n'y passe plus et c'est une zone sensible tant pour les oiseaux que pour le Phoque veau-marin, voir aussi la mesure 37).

En l'absence d'éléments précis sur le devenir de la tourbière de Baupte, aucune action précise ne peut être décrite à ce jour (cf. chapitre enjeux opérationnels).

Surface potentielle :

750 ha

Porteur de projet potentiel :

Ass. Claude Hettier de BoisLambert, PNR, Fédération de Chasseurs de la Manche, Conservatoire du Littoral, SyMEL, Conseil Général de la Manche, GONm,...

Coût prévisionnel :

Non évalué

Financement potentiel :

Etat/Europe (Contrats Natura 2000), Etat (Réserves Naturelles), Conseil Régional (dotation Réserves Naturelles Régionales)

Indicateur de mise en oeuvre :

Nombre d'aménagements



Fiche mesure 25 : Gérer des niveaux d'eau favorables dans les remises diurnes d'anatidés

Enjeux opérationnels : Maintien/amélioration de la fonctionnalité des remises diurnes d'anatidés

Justification :

L'autre facteur majeur influençant les rassemblements diurnes d'anatidés réside dans la présence d'eau. Le peuplement du site comportant peu de canards plongeurs, des eaux peu profondes sont recherchées lors de la saison internuptiale.

Description :

La Réserve Naturelle de Beauguillot et les Ponts d'Ouve sont dotés d'outils de gestion hydraulique donnant globalement satisfaction. Il s'agit donc pour ces sites de poursuivre la gestion et l'entretien des ouvrages en routine.

- La RCFS des Bohons est située en position topographiquement élevé. Le remplissage des plans d'eau est donc très fortement dépendant de la pluviométrie. L'amélioration du fonctionnement passe par une prise d'eau sur le réseau extérieur à la réserve qui sera à étudier afin de ne pas impacter les activités voisines,
- Les polders de Brévands sont actuellement sous-exploités par les anatidés notamment par manque d'eau. La création d'un gradient de salinité, par des entrées contrôlées d'eau de mer, permettrait de créer un milieu attirant pour ces oiseaux,
- Le secteur de Carquebut/ Beuzeville, lorsqu'il est en eau, est fortement utilisé par les canards lors de la migration pré-nuptiale. Les années plus sèches, ces oiseaux ne stationnent pas dans le Cotentin. Cette inondation est dépendante de la pluviométrie et de la gestion globale de la vallée de la Douve (qui vise un ressuyage des marais à cette époque là). Afin de fournir des sites favorables plus régulièrement, une gestion différenciée d'un réseau de parcelles pourrait être mise en place (cf. mesures 15 et 16).

En l'absence d'éléments précis sur le devenir de la tourbière de Baupte, aucune action précise ne peut être décrite à ce jour (cf. chapitre enjeux opérationnels) ; il en est de même pour le polder syndical, récemment acquis par le Conservatoire du Littoral, et dont les options d'aménagement ne sont pas encore définies (et qui pourraient aller jusqu'à une dépoldérisation partielle ou totale).

Surface potentielle :

750 ha

Porteur de projet potentiel :

Ass. Claude Hettier de BoisLambert, PNR, Fédération de Chasseurs de la Manche, Conservatoire du Littoral, SyMEL, CG, GONm,...

Coût prévisionnel :

Pose d'un ouvrage de petite hydraulique : 3 à 5 000 €

Pose d'un ouvrage plus conséquent : à partir de 15 000 €

Curage de fossé : 0,8 à 1,2 €/ml

Création de fossé : 3 à 5 €/ml

Creusement de mares : 1 à 2 500 €

Décapage / étrépage mécanique en tourbière : 1 à 10 €/m²

Financement potentiel :

Etat/Europe (Contrats Natura 2000), Etat (Réserves Naturelles), Agence de l'Eau Seine-Normandie, Conseil Régional (dotation Réserves Naturelles Régionales)

Indicateur de mise en oeuvre :

Nombre d'aménagements

Surfaces en eau



Fiche mesure 26 : Diagnostiquer et équiper les zones à risque de collision

Enjeux opérationnels : Réduction des risques de collisions

Justification :

Une partie du flux d'oiseaux qui longe les côtes de la Manche traverse, en effet, la presqu'île du Cotentin au niveau du site. Par ailleurs, d'importants déplacements locaux sont connus (par ex. anatidés entre les sites de remise et de gagnage ou laridés entre le littoral et les terres). Le réseau de transport électrique de par son altitude apparaît comme le plus risqué pour les oiseaux.

Description :

Un diagnostic des zones à risque tant pour les oiseaux locaux (cigognes notamment) que pour les oiseaux migrateurs doit permettre de cartographier les secteurs accidentogènes (couloirs de déplacement). Ce diagnostic peut être réalisé en parcourant le pied des ouvrages à la recherche de cadavres, ce qui est très consommateur en temps, ou en approfondissant nos connaissances sur les déplacements d'oiseaux grâce à la technologie du radar.

Le réseau de transport électrique apparaît comme prioritaire dans ce travail.

Il existe un important retour d'expérience sur les outils permettant de diminuer les risques (dispositifs de signalisation, d'effarouchement, enterrement de lignes,...).

Surface potentielle :

Ensemble du site

Porteur de projet potentiel :

RTE, ERDF

Coût prévisionnel :

Etude radar : 20 à 30 000 €

Financement potentiel :

RTE, ERDF

Indicateur de mise en oeuvre :

Linéaire équipé/enterré



Fiche mesure 27 : Sensibiliser les usagers à la prise en compte du patrimoine naturel

Enjeux opérationnels : Développement de l'implication des acteurs locaux, Maintien/amélioration de la fonctionnalité des remises diurnes d'anatidés, Limitation de l'impact des espèces invasives, ZIEM Baie des Veys - Littoral : Maintien/amélioration de la tranquillité des reposoirs de limicole à marée haute, ZIEM Baie des Veys - Littoral : Nettoyage de plages respectueux de la laisse de mer, ZIEM Baie des Veys - Littoral : Préservation de la tranquillité des Phoques veau-marin

Justification :

Il s'agit de faire s'approprier les grands principes du document d'objectifs et sa finalité et d'informer sur les modalités de gestion proposées. Les gestionnaires et usagers de l'espace sont les cibles privilégiées de cette information.

Pour des sites sensibles comme les reposoirs de phoque veau-marin ou les reposoirs de marée haute de limicoles qui sont majoritairement situés hors des espaces protégés, le maintien de la tranquillité passe par une sensibilisation des usagers de ces espaces littoraux.

Description :

Il s'agit de fournir régulièrement aux usagers et habitants une information sur le patrimoine naturel, les possibilités d'action individuelles et les actions de conservation engagées.

Outre les contacts directs avec les acteurs, différents outils peuvent être proposés :

- Relayer l'information via des outils préexistants (presse locale, bulletins communaux, bulletins des différents partenaires, publications existantes, site internet du Parc,...),
- Organiser des réunions d'information sur les outils disponibles (MAEt, Charte Natura 2000),
- Réaliser un document de vulgarisation du document d'objectifs,
- Editer des fiches techniques,
- Animer des visites guidées à l'attention des usagers et habitants,
- Installer des panneaux d'information sur des sites sensibles,
- ...

Surface potentielle :

Ensemble du site

Porteur de projet potentiel :

Animateur du Document d'Objectifs

Coût prévisionnel :

3 à 5 000 € / plaquette

500 € / fiche technique

70 à 150 € /panneau (1*1 m)

Financement potentiel :

Etat/Europe (animation du docob)

Indicateur de mise en oeuvre :

Nombre de supports produits ou utilisés



Fiche mesure 28 : Informé sur l'état d'avancement de la démarche

Enjeux opérationnels : Développement de l'implication des acteurs locaux

Justification :

De nombreuses structures et individus ont été impliqués dans la réalisation du Document d'Objectifs (groupes de travail, comité de pilotage). Les acteurs impliqués doivent pouvoir suivre la mise en œuvre du projet.

Description :

Il s'agit de fournir régulièrement aux acteurs et institutions une information sur le déroulement de la mise en œuvre du document d'objectifs (mesures et contrats proposés, chantiers en cours, résultats des suivis, ...).

Outre les contacts directs avec les acteurs, différents outils peuvent être proposés :

- Réunir régulièrement les comités de pilotage et en tant que de besoin les groupes de travail,
- Relayer l'information via des outils préexistants (presse locale, bulletins des différents partenaires, publications existantes, site internet du Parc,...),

La création d'un outil de liaison (pages internet dédié, newsletter, publication,...) pourra également être étudiée.

Surface potentielle :

Ensemble du site

Porteur de projet potentiel :

Animateur du Document d'Objectifs

Coût prévisionnel :

500 € / numéro pour l'option lettre de liaison papier

Financement potentiel :

Etat/Europe (animation du docob)

Indicateur de mise en oeuvre :

Nombre de réunions

Nombre de supports produits ou utilisés



Fiche mesure 29 : Améliorer les connaissances, suivre et évaluer les habitats

Enjeux opérationnels : Suivi et évaluation du patrimoine et de sa gestion, Amélioration des connaissances

Justification :

Le suivi des habitats constitue un des exercices imposé par la Directive Habitat. Il est par ailleurs essentiel à l'évaluation de la mise en œuvre du document d'objectifs.

Mais eu égard à la taille du site, la cartographie des habitats n'est pas complète.

Description :

Les habitats tourbeux sont bien connus. En revanche, considérant la taille du site, et la grande vitesse d'évolution de ces milieux, on ne connaît pas la répartition détaillée des habitats aquatiques.

Une partie des habitats dunaires est mal caractérisée phytosociologiquement. Les habitats de prés-salés ne sont pas cartographiés dans le détail (pas de déclinaison en habitats élémentaires). Enfin, seul l'état de conservation des habitats tourbeux a été évalué (mais antérieurement à la publication de la méthodologie nationale).

Un important travail de mise à jour de la cartographie des habitats est donc à prévoir en premier lieu.

Une actualisation de cette cartographie (identification des habitats et état de conservation) est ensuite à prévoir tous les 10 ans.

Concernant les habitats aquatiques liés au fossé, une méthode alternative basée sur un échantillonnage sera sans doute à envisager.

De manière générale, il est nécessaire de développer une approche systémique de la connaissance des habitats intégrant les liens entre communautés végétales ainsi que les successions dynamiques.

L'amélioration de la connaissance des habitats du site doit également dans un site où les activités agricoles sont primordiales, intégrer l'observation sur le long terme de l'évolution de certains habitats à fort enjeu patrimonial corrélativement à celles des pratiques.

Surface potentielle :

Ensemble du site

Porteur de projet potentiel :

Animateur du Document d'Objectifs

Coût prévisionnel :

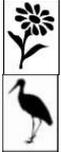
2 à 300 000 € pour la cartographie de l'ensemble du site
non évalué pour le suivi d'un échantillon de fossés

Financement potentiel :

Etat/Europe (animation du docob)

Indicateur de mise en oeuvre :

Surface cartographiée avec la méthodologie CBN/MNHN



Fiche mesure 30 : Suivre et évaluer les espèces

Enjeux opérationnels : Suivi et évaluation du patrimoine et de sa gestion

Justification :

Le suivi des espèces constitue un des exercices imposé par les Directives Habitats et Oiseaux. Il est, par ailleurs, essentiel à l'évaluation de la mise en œuvre du document d'objectifs.

Description :

Plusieurs outils de suivi utilisables à l'échelle du site sont déjà en place :

- Suivi annuel du Phoque veau-marin par l'association Claude Hettier de BoisLambert,
- Suivi annuel de la migration des Aloses et Salmonidés aux Claires de Vire par la Fédération de la Manche pour la Pêche et la Protection du Milieu Aquatique,
- Indice annuel d'abondance des jeunes Saumons sur les principales rivières par cette même Fédération,
- Suivi annuel du Damier de la Succise par le PNR,
- Suivi quinquennal du Flûteau nageant par le PNR,
- Suivi annuel des Ardéidés, Cigogne blanche, Rallidés, Busards, Gravelot à collier interrompu nicheurs par le GONm (ce suivi permet la récolte de nombreuses informations sur d'autres espèces patrimoniales),
- Suivi annuel des peuplements ornithologiques nicheurs (points STOC) par le GONm,
- Suivi bisannuel des limicoles nicheurs par le GONm,
- Suivi des limicoles côtiers migrateurs et hivernants par l'association Claude Hettier de BoisLambert,
- Suivi des Anatidés migrateurs et hivernants par l'association Claude Hettier de BoisLambert (animateur d'un réseau de structures).

De nombreux suivis réalisés à l'échelle de sites peuvent être également valorisés (exp. suivi de la tourbière de Baupte, des diverses réserves et sites protégés).

L'ensemble de ces suivis est à poursuivre.

Un suivi quinquennal est à reprendre pour l'Agrion de Mercure (données de 1997 et 2001/2002).

Un suivi des populations de Lamproies pourrait également être envisagé (comptage des nids possible pour la Lamproie marine mais plus délicat pour les Lamproies de rivière et de Planer).

Pour les autres espèces, une démarche préalable d'étude / d'enquête semble nécessaire avant d'envisager un suivi régulier (cf. mesure 32).

Surface potentielle :

Ensemble du site

Porteur de projet potentiel :

Animateur du Document d'Objectifs, association Claude Hettier de BoisLambert, Fédération de la Manche pour la Pêche et la Protection du Milieu Aquatique, GONm

Coût prévisionnel :

Phoque : 12 000 € /an,

Claies de Vires : 20 000 € /an,

Indice d'Abondance Saumon : 4 500 €/an

Damier de la succise : 10 j-h/an

Flûteau nageant : 5 j-h/5ans,

Oiseaux nicheurs : 25 à 30 000 € /an

Limicoles et anatidés migrateurs : 10 000 € :an + temps des réseaux d'observateurs

Agrion de Mercure : 3 j-h / an

Lamproie marine : 4 j-h /an

Financement potentiel :

Etat/Europe (animation du docob), Etat (dotation Réserves Naturelles, dotation PNR),
Agence de l'Eau Seine-Normandie, Conseil Régional

Indicateur de mise en oeuvre :

Nombre d'espèces suivies



Fiche mesure 31 : Suivre et évaluer la mise en œuvre du document d'objectifs

Enjeux opérationnels : Suivi et évaluation du patrimoine et de sa gestion

Justification :

Afin de rendre compte auprès des partenaires et des financeurs de l'avancement de la démarche, mais aussi de juger de la pertinence et de l'efficacité des actions, il est nécessaire de se doter d'outils de suivi et d'évaluation.

Description :

Le premier volet consiste à concevoir et alimenter régulièrement un tableau de bord mentionnant :

- la nature des opérations, leur localisation, les habitats ou les espèces ciblés, le coût, les financements et les résultats obtenus,
- les problèmes rencontrés, le réajustement de certaines actions,
- le calendrier des réunions,
- les opérations ou projets impactant le site,

Cet outil permettra d'évaluer la cohérence entre les enjeux et les moyens mobilisés, le niveau de réalisation des différentes mesures et l'adéquation enjeux/moyens/résultats.

En terme d'évaluation, le plus délicat est de juger de l'impact du dispositif sur la biodiversité d'intérêt européen (échelles différentes entre les actions et les phénomènes biologiques, paramètres extérieurs (dynamique des populations, facteurs externes au site, influence du climat,...)).

Il apparaît donc nécessaire de compléter le dispositif de suivi des habitats et des espèces par un suivi de paramètres « abiotiques » :

- pluviométrie,
- niveaux d'eau dans les rivières et dans les sols,
- occupation du sol.

Enfin, de manière plus localisée, afin d'évaluer l'impact de travaux de restauration ou de modification du fonctionnement hydraulique, des suivis botaniques (relevés phytosociologiques) et/ou piézométriques selon la nature de l'intervention sont à prévoir.

Surface potentielle :

Ensemble du site

Porteur de projet potentiel :

Animateur du Document d'Objectifs

Coût prévisionnel :

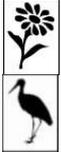
5 j-h/an pour le tableau de bord
25 à 30 j-h/an pour le suivi des niveaux d'eau
8 j-h/an pour le suivi des dates de fauche
5 à 8 j-h/an pour les suivis botaniques
15j-h/an pour un suivi piézométrique

Financement potentiel :

Etat/Europe (animation du docob)

Indicateur de mise en oeuvre :

Nombre de suivis « abiotiques »
Nombre de suivis « travaux »



Fiche mesure 32 : Améliorer les connaissances sur les espèces

Enjeux opérationnels : Amélioration des connaissances

Justification :

Un certain nombre de lacunes dans la connaissance des habitats et espèces présents sont encore manifestes dans ce grand site. Il peut s'agir de données concernant la répartition, les effectifs ou la phénologie. Pour d'autres, la définition d'actions de conservation nécessite des investigations plus poussées sur l'écologie locale.

Description :

Les espèces pour lesquelles des lacunes ont été identifiées à ce jour sont les suivantes :

- Phoque veau-marin : poursuite de l'étude du régime alimentaire et de l'utilisation spatio-temporelle,
- Damier de la Succise : caractérisation fine des populations adultes, caractérisation fine de l'habitat, variabilité génétique (risque d'extinction), capacités de dispersion,
- Liparis de Loesel : recherche de l'espèce
- *Vertigo moulinsiana* : recherche sur la répartition, caractérisation de l'habitat local,
- Phragmite aquatique : caractérisation du passage post-nuptial en dehors des Ponts d'Ouve,
- Anatidés : actualisation de l'évaluation des populations nicheuses,
- Butor, Vanneau huppé et Courlis cendré : caractérisation fine de l'habitat de nidification, régime alimentaire, succès de reproduction,...
- Limicoles : caractérisation du passage pré-nuptial en dehors de la RN de Beauguillot.

Par ailleurs, le groupe de travail « oiseaux » présentant une contribution importante du site, a proposé une amélioration des connaissances des espèces suivantes :

- Spatule blanche,
- Courlis corlieu,
- Laridés (dortoirs en Baie des Veys et devant la côte Est),
- Balbuzard pêcheur,
- Bécassine sourde.

Parmi les espèces dont la présence est jugée marginale, l'utilisation des marais par les chiroptères mériterait d'être investiguée.

Enfin, une surveillance générale du territoire permettra de déceler la présence ou l'arrivée éventuelle d'autres espèces.

Surface potentielle :

Ensemble du site

Porteur de projet potentiel :

Animateur du Document d'Objectifs

Coût prévisionnel :

Non évalué

Financement potentiel :

Etat/Europe (animation du docob), Agence de l'Eau Seine-Normandie,...

Indicateur de mise en oeuvre :

Nombre d'espèces concernées



Fiche mesure 33 : Poursuivre la mise en place des exclos pour les toiles communautaires du Damier de la Succise

Enjeux opérationnels : Maintien / développement des habitats favorables et des opérations de protection des toiles communautaires du Damier de la Succise (ZIEM Gorget, Basse-Taute, Roselière des Rouges-pièces et Auxais)

Justification :

Ce papillon vit dans un nombre limité de prairies tourbeuses. Ces populations sont peu importantes. Les chenilles se regroupent dans une même toile communautaire sur les pieds de Succise. La fauche et le fanage endommagent ces toiles.

Description :

Des opérations de mise en défens des toiles communautaires ont été mise en place sur les principales stations de l'espèce en collaboration avec les exploitants agricoles.

Cela permet de préserver les toiles de leur destruction par la fauche. Les toiles se déplaçant d'une année sur l'autre, les exclos bougent de la même manière, permettant ainsi leur entretien et un bon développement de la Succise.

Ce travail demande à être poursuivi et étendu au marais d'Auxais (nécessitant un meilleur repérage des zones utilisées).

Surface potentielle :

Environ 15 ha utilisés comme zone de ponte
1 000 à 4 000 m² d'exclos/an

Porteur de projet potentiel :

Animateur du Document d'Objectifs

Coût prévisionnel :

10 j-h/an

Financement potentiel :

Etat/Europe (animation du docob), Etat (dotation Réserves Naturelles)

Indicateur de mise en oeuvre :

Nombre de sites
Surfaces mises en défens



Fiche mesure 34 : Rechercher et gérer des biotopes relais pour favoriser les échanges entre populations de Damier de la Succise

Enjeux opérationnels : Maintien / développement des habitats favorables et des opérations de protection des toiles communautaires du Damier de la Succise (ZIEM Gorget, Basse-Taute, Roselière des Rouges-pièces et Auxais)

Justification :

Hormis la station de l'Adriennerie où les effectifs sont importants, les autres populations sont faibles et isolées les unes des autres.

Description :

A partir des données à acquérir sur les caractéristiques fines de l'habitat et la capacité de dispersion de l'espèce (cf. mesure 32), un réseau de parcelles favorables pourra être recherché afin de favoriser la dispersion et la connexion entre les différents noyaux de population.

Dans un second temps, les exploitants agricoles seront approchés afin de leur proposer une gestion favorable au Damier de la Succise.

Surface potentielle :

Non évaluée

Porteur de projet potentiel :

Animateur du Document d'Objectifs

Coût prévisionnel :

Non évalué

Financement potentiel :

Etat/Europe (animation du docob), Etat (dotation Réserves Naturelles)

Indicateur de mise en oeuvre :

Nombre de sites

Surfaces



Fiche mesure 35 : Animer une réflexion prospective sur l'évolution du trait de côte

Enjeux opérationnels : ZIEM Baie des Veys - Littoral : Préparation d'une stratégie pour les milieux naturels littoraux en lien avec l'élévation du niveau de la mer

Justification :

Les impacts prévus du changement climatique (élévation du niveau de la mer, augmentation de la fréquence et de l'intensité des tempêtes) devraient fortement impacter nos littoraux (vasières, prés-salés, milieux dunaires et défenses contre la mer).

Au-delà des impacts prévisibles sur les écosystèmes côtiers et les activités humaines qui les exploitent, ce phénomène (et les stratégies d'adaptation mises en oeuvre) toucheront également les milieux et les activités humaines terrestres (agriculture, urbanisme, ...).

Description :

Sur la base des scénarios disponibles, il est possible de simuler les conséquences d'une élévation du niveau moyen de la mer.

Afin d'alimenter cette réflexion, il semble nécessaire dans un premier temps d'améliorer notre connaissance de la topographie des terrains côtiers, des digues tant externes qu'internes et de l'état de celles-ci.

Une réflexion participative associant les représentants du monde agricole, les AS, les conchyliculteurs, pêcheurs maritimes, naturalistes et experts, les services de l'Etat, pourra ensuite étudier différents scénarios d'aménagement (recul stratégique, renforcement des défenses, scénarios mixtes, ...).

Une évaluation socio-économique des différents scénarios devra être menée.

Ce travail pourra être conduit en synergie avec les SAGEs.

Surface potentielle :

Surface de polders : 2 259 ha,

Surface protégée par des digues : 7 800 ha (pourtour de la Baie des Veys et marais de la côte Est)

Porteur de projet potentiel :

Animateur du Document d'Objectifs / animateurs SAGE / CELRL

Coût prévisionnel :

Non évalué

Financement potentiel :

Etat/Europe, Agence de l'Eau Seine-Normandie, Conseil Régional, Conseils Généraux

Indicateur de mise en oeuvre :

Nombre de réunions



Fiche mesure 36 : Poursuivre les suivis biologiques et sédimentaires du littoral

Enjeux opérationnels : ZIEM Baie des Veys - Littoral : Veille sur l'évolution des milieux littoraux

Justification :

Afin d'orienter les décisions futures, il apparaît nécessaire de disposer d'un suivi de l'évolution de ces milieux.

Description :

Grâce au travail piloté par le Conservatoire du Littoral, dans le cadre du programme européen BRANCH, on dispose aujourd'hui d'un état des lieux de la Baie des Veys et du sud de la Côte Est. Par ailleurs, plusieurs suivis de la zone côtière sont dorés et déjà mis en oeuvre par différentes structures :

- Phoque veau-marin, limicoles côtiers et benthos par l'association Claude Hettier de BoisLambert,
- Faciès biomorphosédimentaires par l'association Claude Hettier de BoisLambert et le GEMEL,
- profil sédimentaire des plages par le GRESARC (pour le Conseil Général de la Manche),
- divers programmes de l'IFREMER.

Ces suivis sont à poursuivre, tandis que certaines données récoltées dans le cadre du programme BRANCH pourraient utilement être relevées à intervalles réguliers (transects de végétation, invertébrés benthiques, transects topographiques).

La cartographie à intervalle régulier des habitats de prés-salés prévue dans la mesure 28 pourra utilement être mobilisée dans ce cadre.

Une centralisation des données afin d'en assurer une exploitation pluri disciplinaire serait également nécessaire.

Surface potentielle :

2 500 ha + linéaire côte Est

Porteur de projet potentiel :

association Claude Hettier de BoisLambert, Conseils généraux, IFREMER, GEMEL, AESN, animateur du Document d'Objectifs / animateurs SAGE, ...

Coût prévisionnel :

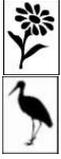
Non évalué

Financement potentiel :

Etat/Europe (animation du docob), Agence de l'Eau Seine-Normandie, Conseil Régional, Conseils Généraux

Indicateur de mise en oeuvre :

Nombre de suivis



Fiche mesure 37 : Organiser la fréquentation sur les sites littoraux sensibles

Enjeux opérationnels : ZIEM Baie des Veys - Littoral : Maintien/amélioration de la tranquillité des reposoirs de limicole à marée haute, ZIEM Baie des Veys - Littoral : Amélioration des dunes dégradées (pâturage, circulation automobile), ZIEM Baie des Veys - Littoral : Préservation de la tranquillité des phoques veau-marin

Justification :

Les limicoles se regroupent à marée haute sur les hauts de plages ou sur des bancs émergés. Ils sont alors sensibles au dérangement. Celui-ci est notamment favorisé quand les véhicules à moteur peuvent circuler le long de la côte. Les portions du littoral concernées sont Géfosse-Fontenay entre le Pont de Reux et la pointe du Grouin et entre Aumeville-Lestre et Morsalines.

Ces mêmes portions du littoral abritent des végétations dunaires sensibles.

Les herbus de la Réserve Naturelle de Beauguillot accueillent également des reposoirs de marée haute de phoque veau-marin. Lors de ces périodes de repos hors d'eau, cet animal est lui aussi sensible au dérangement.

Description :

A Géfosse-Fontenay entre le Pont de Reux et la pointe du Grouin et entre Aumeville-Lestre et Morsalines, la solution passe essentiellement par l'interdiction de la circulation automobile (plots, barrières,...). Les cas échéant des accès à la mer et des accès pour les secours ou les riverains peuvent être conservés.

Concernant Beauguillot, il s'agit d'empêcher l'accès à la digue à la mer du polder syndical (ou de le réduire à des visites encadrées par le personnel de la réserve moyennant quelques aménagements). Cela rejoint ce qui est proposé dans la mesure 23 visant la préservation de la quiétude des remises d'anatidés.

Cette mesure doit être accompagnée d'un dispositif de sensibilisation des usagers piétons (cf. mesure 26).

Linéaire potentiel :

6 km

Porteur de projet potentiel :

Etat (DPM), Conservatoire du Littoral (polder syndical)

Coût prévisionnel :

Non évalué

Financement potentiel :

Etat (aménagement SPPL), Etat/Europe (Contrats Natura 2000),...

Indicateur de mise en oeuvre :

Nombre d'aménagements

Linéaire de côte concerné



Fiche mesure 38 : Pérenniser le ramassage manuel sélectif des macro déchets du littoral

Enjeux opérationnels : ZIEM Baie des Veys - Littoral : Nettoyage de plages respectueux de la laisse de mer

Justification :

La laisse de mer (algues, divers débris végétaux, cadavres animaux,...) est le support d'une faune et d'une flore originales. Elle constitue également une source de nourriture pour les limicoles hivernants ou en escale migratoire.

Description :

Le protocole suivant est mis en oeuvre depuis plusieurs années sur le littoral de la côte Est (15,5 km sur 19 km totaux) :

- ramassage complet après la marée d'équinoxe de printemps,
- pendant le printemps et l'été, ramassage des macro déchets d'origine humaine uniquement, sans passage sur le haut de plage.

Cette opération permet de conserver les apports d'algues qui « nourrissent » une faune et une flore typique, ainsi que d'éviter la destruction des nichées de Gravelot à collier interrompu.

Elle demande à être poursuivie, voire étendue à l'ensemble du linéaire concerné et accompagnée d'un effort d'information et de sensibilisation auprès des habitants du littoral.

Enfin, un protocole doit être établi afin de répondre aux cas d'échouage massif : définition de l'échouage massif, critères pour déclencher une intervention, outils pour le ramassage, lieux de stockage (notamment en prenant en compte les écosystèmes), filière d'élimination.

Linéaire potentiel :

19 km

Porteur de projet potentiel :

Communautés de communes

Coût prévisionnel :

10 à 15 000 €/an

Financement potentiel :

Agence de l'Eau Seine-Normandie, Conseils Généraux

Indicateur de mise en oeuvre :

Linéaire de côte concerné



Fiche mesure 39 : Poursuivre les politiques d'acquisition foncière sur le littoral

Enjeux opérationnels : ZIEM Baie des Veys - Littoral : Amélioration des dunes dégradées (pâturage, circulation automobile)

Justification :

Le pacage hivernal dans les dunes de la côte Est, tel qu'il est majoritairement pratiqué (chargement élevé, gestion de l'affouragement), conduit à une forte dégradation des végétations dunaires. Après enquête auprès des exploitants, il est apparu que seule la maîtrise foncière et des cahiers des charges stricts permettaient de limiter les chargements. De plus, la maîtrise foncière publique permettrait de détruire des constructions ou des plantations de végétaux ornementaux qui altèrent les dunes.

Description :

Le Conservatoire du Littoral a délimité un périmètre d'intervention de 120 ha centré autour du massif d'Utah-Beach. Le Conseil Général de la Manche lui a délégué son droit de préemption pour ce site et l'exerce en propre, pour la portion de littoral entre Lestre et Morsalines.

55 ha sont dorés et déjà acquis.

Le Conseil Général de la Manche a par ailleurs institué une seconde zone de préemption au Nord de Lestre.

Cette politique demande à être poursuivie.

Surface potentielle :

270 ha

Porteur de projet potentiel :

Conservatoire du Littoral, Conseil Général de la Manche

Coût prévisionnel :

Non évalué

Financement potentiel :

Agence de l'Eau Seine-Normandie

Indicateur de mise en oeuvre :

Surface acquise



Fiche mesure 40 : Promouvoir les outils de maîtrise des rejets polluants (à travers les SAGEs)

Enjeux opérationnels : ZIEM Baie des Veys - Littoral : Préservation de la qualité des apports continentaux

Justification :

La qualité des écosystèmes littoraux est sensible aux apports du bassin versant. Les habitats et espèces visés par les Directives sont notamment sensibles au niveau trophique et aux flux de certains contaminants (métaux, PCBs, phytosanitaires...).

Description :

L'enjeu de la qualité de l'eau dépasse largement la problématique Natura 2000 et renvoie notamment aux travaux menés dans le cadre des SAGEs Douve-Taute et Vire.

Une opération de nature équivalente mériterait également d'être menée autour des marais de l'Aure.

Il est important que les mesures qui visent à améliorer ou maintenir la qualité des eaux soient mises en œuvre de façon privilégiée dans les bassins versants autour du site, tant au niveau de l'assainissement des habitations, que de la mise en conformité des activités économiques.

Surface potentielle :

2 618 km² pour les sous-bassins proches du site

Porteur de projet potentiel :

Commissions Locales de l'Eau, à déterminer pour l'Aure

Coût prévisionnel :

Non évalué

Financement potentiel :

Agence de l'Eau Seine-Normandie, Conseil Régional, Conseils Généraux

Indicateur de mise en oeuvre :

Prise en compte dans les documents de planification et de gestion de l'eau : oui/non

Planning prévisionnel

	2010	2011	2012	2013	2014	2015
1 : Encourager les pratiques agricoles extensives	En continu					
2 : Soutenir le pâturage collectif	En continu					
3 : Conseiller pour la gestion des mares de gabion		Etudes de cas pour affiner les préconisations				
4 : Pérenniser la gestion des espaces protégés	Actualisation des plans de gestion (RN Sangsurière, RN Beauguillot, RCFS Bohons, Ponts d'Ouve, Polders de Brévands)	En fonction des plans de gestion				
5 : Conserver un réseau de fossés et mares entretenus	En continu					
6 : Restaurer des secteurs embroussaillés	RN Sangsurière, marais Auxais, Roselière des Rouges-pièces	RN Sangsurière, marais Auxais, Roselière des Rouges-pièces	RN Sangsurière, marais Auxais, Roselière des Rouges-pièces			
7 : Suivre l'évolution des boisements dans les marais	Définition des modalités de suivi	En continu				
8 : Réglementer le boisements dans les marais	En fonction des évolutions et des volontés locales					
9 : Conseiller, conventionner, acquérir pour former un réseau de roselières	Diagnostic foncier et usages	Contacts avec propriétaires exploitants				
10 : Aménager et gérer le réseau de roselières						En fonction des opportunités
11 : Poursuivre la mise en œuvre des règlements d'eau des AS	En continu					
12 : Promouvoir les outils de maîtrise des prélèvements d'eau (à travers les SAGEs)	Groupes de travail SAGEs	Groupes de travail SAGEs	Groupes de travail SAGEs	Groupes de travail SAGEs	Groupes de travail SAGEs	Validation SAGE Douve-Taute
13 : Promouvoir les démarches de calendrier partagé pour le pompage des mares de gabion	Côte Est					
14 : Relever la ligne d'eau du Gorget		Etude préalable, groupes de travail locaux				
15 : Gérer les niveaux d'eau des fossés présentant des risques d'assèchement	Diagnostic opérationnel, groupes de travail locaux					
16 : Conseiller, conventionner, acquérir pour former un réseau « mosaïque de niveaux d'eau »	Diagnostic foncier et usages	Contacts avec propriétaires exploitants				
17 : Aménager et gérer le réseau « mosaïque de niveaux d'eau »	En fonction des opportunités					

	2010	2011	2012	2013	2014	2015
18 : Aménager les obstacles à la migration des poissons migrateurs						
19 : Pérenniser la mise en réserve de la Baie des Veys pour les Salmonidés						
20 : Poursuivre la mise en œuvre de la lutte collective contre le Ragondin et le Rat musqué	Douve, Taute	Vire, Côte Est	Aure?			
21 : Former et animer un réseau de surveillance des espèces invasives	En continu					
22 : Agir, en tant que de besoin, sur les foyers de colonisation des espèces invasives						
23 : Entretien la végétation des remises diurnes d'anatidés	En continu					
24 : Assurer la quiétude des remises diurnes d'anatidés	Actualisation des plans de gestion (RN Beauguillot, RCFS Bohons, Ponts d'Ouve, Polders de Brévands)	En fonction des plans de gestion				
25 : Gérer des niveaux d'eau favorables dans les remises diurnes d'anatidés	Actualisation des plans de gestion (RN Beauguillot, RCFS Bohons, Ponts d'Ouve, Polders de Brévands)	En fonction des plans de gestion				
26 : Diagnostiquer et équiper les zones à risque de collision						
27 : Sensibiliser les usagers à la prise en compte du patrimoine naturel	En continu					
28 : Informer sur l'état d'avancement de la démarche	En continu					
29 : Améliorer les connaissances, suivre et évaluer les habitats		Actualisation cartographie des habitats	Actualisation cartographie des habitats, Méthodologie pour fossés	Suivi fossés		
30 : Suivre et évaluer les espèces	Suivis annuels (cf. mesure) + Agrion de Mercure	Suivis annuels (cf. mesure) + limicoles nicheurs + test lamproies	Suivis annuels (cf. mesure)	Suivis annuels (cf. mesure) + limicoles nicheurs	Suivis annuels (cf. mesure) + flûteau nageant + Agrion de Mercure	Suivis annuels (cf. mesure) + limicoles nicheurs
31 : Suivre et évaluer la mise en œuvre du document d'objectifs	En continu					
32 : Améliorer les connaissances sur les espèces	Phoque veau-marin, chiroptères, Phragmites aquatique	Phoque veau-marin, chiroptères, Damier de la Succise, Phragmites aquatique, Sternes et Laridés	Phoque veau-marin, chiroptères, Damier de la Succise, Anatidés nicheurs, Sarcelle d'hiver (utilisation de l'espace)	Limicoles continentaux en migration pré-nuptiale, Vertigo moulinsiana	Ecologie Butor, Vanneau, Courlis, Tarier, Vertigo moulinsiana	Ecologie Butor, Vanneau, Courlis, Tarier
33 : Poursuivre la mise en place des exclos pour les toiles communautaires du Damier de la Succise	En continu					

	2010	2011	2012	2013	2014	2015
34 : Rechercher et gérer des biotopes relais pour favoriser les échanges entre populations de Damier de la Succise						
35 : Animer une réflexion prospective sur l'évolution du trait de côte	Etude état des digues à la mer, Groupes de travail locaux	Groupes de travail locaux	Groupes de travail locaux			
36 : Poursuivre les suivis biologiques et sédimentaires du littoral	En continu					
37 : Organiser la fréquentation sur les sites littoraux sensibles	Diagnostic opérationnel, groupes de travail locaux					
38 : Pérenniser le ramassage manuel sélectif des macro déchets du littoral	En continu					
39 : Poursuivre les politiques d'acquisition foncière sur le littoral	En continu					

Annexes

- 1- Tableau récapitulatif Habitats – Enjeux de conservation – Enjeux opérationnels
- 2- Tableau récapitulatif Enjeux opérationnels – Mesures
- 3- Liste des communes concernées par les sites
- 4- Liste des membres des comités de pilotage
- 5- Liste des espèces invasives en Basse-Normandie
- 6- Eléments de hiérarchisation des habitats naturels et des espèces du site
- 7- Oiseaux non retenus pour le Document d'Objectifs

1- Tableau récapitulatif Habitats – Enjeux de conservation – Enjeux opérationnels

	Estuaire	Replats boueux ou sableux exondés à marée basse	Végétation annuelle à Salicornes	Prés-salés atlantiques	Dunes mobiles embryonnaires	Dunes mobiles du cordon littoral	Dunes fixées à végétation herbacée	Dunes à saule rampant	Dunes boisées	Dépressions humides intradunales	Végétation annuelle des laisses de mer	Dunes mobiles embryonnaires	Lagunes côtières	Prés-salés atlantiques	Prairies suhalophiles	Mégaphorbiaies eutrophes	Végétations des eaux oligotrophes	Végétations benthiques à Characées	Végétations des eaux eutrophes naturelles	Végétations des mares dystrophes naturelles	Triton crête	Flûteau nageant	Prés hygrophiles acides oligotrophes	Mégaphorbiaies eutrophes	Tourbières de transition et tremblants	Marais neutro-alcalins à Marisque	Tourbières basses alcalines
Enjeux de conservation	Maintien à court terme et restauration à moyen terme				Restauration				Maintien				Maintien				Maintien				Maintien et restauration ponctuelle						
Enjeux opérationnels	Maintien à court terme et restauration à moyen terme				Restauration				Maintien				Maintien				Maintien				Maintien et restauration ponctuelle						
Maintien de la diversité des pratiques de gestion (agricoles, cynégétiques,...) et déclinaisons ZIEM Gorget, Basse-Taute, Douve-Sèves,													X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Maintien d'un paysage ouvert et déclinaisons ZIEM Gorget, Basse-Taute, Douve-Sèves,														X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Développement des habitats des espèces de roselières et déclinaisons ZIEM Gorget, Basse-Taute, Douve-Sèves,																											X
Prévention de l'assèchement des sols durant l'étiage / présence d'une nappe d'eau affleurante hivernale / développement d'une mosaïque de niveaux d'eau en prenant en compte les différents usages et déclinaisons ZIEM , Basse-Taute, Douve-Sèves								X		X			X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Rétablissement de la libre circulation des poissons migrateurs																											
ZIEM Baie des Veys - Littoral : Maintien de la libre circulation des poissons migrateurs																											
Limitation de l'impact des espèces invasives	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Maintien/amélioration de la capacité d'accueil des remises diurnes d'anatidés et déclinaisons ZIEM Basse-Taute, Douve-Sèves, Baie des Veys-Littoral et Carrière de Fresville													X	X	X	X											
Réduction des risques de collisions																											
Développement de l'implication des acteurs locaux																											
Suivi et évaluation du patrimoine et de sa gestion																											
Amélioration des connaissances							X	X	X	X					X		X	X	X	X							
ZIEM Gorget : Restauration des secteurs embroussaillés																								X	X	X	X
ZIEM Gorget : Prévention de l'assèchement des sols durant l'étiage en prenant en compte les différents usages																	X		X				X	X	X		X

Intitulé	Estuaire	Replats boueux ou sableux exondés à marée basse	Végétation annuelle à Salicornes	Prés-salés atlantiques	Dunes mobiles embryonnaires	Dunes mobiles du cordon littoral	Dunes fixées à végétation herbacée	Dunes à saule rampant	Dunes boisées	Dépressions humides intradunales	Végétation annuelle des lisses de mer	Dunes mobiles embryonnaires	Lagunes côtières	Prés-salés atlantiques	Prairies suhalophiles	Mégaphorbiaies eutrophes	Végétations des eaux oligotrophes	Végétations benthiques à Characées	Végétations des eaux eutrophes naturelles	Végétations des mares dystrophes naturelles	Triton crêté	Flûteau nageant	Prés hygrophiles acides oligotrophes	Mégaphorbiaies eutrophes	Tourbières de transition et tremblants	Marais neutro-alkalins à Marisque	Tourbières basses alcalines	
ZIEM Gorget, Basse-Taute, Roselière des rouges-Pièces, Auxais : Maintien / développement des habitats favorables et des opérations de protection des toiles communautaires du Damier de la Succise :																												
ZIEM Baie des Veys - Littoral : Préparation d'une stratégie pour les milieux naturels littoraux en lien avec l'élévation du niveau de la mer	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X												
ZIEM Baie des Veys - Littoral : Veille sur l'évolution des milieux littoraux	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X												
ZIEM Baie des Veys - Littoral : Maintien/amélioration de la tranquillité des reposoirs de limicole à marée haute																												
ZIEM Baie des Veys - Littoral : Nettoyage de plages respectueux de la laisse de mer					X						X	X																
ZIEM Baie des Veys - Littoral : Amélioration des dunes dégradées (pâturage, circulation automobile)							X	X	X	X																		
ZIEM Baie des Veys - Littoral : Préservation de la tranquillité des Phoques veau-marin																												
ZIEM Baie des Veys - Littoral : Préservation de la qualité des apports continentaux	X	X	X	X																								
ZIEM Roselière des rouges-Pièces : Maintien de la diversité du site																							X	X			X	X
ZIEM Auxais : Restauration du site																				X			X	X				X
ZIEM Tourbière de Baupte – emprise industrielle : Maintien de la tranquillité du site																												
ZIEM Tourbière de Baupte – emprise industrielle : Réaménagement favorable aux oiseaux																												
ZIEM Tourbière de Baupte – marais périphérique: Maintien de la capacité d'accueil du site																												
ZIEM Tourbière de Baupte – marais périphérique: Restauration du caractère hygrophile des prairies riveraines (à vocation agricole)																							X	X				X
ZIEM Tourbière de Baupte – marais périphérique: Gestion écologique des espaces ennoyés (hors agricole)																							X	X				X

Intitulé	Vertigo moulinsiana	Agrion de Mercure	Damier de la Succise	Lamproie marine	Lamproie de Planer	Lamproie fluviatile	Grande Aloise	Saumon atlantique	Phoque veau-marin	Butor étoilé	Aigrette garzette	Grande Aigrette	Cigogne blanche	Oie cendrée	Bernache cravant	Tadorne de Belon	Canard siffleur	Sarcelle d'hiver	Canard pilet	Sarcelle d'été	Canard souchet
Enjeux de conservation	Maintien	Maintien	Maintien (Sangsurière), renforcement des populations ailleurs	Renforcement des populations					Maintien	Renforcement	Maintien		Maintien	Maintien (M, H)	Maintien (M, H)	Maintien (N, M, H)	Maintien (M, H)	Maintien (M, H) renforcement (N)			
Enjeux opérationnels																					
Maintien de la diversité des pratiques de gestion (agricoles, cynégétiques,...) et déclinaisons ZIEM Gorget, Basse-Taute, Douve-Sèves,	X	X	X							X			X			X	X	X	X	X	X
Maintien d'un paysage ouvert et déclinaisons ZIEM Gorget, Basse-Taute, Douve-Sèves,	X	X	X							X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Développement des habitats des espèces de roselières et déclinaisons ZIEM Gorget, Basse-Taute, Douve-Sèves,										X											
Prévention de l'assèchement des sols durant l'étiage / présence d'une nappe d'eau affleurante hivernale / développement d'une mosaïque de niveaux d'eau en prenant en compte les différents usages et déclinaisons ZIEM, Basse-Taute, Douve-Sèves	X	X	X							X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Rétablissement de la libre circulation des poissons migrateurs				X	X	X	X	X													
ZIEM Baie des Veys - Littoral : Maintien de la libre circulation des poissons migrateurs								X													
Limitation de l'impact des espèces invasives	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Maintien/amélioration de la capacité d'accueil des remises diurnes d'anatidés et déclinaisons ZIEM Basse-Taute, Douve-Sèves, Baie des Veys-Littoral et Carrière de Fresville														X	X	X	X	X	X	X	X
Réduction des risques de collisions																					
Développement de l'implication des acteurs locaux																					
Suivi et évaluation du patrimoine et de sa gestion																					
Amélioration des connaissances	X		X						X											X	X
ZIEM Gorget : Restauration des secteurs embroussaillés																					
ZIEM Gorget : Prévention de l'assèchement des sols durant l'étiage en prenant en compte les différents usages										X											
ZIEM Gorget, Basse-taute, Roselière des rouges-Pièces, Auxais : Maintien / développement des habitats favorables et des opérations de protection des toiles communautaires du Damier de la Succise :			X																		
ZIEM Baie des Veys - Littoral : Préparation d'une stratégie pour les milieux naturels littoraux en lien avec l'élévation du niveau de la mer									X						X	X					
ZIEM Baie des Veys - Littoral : Veille sur l'évolution des milieux littoraux									X						X	X					
ZIEM Baie des Veys - Littoral : Maintien/amélioration de la tranquillité des reposoirs de limicole à marée haute																					
ZIEM Baie des Veys - Littoral : Nettoyage de plages respectueux de la laisse de mer																					
ZIEM Baie des Veys - Littoral : Amélioration des dunes dégradées (pâturage, circulation automobile)																					

Intitulé	Vertigo moulinsiana	Agrion de Mercure	Damier de la Succise	Lamproie marine	Lamproie de Planer	Lamproie fluviatile	Grande Alose	Saumon atlantique	Phoque veau-marin	Butor étoilé	Aigrette garzette	Grande Aigrette	Cigogne blanche	Oie cendrée	Bernache cravant	Tadorne de Belon	Canard siffleur	Sarcelle d'hiver	Canard pilet	Sarcelle d'été	Canard souchet
ZIEM Baie des Veys - Littoral : Préservation de la tranquillité des Phoques veau-marin									X												
ZIEM Baie des Veys - Littoral : Préservation de la qualité des apports continentaux				X	X	X	X	X							X	X					
ZIEM Roselière des rouges-Pièces : Maintien de la diversité du site	X		X																		
ZIEM Auxais : Restauration du site	X		X																		
ZIEM Tourbière de Baupte – emprise industrielle : Maintien de la tranquillité du site										X	X	X		X		X	X	X	X	X	X
ZIEM Tourbière de Baupte – emprise industrielle : Réaménagement favorable aux oiseaux										X	X	X		X		X	X	X	X	X	X
ZIEM Tourbière de Baupte – marais périphérique: Maintien de la capacité d'accueil du site														X		X	X	X	X	X	X
ZIEM Tourbière de Baupte – marais périphérique: Restauration du caractère hygrophile des prairies riveraines (à vocation agricole)														X		X	X	X	X	X	X

Intitulé	Busard des roseaux	Busard cendré	Marouette ponctuée	Râle des genêts	Huitrier-pie	Grand gravelot	Gravelot à collier interrompu	Courlis cendré	Pluvier argenté	Bécasseau sanderling	Bécasseau variable	Barge rousse	Chevalier arlequin	Chevalier gambette	Tourneperre à collier	Vanneau huppé	Combattant varié	Bécassine des marais	Barge à queue noire	Courlis cendré	Hibou des marais	Bergeronnette flavéole	Tarier des prés	Gorgebleue à miroir	Phragmite aquatique	Phragmite des joncs
	Renforcement	Renforcement	Reconquête	Maintien (M, H), renforcement (N)	Maintien (M, H), renforcement (N)	Maintien (N, M, H)	Maintien (M, H), renforcement (N)	Maintien (M, H)							Maintien (M, H), renforcement (N)	Maintien (M, H), reconquête (N)	Maintien (M, H), renforcement (N)	Maintien (M, H)	Renforcement (N)	Maintien (N)	Maintien (N)	Renforcement (M)	Maintien (N)			
Enjeux de conservation																										
Enjeux opérationnels																										
Maintien de la diversité des pratiques de gestion (agricoles, cynégétiques,...) et déclinaisons ZIEM Gorget, Basse-Taute, Douve-Sèves,	X	X	X	X	X			X								X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Maintien d'un paysage ouvert et déclinaisons ZIEM Gorget, Basse-Taute, Douve-Sèves,	X	X	X	X	X			X					X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Développement des habitats des espèces de roselières et déclinaisons ZIEM Gorget, Basse-Taute, Douve-Sèves,	X	X	X																					X	X	X
Prévention de l'assèchement des sols durant l'étiage / présence d'une nappe d'eau affleurante hivernale / développement d'une mosaïque de niveaux d'eau en prenant en compte les différents usages et déclinaisons ZIEM, Basse-Taute, Douve-Sèves	X	X	X	X				X			X		X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Rétablissement de la libre circulation des poissons migrateurs																										
ZIEM Baie des Veys - Littoral : Maintien de la libre circulation des poissons migrateurs																										
Limitation de l'impact des espèces invasives	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Maintien/amélioration de la capacité d'accueil des remises diurnes d'anatidés et déclinaisons ZIEM Basse-Taute, Douve-Sèves, Baie des Veys-Littoral et Carrière de Fresville																										
Réduction des risques de collisions																										
Développement de l'implication des acteurs locaux																										
Suivi et évaluation du patrimoine et de sa gestion																										
Amélioration des connaissances																X	X	X	X	X						X
ZIEM Gorget : Restauration des secteurs embroussaillés		X														X				X					X	X
ZIEM Gorget : Prévention de l'assèchement des sols durant l'étiage en prenant en compte les différents usages																X		X		X		X	X			X
ZIEM Gorget, Basse-taute, Roselière des rouges-Pièces, Auxais : Maintien / développement des habitats favorables et des opérations de protection des toiles communautaires du Damier de la Succise :																										
ZIEM Baie des Veys - Littoral : Préparation d'une stratégie pour les milieux naturels littoraux en lien avec l'élévation du niveau de la mer					X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X											
ZIEM Baie des Veys - Littoral : Veille sur l'évolution des milieux littoraux					X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X											
ZIEM Baie des Veys - Littoral : Maintien/amélioration de la tranquillité des reposoirs de limicole à marée haute					X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X											
ZIEM Baie des Veys - Littoral : Nettoyage de plages respectueux de la laisse de mer					X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X											
ZIEM Baie des Veys - Littoral : Amélioration des dunes dégradées (pâturage, circulation automobile)					X	X																X				

Intitulé	Busard des roseaux	Busard cendré	Marouette ponctuée	Râle des genêts	Huitrier-pie	Grand gravelot	Gravelot à collier interrompu	Courlis cendré	Pluvier argenté	Bécasseau sanderling	Bécasseau variable	Barge rousse	Chevalier arlequin	Chevalier gambette	Tournepie à collier	Vanneau huppé	Combattant varié	Bécassine des marais	Barge à queue noire	Courlis cendré	Hibou des marais	Bergeronnette flavéole	Tarier des prés	Gorgebleue à miroir	Phragmite aquatique	Phragmite des joncs
ZIEM Baie des Veys - Littoral : Préservation de la tranquillité des Phoques veau-marin																										
ZIEM Baie des Veys - Littoral : Préservation de la qualité des apports continentaux					X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X											
ZIEM Roselière des rouges-Pièces : Maintien de la diversité du site																								X	X	
ZIEM Auxais : Restauration du site																								X	X	
ZIEM Tourbière de Baupte – emprise industrielle : Maintien de la tranquillité du site	X													X		X	X	X								
ZIEM Tourbière de Baupte – emprise industrielle : Réaménagement favorable aux oiseaux	X		X											X		X	X	X						X	X	X
ZIEM Tourbière de Baupte – marais périphérique: Maintien de la capacité d'accueil du site	X													X		X	X	X								
ZIEM Tourbière de Baupte – marais périphérique: Restauration du caractère hygrophile des prairies riveraines (à vocation agricole)	X		X	X				X						X		X	X	X	X					X	X	X
ZIEM Tourbière de Baupte – marais périphérique: Gestion écologique des espaces ennoyés (hors agricole)	X		X	X				X						X		X	X	X	X					X	X	X

2- Tableau récapitulatif Enjeux opérationnels – Mesures

Enjeux opérationnels	Maintien de la diversité des pratiques de gestion (agricoles, cynégétiques,...) et déclinaisons ZIEM Gorget, Basse-Taute, Douve-Sèves,	Maintien d'un paysage ouvert et déclinaisons ZIEM Gorget, Basse-Taute, Douve-Sèves,	Développement des habitats des espèces de roselières et déclinaisons ZIEM Gorget, Basse-Taute, Douve-Sèves,	Prévention de l'assèchement des sols durant l'étiage / présence d'une nappe d'eau affleurante hivernale / développement d'une mosaïque de niveaux d'eau en prenant en compte les différents usages et déclinaisons ZIEM, Basse-Taute, Douve-Sèves,	Rétablissement de la libre circulation des poissons migrateurs	ZIEM Baie des Veys Littoral : Maintien de la libre circulation des poissons migrateurs	Limitation de l'impact des espèces invasives	Maintien/amélioration de la capacité d'accueil des remises diurnes d'anatidés et déclinaisons ZIEM Basse-Taute, Douve-Sèves, Baie des Veys-Littoral et Carrière de Fresville	Réduction des risques de collisions	Développement de l'implication des acteurs locaux	Suivi et évaluation du patrimoine et de sa gestion	Amélioration des connaissances	ZIEM Gorget : Restauration des secteurs embroussaillés	ZIEM Gorget : Prévention de l'assèchement des sols durant l'étiage en prenant en compte les différents usages	ZIEM Gorget, Basse-taute, Roselière des rouges-Pièces, Auxais : Maintien / développement des habitats favorables et des opérations de protection des toiles communautaires du Damier de la Succise	ZIEM Baie des Veys - Littoral : Préparation d'une stratégie pour les milieux naturels littoraux en lien avec l'élévation du niveau de la mer	ZIEM Baie des Veys - Littoral : Maintien/amélioration de la tranquillité des reposoirs de limicole à marée haute	ZIEM Baie des Veys - Littoral : Nettoyage de plages respectueux de la laisse de mer	ZIEM Baie des Veys - Littoral : Amélioration des dunes dégradées (pâturage, circulation automobile)	ZIEM Baie des Veys - Littoral : Préservation de la tranquillité des Phoques veau-marin	ZIEM Baie des Veys - Littoral : Préservation de la qualité des apports continentaux	ZIEM Roselière des rouges-Pièces : Maintien de la diversité du site	ZIEM Auxais : Restauration du site
1 : Encourager les pratiques agricoles extensives	X	X																				X	X
2 : Soutenir le pâturage collectif	X	X																					
3 : Conseiller pour la gestion des mares de gabion	X			X																			
4 : Pérenniser la gestion des espaces protégés	X	X																	X			X	X
5 : Conserver un réseau de fossés et mares entretenus	X																						X
6 : Restaurer des secteurs embroussaillés		X											X									X	X
7 : Suivre l'évolution des boisements dans les marais		X																					
8 : Réglementer le boisements dans les marais		X																					
9 : Conseiller, conventionner, acquérir pour former un réseau de roselières			X																				
10 : Aménager et gérer le réseau de roselières			X																				
11 : Poursuivre la mise en œuvre des règlements d'eau des AS				X																			
12 : Promouvoir les outils de maîtrise des prélèvements d'eau (à travers les SAGES)				X																			
13 : Promouvoir les démarches de calendrier partagé pour le pompage des mares de gabion				X																			
14 : Relever la ligne d'eau du Gorget														X									
15 : Gérer les niveaux d'eau des fossés présentant des risques d'assèchement														X									
16 : Conseiller, conventionner, acquérir pour former un réseau « mosaïque de niveaux d'eau »				X																			
17 : Aménager et gérer le réseau « mosaïque de niveaux d'eau »				X																			
18 : Aménager les obstacles à la migration des poissons migrateurs					X																		
19 : Pérenniser la mise en réserve de la Baie des Veys pour les Salmonidés					X	X																	
20 : Poursuivre la mise en œuvre de la lutte collective contre le Ragondin et le Rat musqué							X																
21 : Former et animer un réseau de surveillance des espèces invasives							X																
22 : Agir, en tant que de besoin, sur les foyers de colonisation des espèces invasives							X																
23 : Entretien la végétation des remises diurnes d'anatidés								X															
24 : Assurer la quiétude des remises diurnes d'anatidés								X															
25 : Gérer des niveaux d'eau favorables dans les remises diurnes d'anatidés								X															
26 : Diagnostiquer et équiper les zones à risque de collision									X														

3- Liste des communes concernées par les sites

Commune	Directive Habitats	Directive Oiseaux	Commune	Directive Habitats	Directive Oiseaux	Commune	Directive Habitats	Directive Oiseaux
14710 AIGNERVILLE	O	O	50480 CHEF DU PONT	O	O	50390 ORGLANDES	O	O
14710 BERNESQ		O	50250 COIGNY	O	O	50190 PERIERS	O	O
14710 BRICQUEVILLE	O	O	50630 CRASVILLE	O	O	50360 PICAUVILLE	O	O
14230 LA CAMBE	O	O	50250 CRETTEVILLE	O	O	50250 PRETOT SAINTE SUZANNE	O	O
14230 CANCHY	O	O	50360 CROSVILLE SUR DOUVE	O	O	50310 QUINEVILLE	O	O
14710 COLOMBIERES	O	O	50250 DOVILLE	O	O	50500 RAIDS	O	O
14710 ECRAMMEVILLE	O	O	50310 ECAUSSEVILLE	O	O	50390 RAUVILLE LA PLACE	O	O
14710 FORMIGNY	O	O	50360 ETIENVILLE	O	O	50480 RAVENOVILLE	O	O
14230 GEFOSSE-FONTENAY	O	O	50190 FEUGERES	O	O	50570 REMILLY SUR LOZON	O	O
14450 GRANDCAMP MAISY	O	O	50700 FLOTTEMANVILLE-BOCAGE		O	50500 SAINT ANDRE DE BOHON	O	O
14230 ISIGNY-SUR-MER	O	O	50310 FONTENAY SUR MER	O	O	50500 SAINT COME DU MONT	O	O
14330 LISON	O	O	50480 FOUCARVILLE	O	O	50620 SAINT FROMOND	O	O
14230 LONGUEVILLE	O	O	50310 FRESVILLE	O	O	50500 SAINT GEORGES DE BOHON	O	O
14230 MONFREVILLE	O	O	50190 GONFREVILLE	O	O	50480 SAINT GERMAIN DE VARREVILLE	O	O
14230 NEUILLY-LA-FORET	O	O	50190 GORGES	O	O	50190 SAINT GERMAIN SUR SEVES	O	O
14230 OSMANVILLE	O	O	50480 GOURBESVILLE	O	O	50500 SAINT HILAIRE PETITVILLE	O	O
14710 RUBERCY		O	50620 GRAIGNES	O	O	50620 SAINT JEAN DE DAYE	O	O
14230 SAINT GERMAIN-DU-PERT	O	O	50700 HEMEVEZ	O	O	50250 SAINT JORES	O	O
14710 TREVIERES	O	O	50480 HOUESVILLE	O	O	50310 SAINT MARCOUF DE L'ISLE	O	O
14230 VOUILLY	O	O	50250 HOUTTEVILLE	O	O	50190 SAINT MARTIN D'AUBIGNY		O
50680 AIREL	O	O	50360 LA BONNEVILLE	O	O	50480 SAINT MARTIN DE VARREVILLE	O	O
50480 AMFREVILLE	O	O	50310 LE HAM	O	O	50250 SAINT NICOLAS DE PIERREPONT		O
50480 ANGOVILLE AU PLAIN	O	O	50620 LE HOMMET D'ARTHENAY	O	O	50500 SAINT PELLERIN	O	O
50500 APPEVILLE	O	O	50570 LE MESNIL EURY	O	O	50250 SAINT SAUVEUR DE PIERREPONT	O	O
50480 AUDOUVILLE LA HUBERT	O	O	50570 LE MESNIL VIGOT	O	O	50390 SAINT SAUVEUR LE VICOMTE	O	O
50630 AUMEVILLE-LESTRE	O	O	50250 LE PLESSIS LASTELLE	O	O	50190 SAINT SEBASTIEN DE RAIDS	O	O
50500 AUVERS	O	O	50620 LES CHAMPS DE LOSQES	O	O	50480 SAINTE MARIE DU MONT	O	O
50500 AUXAIS	O	O	50360 LES MOITIERS EN BAUPTOIS	O	O	50480 SAINTE MERE EGLISE	O	O
50500 BAUPTÉ	O	O	50310 LESTRE	O	O	50500 SAINTENY	O	O
50360 BEUZEVILLE LA BASTILLE	O	O	50480 LIESVILLE SUR DOUVE	O	O	50480 SEBEVILLE	O	O
50480 BLOSVILLE	O	O	50570 LOZON	O	O	50620 TRIBEHOU	O	O
50480 BOUTTEVILLE	O	O	50190 MARCHESIEUX	O	O	50480 TURQUEVILLE	O	O
50500 BREVANDS	O	O	50500 MEAUTIS	O	O	50700 URVILLE BOCAGE	O	O
50480 BRUCHEVILLE	O	O	50620 MONTMARTIN EN GRAIGNES	O	O	50250 VARENGUEBEC	O	O
50500 CARENTAN	O	O	50680 MOON SUR ELLE	O	O	50480 VIERVILLE	O	O
50480 CARQUEBUT	O	O	50190 NAY	O	O	50250 VINDEFONTAINE	O	O
50390 CATTEVILLE	O	O	50480 NEUVILLE AU PLAIN	O	O	50500 LES VEYS	O	O
50500 CATZ	O	O						
50620 CAVIGNY		O						

4- Liste des membres des comités de pilotage

	Habitats	Oiseaux		Habitats	Oiseaux		Habitats	Oiseaux		Habitats	Oiseaux
Collectivités territoriales			M. le Maire de Boutteville	O	O	M. le Maire des Moitiers en Bauplois	O	O	M. le Maire de Saint Sébastien de Raids	O	O
M. le Président du Conseil Régional de Basse-Normandie	O	O	M. le Maire de Brévands	O	O	M. le Maire de Lestre	O	O	M. le Maire de Sainte Marie du Mont	O	O
Mme la Présidente du Conseil Général du Calvados	O	O	M. le Maire de Brucheville	O	O	Mme le Maire de Liesville sur Douve	O	O	M. le Maire de Sainte Mère Église	O	O
M. le Président du Conseil Général de la Manche	O	O	M. le Maire de Carentan	O	O	M. le Maire de Lozon	O	O	M. le Maire de Sainteny	O	O
M. le Maire d'Aignerville	O	O	M. le Maire de Carquebut	O	O	M. le Maire de Marchésieux	O	O	M. le Maire de Sebeville	O	O
M. le Maire de Bernesq		O	M. le Maire de Catteville	O	O	Mme le Maire de Méautis	O	O	M. le Maire de Tribehou	O	O
Mme le Maire de Bricqueville	O	O	M. le Maire de Catz	O	O	M. le Maire de Montmartin en Graignes	O	O	M. le Maire de Turqueville	O	O
M. le Maire de La Cambe	O	O	M. le Maire de Cavigny		O	Mme le Maire de Moon sur Elle	O	O	M. le Maire d'Urville bocage	O	O
M. le Maire de Canchy	O	O	M. le Maire de Chef du Pont	O	O	M. le Maire de Nay	O	O	M. le Maire de Varenguebec	O	O
M. le Maire de Colombières	O	O	M. le Maire de Coigny	O	O	M. le Maire de Neuville au Plain	O	O	M. le Maire de Vierville	O	O
Mme le Maire d'Écrammeville	O	O	Mme le Maire de Crasville	O	O	M. le Maire d'Orglandes	O	O	M. le Maire de Vindefontaine	O	O
M. le Maire de Formigny	O	O	M. le Maire de Cretteville	O	O	M. le Maire de Périers	O	O	M. le Maire de Les Veys	O	O
Mme le Maire de Gefosse-Fontenay	O	O	M. le Maire de Crosville Sur Douve	O	O	M. le Maire de Picauville	O	O	Groupements de collectivités territoriales		
M. le Maire de Grandcamp-Maisy	O	O	M. le Maire de Doville	O	O	M. le Maire de Prétot Ste Suzanne	O	O	M. le Président de la Communauté de Communes de Trévières	O	O
M. le Maire d'Isigny Sur Mer	O	O	M. le Maire d'Écausseville	O	O	M. le Maire de Quinéville	O	O	M. le Président de la Communauté de Communes Isigny-Grandcamp-Intercom	O	O
M. le Maire de Lison	O	O	M. le Maire d'Étienville	O	O	M. le Maire de Raids	O	O	M. le Président de la Communauté de Communes de la Région de Daye	O	O
M. le Maire de Longueville	O	O	M. le Maire de Feugères	O	O	Mme le Maire de Rauville la Place	O	O	Mme la Présidente de la Communauté de Communes de La Haye du Puits	O	O
M. le Maire de Monfreville	O	O	M. le Maire de Flottemanville		O	M. le Maire de Ravenoville	O	O	Mme la Présidente de la Communauté de Communes Sèves/Taute en Pays de Périers	O	O
M. le Maire de Neuilly La Forêt	O	O	M. le Maire de Fontenay Sur Mer	O	O	M. le Maire de Rémilly Sur Lozon	O	O	M. le Président de la Communauté de Communes du Canton de Sainte Mère Eglise	O	O
M. le Maire d'Osmanville	O	O	Mme le Maire de Foucarville	O	O	M. le Maire de Saint André de Bohon	O	O	M. le Président de la Communauté de Communes du Val de Saire	O	O
M. le Maire de Rubercy		O	Mme le Maire de Fresville	O	O	M. le Maire de Saint Côme du Mont	O	O	M. le Président de la Communauté de Communes de la Vallée de l'Ouve	O	O
M. le Maire de Saint Germain du Pert	O	O	M. le Maire de Gonfreville	O	O	M. le Maire de Saint Fromond	O	O	M. le Président de la Communauté de Communes du Canton de Marigny	O	O
M. le Maire de Trévières	O	O	M. le Maire de Gorges	O	O	M. le Maire de Saint Georges de Bohon	O	O	M. le Président de la Communauté de Communes de la Région de Montebourg	O	O
M. le Maire de Vouilly	O	O	M. le Maire de Gourbesville	O	O	M. le Maire de Saint Germain de Varreville	O	O	M. le Président de la Communauté de Communes de Carentan en Cotentin	O	O
Mme le Maire d'Airel	O	O	M. le Maire de Graignes-Le Mesnil Angot	O	O	M. le Maire de Saint Germain Sur Sèves	O	O	M. le Président du Syndicat Mixte d'Eau d'Omaha Beach	O	O
M. le Maire d'Amfreville	O	O	Mme le Maire d'Hémevez	O	O	M. le Maire de Saint Hilaire Petitville	O	O	M. le Président du SIVOM d'Isigny-Trévières	O	O
M. le Maire d'Angoville Au Plain	O	O	M. le Maire de Houesville	O	O	Mme le Maire de Saint Jean de Daye	O	O	M. le Président du SIAEP de Grandcamp Maisy	O	O
M. le Maire d'Apperville	O	O	Mme le Maire de Houtteville	O	O	M. le Maire de Saint Jores	O	O	M. le Président du SIAEP de la Cambe-St Germain du Pert	O	O
M. le Maire d'Audouville La Hubert	O	O	Mme le Maire de La Bonneville	O	O	Mme le Maire de Saint Marcouf	O	O	M. le Président du SIAEP de Littry		O
M. le Maire d'Aumeville-Lestre	O	O	M. le Maire du Ham	O	O	Mme le Maire de Saint Martin d'Aubigny		O	M. le Président du Syndicat Intercommunal d'Assainissement Agricole du Bessin Ouest	O	O
M. le Maire d'Auvers	O	O	Mme le Maire du Hommet d'Arthenay	O	O	Mme le Maire de Saint Martin de Varreville	O	O	Monsieur le Président du Syndicat Mixte Ramassage et Traitement des Ordures Ménagères du secteur d'Isigny-sur-Mer	O	
M. le Maire d'Auxais	O	O	M. le Maire du Mesnil Eury	O	O	M. le Maire de Saint Nicolas de Pierrepont		O	M. le Président du Syndicat Mixte SDEC Energie	O	O
Mme le Maire de Baupte	O	O	M. le Maire du Mesnil Vigot	O	O	M. le Maire de Saint Pellerin	O	O	M. le Président du SIVOM de Cardonville-Osmanville	O	O
M. le Maire de Beuzeville La Bastille	O	O	Mme le Maire du Plessis-Lastelle	O	O	M. le Maire de Saint Sauveur de Pierrepont	O	O	M. le président du SIVU du bassin de la Tortonne et ses affluents	O	O
M. le Maire de Blosville	O	O	Mme le Maire des Champs de Losque	O	O	M. le Maire de Saint Sauveur le Vicomte	O	O	M. le Président du SIVU SIGAZ	O	O

	Habitats	Oiseaux		Habitats	Oiseaux		Habitats	Oiseaux
Mme la Présidente du Syndicat Mixte des Espaces Littoraux de la Manche	O	O	M. le Conseiller général du canton de Périers	O	O	M. le Président du Groupe Ornithologique Normand (GON)	O	O
Mme la Présidente du Syndicat mixte du Parc Naturel Régional des marais du Cotentin et du Bessin	O	O	M. le Conseiller général du canton de Marigny	O	O	M. le Président du Syndicat de la Propriété Privée Rurale du Calvados	O	O
M. le Président du syndicat départemental d'énergies de la Manche	O	O	M. le Conseiller général du canton de St-Jean de Daye	O	O	M. le Président du Syndicat de la Propriété Privée Rurale de la Manche	O	O
M. le Président du syndicat intercommunal d'A.E.P. d'Auvers-Méautis	O	O	Etablissements publics et chambres consulaires			M. le Président de la Section Régionale de la Conchyliculture Normandie-Mer du Nord	O	O
Mme la Présidente du syndicat intercommunal d'A.E.P. de la région de Montreuil sur Lozon	O	O	M. le Président de la Chambre d'Agriculture du Calvados	O	O	M. le Président de l'Association Vivre dans le Parc des Marais	O	O
M. le Président du syndicat intercommunal d'A.E.P. de la région de Saint Clair sur Elle	O	O	M. le Président de la Chambre d'Agriculture de la Manche	O	O	Mme la Présidente de l'Association Claude Hettier de Boislabert	O	O
M. le Président du syndicat intercommunal d'A.E.P. de la région de Saint Jean de Daye	O	O	M. le Président de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Caen	O	O	M. le Président de l'Union des Associations Syndicales de la côte Est du Cotentin	O	O
M. le Président du syndicat intercommunal d'A.E.P. de la région de Sainteny	O	O	M. le Président de la Chambre de Commerce et d'Industrie Centre et Sud Manche	O	O	M. le Président de l'Association Syndicale Autorisée de la Vallée de l'Aure	O	O
M. le Président du syndicat intercommunal d'A.E.P. de Montebourg	O	O	M. le Président de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Cherbourg-Nord Cotentin	O	O	M. le Président de l'Association Syndicale Autorisée des Bas Fonds de la Taute	O	O
M. le Président du syndicat intercommunal d'A.E.P. de Saint Martin d'Aubigny	O	O	M. le Président de la Chambre de Métiers et de l'artisanat du Calvados	O	O	M. le Président de l'Association Syndicale Autorisée des Bas Fonds de la Douve	O	O
M. le Président du syndicat intercommunal d'A.E.P. de Saint Sauveur le Vicomte	O	O	M. le Président de la Chambre de Métiers et de l'artisanat de la Manche	O	O	M. le Président de l'Union des Associations Syndicales du Bassin Inférieur de la Vire	O	O
M. le Président du syndicat intercommunal d'A.E.P. de Sainte Marie du Mont	O	O	M. le Délégué régional de l'Agence de l'Eau	O	O	M. le Président de l'Association Syndicale des Bas Fonds de la Taute Supérieure	O	O
M. le Président du syndicat intercommunal d'A.E.P. de Sainte Mère Eglise	O	O	M. le Délégué interrégional de l'Office national de l'eau et des milieux aquatiques	O	O	Services de l'État		
M. le Président du syndicat intercommunal d'A.E.P. de Tribehou	O	O	M. le Directeur de l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage - Délégation Régionale de Normandie	O	O	M. le Préfet du Calvados	O	O
M. le Président du syndicat intercommunal d'A.E.P. de Valognes	O	O	M. le Directeur du Conservatoire de l'Espace Littoral et des Rivages lacustres	O	O	M. le Préfet de la Manche	O	O
M. le Président du syndicat intercommunal d'A.E.P. des sources du Pierrepontais	O	O	M. le Président du Comité Départemental du Tourisme du Calvados	O	O	M. le Sous-Préfet de Cherbourg	O	O
M. le Président du syndicat intercommunal d'A.E.P. des Veys	O	O	M. le Président du Comité Départemental du Tourisme de la Manche	O	O	M. le Sous-Préfet de Coutances	O	O
M. le Président du syndicat intercommunal d'A.E.P. du Bauptois	O	O	Socioprofessionnels, usagers et associations de protection de la nature			M. le Directeur Régional de l'Environnement	O	O
Mme la Présidente du syndicat intercommunal d'aménagement touristique et rural du pays des marais	O	O	M. le Président de la Fédération Départementale des Syndicats d'Exploitants Agricoles du Calvados	O	O	M. le Directeur Départemental de l'Agriculture et de la Forêt du Calvados	O	O
M. le Président du syndicat intercommunal d'assainissement collectif des eaux usées de Foucarville et St Germain de Varreville	O	O	M. le Président de la Fédération Départementale des Syndicats d'Exploitants Agricoles de la Manche	O	O	M. le Directeur Départemental de l'Agriculture et de la Forêt de la Manche	O	O
M. le Président du syndicat intercommunal d'assainissement collectif des eaux usées de Fontenay s/ Mer, Lestre, Quinéville, St Marcouf	O	O	M. le Président de l'URDAC	O	O	M. le Directeur Départemental de l'Équipement du Calvados	O	O
M. le Président du syndicat intercommunal des plages du débarquement	O	O	M. le Président de la Confédération Paysanne du Calvados	O	O	M. le Directeur Départemental de l'Équipement de la Manche	O	O
M. le Président du syndicat intercommunal du port de la Sinope	O	O	M. le Président de la Confédération Paysanne de la Manche	O	O	M. le Directeur Régional de l'Industrie, de la Recherche et de l'Environnement	O	O
M. le Président du syndicat mixte de production d'eau potable de l'isthme du Cotentin	O	O	M. le Président du Centre Départemental des Jeunes Agriculteurs du Calvados	O	O	M. le Directeur Régional des Affaires Maritimes de Basse-Normandie	O	O
M. le Président du syndicat mixte intercommunal de production d'eau du Centre Manche	O	O	Mme la Présidente du Centre Départemental des Jeunes Agriculteurs de la Manche	O	O	M. le Commandant de Terre de la région Nord-Ouest	O	O
Conseillers généraux des cantons territorialement concernés			M. le Président de la Fédération des AAPPMA du Calvados	O	O	Personnalités qualifiées de Basse-Normandie		
M. le Conseiller général du canton de Trevières	O	O	M. le Président de la Fédération des AAPPMA de la Manche	O	O	Mme la Déléguée du Conservatoire Botanique National de Brest - Antenne Basse-Normandie	O	O
M. le Conseiller général du canton d'Isigny sur Mer	O	O	M. le Président de la Fédération des Chasseurs du Calvados	O	O	M. le Président du Comité Scientifique Régional du Patrimoine Naturel	O	O
M. le Conseiller général du canton de St-Clair sur Elle	O	O	M. le Président de la Fédération des Chasseurs de la Manche	O	O			
M. le Conseiller général du canton de Quettehou	O	O	M. le Président des Sauvaginiers des marais du Cotentin et du Bessin	O	O			
Mme le Conseiller général du canton de Montebourg	O	O	M. le Président de l'Association de Chasse Maritime Baie des Veys - Côte Est	O	O			
M. le Conseiller général du canton de Ste-Mère Eglise	O	O	M. le Président de l'Association de Chasse Maritime des Rivages du Bessin	O	O			
M. le Conseiller général du canton de St-Sauveur le Vicomte	O	O	Mme la Présidente du Comité Régional d'Études pour la Protection et l'Aménagement de la Nature de Basse-Normandie (CREPAN)	O	O			
Mme le Conseiller général du canton de La Haye du Puits	O	O	M. le Président du Groupement Régional des Associations de Protection de l'Environnement de Basse-Normandie (GRAPE)	O	O			
M. le Conseiller général du canton de Carentan	O	O	M. le Président de l'UNICEM	O	O			

5- Liste des espèces invasives en Basse-Normandie (liste arrêtée en 2008)

Espèces animales	
<p>Catégorie : Invasive avérée</p> <p><i>Espèce non indigène montrant actuellement un caractère invasif dans le territoire considéré, c'est-à-dire ayant une dynamique d'extension rapide dans son territoire d'introduction et formant localement des populations denses et bien installées, au détriment des espèces indigènes.</i></p>	<p>Mammifères Ragondin (<i>Myocastor coypus</i>), Rat musqué (<i>Ondatra zibethicus</i>) Vison d'Amérique (<i>Mustela vison</i>)</p> <p>Crustacés décapodes d'eau douce Ecrevisse signal de Californie (<i>Pacifastacus leniusculus</i>) Ecrevisse de Louisiane (<i>Procambarus clarkii</i>)</p> <p>Insectes Coccinelle asiatique (<i>Harmonia axyridis</i>)</p>
<p>Catégorie : Invasive potentielle</p> <p><i>Espèce non indigène ne présentant pas actuellement de caractère invasif avéré dans le territoire considéré mais dont la dynamique à l'intérieur de ce territoire et/ou dans des régions limitrophes ou climatiquement proches, est telle qu'il existe un risque de la voir devenir à plus ou moins long terme une invasive avérée. A ce titre, la présence d'invasives potentielles sur le territoire considéré justifie une forte vigilance et peut nécessiter des actions préventives.</i></p>	<p>Oiseaux Ibis sacré (<i>Threskiornis aethiopicus</i>), Bernache du Canada (<i>Branta canadensis</i>) Sarcelle du Chili (<i>Anas flavirostris</i>)</p> <p>Crustacés décapodes d'eau douce Ecrevisse américaine (<i>Orconectes limosus</i>) Ecrevisse turque (<i>Astacus leptodactylus</i>)</p> <p>Batraciens Grenouille taureau (<i>Rana caestebiana</i>) Grenouille rieuse (<i>Rana ridibunda</i>)</p> <p>Reptiles Tortue de Floride (<i>Trachemys scripta</i>)</p> <p>Mollusques d'eau douce Corbicule ou palourde asiatique (<i>Corbicula fluminea</i>) Moule zébrée (<i>Dreissena polymorpha</i>)</p> <p>Poissons Silure (<i>Silurus glanis</i>)</p>
<p>Catégorie : à surveiller</p> <p><i>Cette catégorie indique une espèce non indigène et ne présentant actuellement pas (ou plus) de caractère invasif avéré dans le territoire considéré mais dont la possibilité de développer un caractère invasif n'est pas totalement écartée, compte tenu notamment du caractère invasif de cette espèce dans d'autres régions de France et d'Europe. La présence de telles espèces sur le territoire considéré nécessite une surveillance particulière.</i></p>	<p>Oiseaux Erismature rousse (<i>Oxyura jamaicensis</i>) Tadorne casarca (<i>Tadorna ferruginea</i>) Oulette d'Egypte (<i>Alopochen aegyptiacus</i>) Perruches diverses (Psittacidés)</p> <p>Mammifères Chien viverrin (<i>Nyctereutes procyonoides</i>) Raton laveur (<i>Procyon lotor</i>).</p> <p>Batraciens Xénope ou dactylère du Cap (<i>Xenopus laevis</i>)</p> <p>Insectes Moustique tigre (<i>Aedes albopictus</i>) Chrysomèle américaine (<i>Chrysomela americana</i>) Punaise des graines de pin (<i>Leptoglossus occidentalis</i>)</p> <p>Poissons Perche soleil (<i>Lepomis gibbosus</i>) Poisson-chat (<i>Ameiurus melas</i>)</p>
<p>Catégorie : espèce posant des problèmes de santé humaine</p> <p><i>Cette catégorie indique une espèce non indigène et présentant actuellement dans notre territoire ou dans d'autres régions des problèmes avérés sur la santé humaine. La présence de telles espèces sur le territoire considéré nécessite une surveillance particulière et une veille sanitaire.</i> <i>Nota : Ces espèces appartenant à cette catégorie se trouve également dans l'une des catégories précédentes</i></p>	<p>Oiseaux Psittacidés (Perruches diverses : à collier, Veuve grise..)</p> <p>Mammifères Ragondin (<i>Myocastor coypus</i>) Rat musqué (<i>Ondatra zibethicus</i>)</p> <p>Insectes Moustique tigre (<i>Aedes albopictus</i>)</p>

Espèces végétales	
Espèces invasives avérées portant atteinte à la biodiversité en Basse-Normandie (IA1): certaines posent localement potentiellement des problèmes économiques (IA3)	<i>Conyza canadensis</i> (L.) -vergerette du Canada, <i>Impatiens glandulifera</i> Royle - balsamine géante, <i>Rhododendron ponticum</i> L. - rhododendron des parcs <i>Crassula helmsii</i> (Kirk) Cockayne - crassule de Helms <i>Baccharis hamillifolia</i> L. - sénéçon en arbre <i>Ludwigia uruguayensis</i> (Camb.) Hara -ludwigie d'Uruguay <i>Myriophyllum aquaticum</i> (Velloso) Verdcourt - myriophylle du Brésil <i>Conyza sumatrensis</i> (Retz.) E. Walker/ <i>Conyza floribunda</i> Kunth - vergerette de Sumatra <i>Lemna minuta</i> Humb., Bonpl. & Kunth. - Lentille d'eau minuscule
Espèces potentiellement invasives en Basse-Normandie (IP1) : non encore répertoriées mais invasives avérées en Bretagne, Haute-Normandie ou Pays de la Loire:	<i>Egeria densa</i> Planch. - élodée dense <i>Lindernia dubia</i> (L.) Pennell - Lindernie douteuse <i>Cuscuta australis</i> R. Br. - Cuscute du bident <i>Eragrostis pectinacea</i> (Michx.) Nees - Eragrostide
Espèces potentiellement invasives en Basse-Normandie (IP2) : cantonnée aux milieux anthropiques pour l'instant mais invasives avérées dans le domaine atlantique.	<i>Carpobrotus edulis</i> (L.) N.E. Br. - griffe-de-sorcière <i>Sporobolus indicus</i> (L.) R. Br. - sporobole tenace <i>Buddleja davidii</i> Franchet - arbre-aux-papillons, <i>Impatiens parviflora</i> DC. - balsamine à petites fleurs <i>Oenothera biennis</i> L. -onagre bisannuelle, <i>Paspalum dilatatum</i> Poiret in Lam. -paspale dilaté <i>Senecio inaequidens</i> DC.- seneçon du Cap
Espèces potentiellement invasives en Basse-Normandie (IP3) : posant des problèmes graves à la santé humaine mais se limitant actuellement aux milieux anthropiques.	<i>Heracleum mantegazzianum</i> Somm. & Lev. -berce du Caucase,
Espèces potentiellement invasives en Basse-Normandie (IP4) : elles présentent une tendance au développement d'un caractère invasif sur la région, sont invasives avérées dans le domaine atlantique mais présentent actuellement peu de localités en milieu naturel	<i>Cortaderia selloana</i> (Shultes & Shultes fil.) Asherson & Graebner - herbe de la pampa <i>Lagarosiphon major</i> (Ridley) Moss - lagarosiphon
Espèces potentiellement invasives en Basse-Normandie (IP5) : elles présentent un caractère invasives avérées ou potentielles dans le domaine atlantique et en Basse-Normandie une tendance au développement d'un caractère invasif dans certaines communautés végétales où elles sont en voie de naturalisation.	<i>Reynoutria sachalinensis</i> (Friedrich Schmidt Petrop.) Nakai - renouée de Sakhaline, <i>Polygonum polystachyum</i> Wall. ex Meissner -renouée à nombreux épis <i>Epilobium adenocaulon</i> Hausskn. - épilobe cilié, épilobe <i>Robinia pseudacacia</i> L. - robinier faux-acacia, <i>Azolla filiculoides</i> Lam. - azolle fausse-fougère <i>Claytonia perfoliata</i> Donn ex Willd. - claytonie perfoliée
Espèces introduites à surveiller en Basse-Normandie (AS1) posant des problèmes graves à la santé humaine :	<i>Ambrosia artemisiifolia</i> L. - ambrosie annuelle,
Espèces introduites en Basse-Normandie (AS3), ayant un caractère invasif localement dans des communautés végétales naturelles ou semi-naturelles mais non reconnues invasives dans le domaine atlantique :	<i>Rosa rugosa</i> Thunb. - rosier rugueux
Espèces introduites à surveiller en Basse-Normandie ayant eu un caractère invasif dans le passé (AS4) :	<i>Elodea canadensis</i> Michaux - élodée du Canada
Espèces introduites à surveiller en Basse-Normandie (AS5) : elles ne présentent pas une tendance à un caractère invasif actuellement dans la région mais sont avérées invasives dans le domaine atlantique:	<i>Aster novi-belgii</i> L. - aster de Nouvelle-Belgique, <i>Solidago canadensis</i> L. - solidage du Canada <i>Ailanthus altissima</i> (Mill.) Swingle - agrostide glanduleux, vernis <i>Bromus willdenowii</i> Kunth - brome purgatif <i>Bidens frondosa</i> L. - bident à fruits noir
Espèces introduites à surveiller en Basse-Normandie (AS6) : elles présentent une tendance à un caractère invasif dans les milieux fortement anthropiques de la région et invasive avérée, potentielle ou à surveiller attentivement dans le domaine atlantique ou autres territoires limitrophes:	<i>Acer negundo</i> L. - érable négundo <i>Berteroa incana</i> (L.) DC. - alysson blanchâtre <i>Elodea nuttallii</i> (Planchon) St-John - élodée de Nuttall, <i>Lycium barbarum</i> L. - lyciet commun <i>Oenothera stricta</i> Ledeb. - onagre raide <i>Parthenocissus inserta</i> (A. Kerner) Fritsch -vigne vierge <i>Prunus laurocerasus</i> L. - laurier palme

6 - Eléments de hiérarchisation des habitats naturels et des espèces du site

6-1 Habitats naturels

		Degré de priorité nationale	% Basse-Normandie/région Atlantique française	% site/ Basse-Normandie	%habitat/site	Rang synthétique
13.30	Prés-salés atlantiques	3	18,00%	37%	0,95%	1
11.30	Estuaire	3	14,30%	49%	8,22%	2
21.90	Dépressions humides intradunales	2	19,20%	24%	0,10%	3
13.10	Végétation annuelle à Salicornes	1	15,30%	37%	0,04%	4
64.10	Prés hygrophiles acides oligotrophes	3	9,30%	90%	3,51%	5
72.10	Marais neutro-alcalins à Marisques	1	7,10%	82%	0,40%	6
31.50	Végétations des eaux eutrophes naturelles	3	9,90%	68%	0,49%	7
72.30	Tourbières basses alcalines	3	6,90%	91%	0,92%	8
21.20	Dunes mobiles du cordon littoral	2	17,50%	7%	0,08%	9
21.30	Dunes fixées à végétation herbacée	2	15,40%	6%	0,32%	10
12.10	Végétation annuelle des laisses de mer	3	16,70%	26%	0,01%	11
11.50	Lagunes côtières	1	3,00%	88%	0,02%	12
11.40	Replats boueux ou sableux exondés à marée basse	3	14,90%	6%	0,33%	13
21.10	Dunes mobiles embryonnaires	2	18,30%	4%	0,00%	14
64.30	Mégaphorbiaies eutrophes	3	7,20%	26%	0,16%	15
21.70	Dunes à saule rampant	2	21,40%	0%	0,00%	16
31.60	Végétations des mares dystrophes naturelles	2	14,30%	16%	0,00%	17
31.10	Végétations des eaux oligotrophes	3	8,70%	9%	0,02%	18
71.40	Tourbières de transition et tremblants	3	11,40%	2%	0,00%	19
14.10	Prairies suhalophiles	3	8,30%	3%	0,00%	20
31.40	Végétations benthiques à Characées	3	9,80%	0%	0,00%	21

Le rang synthétique a été obtenu en additionnant pour chaque habitat les classements selon les trois critères sélectionnées (degré de priorité national, contribution de la Basse-Normandie à la région Atlantique française, contribution du site à la Basse-Normandie, et contribution de l'habitat au site).

6-2 Espèces Directive Habitats

	Liste Rouge France	Rareté en Basse-Normandie	Population française	Population du site
Vertigo moulinsiana	non disponible	non disponible	non disponible	non disponible
Agrion de Mercure				
Damier de la Succise				
Lamproie marine				
Lamproie de Planer				
Lamproie fluviatile				
Grande Alose				
Saumon atlantique				
Triton crêté	LC			
Phoque veau-marin	NT	R		60-70
Flûteau nageant	non disponible	R	non disponible	

LC :Préoccupation mineure ; NT :Quasi menacée ; R : rare

6-3 Oiseaux nicheurs retenus pour le document d'objectifs

Espèce	Nom Scientifique	Dir.Oiseaux	SPEC	Liste rouge nationale nicheur	Seuil valeur internationale nicheur	Seuil valeur EU25 nicheur	Seuil valeur nationale nicheur	Estimation population nicheuse (couples)	Rang synthétique
Râle des genêts	<i>Crex crex</i>	Annexe I	1	ED	16 500	1 350	6	0-2 (39 (1991-93))	1
Cigogne blanche	<i>Ciconia ciconia</i>	Annexe I	2	R	2 000	1 050	7	31-47	2
Combattant varié	<i>Philomachus pugnax</i>	Annexe I	2	N	3 550	610	1	0 (>2 (1995))	3
Butor étoilé	<i>Botaurus stellaris</i>	Annexe I	3	V	440	90	3	4-11	4
Gravelot à collier interrompu	<i>Charadrius alexandrinus</i>	Annexe I	3	R	285	145	14	50-65	5
Marouette ponctuée	<i>Porzana porzana</i>	Annexe I	4	ED	1 900	50	6	0-<10	6
Busard cendré	<i>Circus pygargus</i>	Annexe I	4	AS	500	152	45	1-5	7
Busard des roseaux	<i>Circus aeruginosus</i>	Annexe I	5	AS	1 165	340	19	8-14	8
Gorgebleue à miroir	<i>Luscinia svecica</i>	Annexe I	5	S	61 500	4 050	250	15-50	9
Barge à queue noire	<i>Limosa limosa</i>		2	V	1 195		2	0 (6-10 (1981-82))	10
Vanneau huppé	<i>Vanellus vanellus</i>		2	D	22 500		185	190-220	11
Courlis cendré	<i>Numenius arquata</i>		2	AS	2 900		17	50-55	12
Sarcelle d'été	<i>Anas querquedula</i>		3	ED	4 900		4	10-30+	13
Bécassine des marais	<i>Gallinago gallinago</i>		3	ED	14 150		3	0 (30 (1981-82))	14
Canard souchet	<i>Anas clypeata</i>		3	R	1 900		10	1-15	15
Canard pilet	<i>Anas acuta</i>		3	N	3 400		1	0-3	16
Grand gravelot	<i>Charadrius hiaticula</i>		4	V	1 700		1	0-5	17
Tarier des prés	<i>Saxicola rubetra</i>		4	D	77 000		300	500	18
Phragmite des joncs	<i>Acrocephalus schoenobaenus</i>		4	AP	59 000		750	>1 000	19
Sarcelle d'hiver	<i>Anas crecca</i>		5	R	10 600		4	<10	20
Bergeronnette printanière (flavéole)	<i>Motacilla flava (flavissima)</i>		5	S	109 500		1 500	1400	21
Tadorne de Belon	<i>Tadorna tadorna</i>		5	S	535		30	>60	22

Le rang synthétique a été obtenu en classant les espèces selon leur inscription à l'Annexe I puis leur statut de conservation en Europe, puis leur statut de conservation en France.

Colonne Directive Oiseaux
L'Annexe I de la Directive Européenne "Oiseaux" recense les espèces menacées à l'échelle de la Communauté Européenne et devant faire l'objet de mesures de conservation spéciale de leur habitat.

Colonne SPEC
SPEC : SPecies of European Conservation Concern SPEC1 : espèce menacée à l'échelle planétaire,
SPEC2 : espèce à statut européen défavorable dont la majorité de la population mondiale se trouve en Europe,
SPEC3 : espèce à statut européen défavorable dont la majorité de la population mondiale se trouve hors Europe,
SPEC4 ou Non-SPEC^E : espèce à statut européen non défavorable dont la majorité de la population mondiale se trouve en Europe,
SPEC5 ou Non-SPEC : espèce à statut européen non défavorable dont la majorité de la population mondiale se trouve hors Europe.

Colonne Liste Rouge nationale
ED : espèce en danger,
V : espèce vulnérable,
R : espèce rare.
D : espèce en déclin,
L : espèce localisée,
AP : espèce dont le statut est mal connu mais susceptible d'être classé dans les catégories précédentes.
AS : espèce dont le statut français n'est pas défavorable, mais à surveiller car pouvant le (re)devenir ou en raison de la prépondérance des effectifs français en Europe,
S : espèce stable ou en progression,
ne : non évalué (présence aléatoire en France),
N : nouvellement installée

Colonne Seuil valeur internationale
Calculé comme 1% de l'effectif total de l'Europe biogéographique ou 1% de la moyenne de la fourchette minimum-maximum

Colonne Seuil valeur EU25
Calculé comme 1% de l'effectif total de l'Union Européenne ou 1% de la moyenne de la fourchette minimum-maximum. Uniquement pour les espèces de l'Annexe I

Colonne Seuil valeur nationale
Calculé comme 1% de l'effectif total de France ou 1% de la moyenne de la fourchette minimum-maximum

6-4 Oiseaux migrateurs et hivernants retenus pour le document d'objectifs

Espèce	Nom Scientifique	Dir.Oiseaux	SPEC 04	Liste rouge nationale hivernant	Seuil valeur internationale hiver	Seuil valeur EU25 hiver	Seuil valeur nationale hiver	Estimation population hivernante	Estimation population migratrice /estivante	Rang synthétique
Phragmite aquatique	<i>Acrocephalus paludicola</i>	Annexe I	1		480	107				1
Combattant varié	<i>Philomachus pugnax</i>	Annexe I	2	V	20 000	1 830	3	108	72	2
Cigogne blanche	<i>Ciconia ciconia</i>	Annexe I	2	ne	930	930	2	11		3
Hibou des marais	<i>Asio flammeus</i>	Annexe I	3	V	3 570	363	4	1-12*		4
Butor étoilé	<i>Botaurus stellaris</i>	Annexe I	3	ne	65	65	1	5-6*		5
Gravelot à collier interrompu	<i>Charadrius alexandrinus</i>	Annexe I	3	ne	660	435	2	13	70	6
Barge rousse	<i>Limosa lapponica</i>	Annexe I	5	ED	1 200	1 200	79	292	243	7
Grande Aigrette	<i>Egretta alba</i>	Annexe I	5	V	470	98	10	6-16*	10-25*	8
Aigrette garzette	<i>Egretta garzetta</i>	Annexe I	5	ne	1 300	1 300	92	> 230*		9
Busard des roseaux	<i>Circus aeruginosus</i>	Annexe I	5	ne	3 495	1 020	55	20-25		10
Chevalier gambette	<i>Tringa totanus</i>		2	R	2 500		57	328	156*	11
Vanneau huppé	<i>Vanellus vanellus</i>		2	D	20 000		15 000	47 300		12
Courlis cendré	<i>Numenius arquata</i>		2	D	4 200		323	1262	386	13
Bécasseau variable	<i>Calidris alpina</i>		3	D	13 300		3 365	17 700	4 137	14
Bernache cravant	<i>Branta bernicla</i>		3	AS	2 200		954	240	2500-6000*	15
Canard pilet	<i>Anas acuta</i>		3	AS	600		218	400	2150	16
Canard souchet	<i>Anas clypeata</i>		3	AS	400		346	400	1125	17
Chevalier arlequin	<i>Tringa erythropus</i>		3	ne	1 000		4	10	4	18
Canard siffleur	<i>Anas penelope</i>		4	AS	15 000		504	2400	2000	19
Grand gravelot	<i>Charadrius hiaticula</i>		4	AS	730		133	476	2228	20
Huitrier-pie	<i>Haemantopus ostralegus</i>		4	S	10 200		946	4027	2397	21
Oie cendrée	<i>Anser anser</i>		5	R	4 000		100	185		22
Sarcelle d'hiver	<i>Anas crecca</i>		5	AS	4 000		1 142	4900	3500	23
Pluvier argenté	<i>Pluvialis squatarola</i>		5	AS	2 500		328	1635	415	24
Bécasseau sanderling	<i>Calidris alba</i>		5	AS	1 200		121	1172	1007	25
Tadorne de Belon	<i>Tadorna tadorna</i>		5	S	3 000		621	350		26
Tournepiere à collier	<i>Arenaria interpres</i>		5	S	1 000		107	854	625	27

* : données partielles

Le rang synthétique a été obtenu en classant les espèces selon leur inscription à l'Annexe I puis leur statut de conservation en Europe, puis leur statut de conservation en France.

7- Oiseaux non retenus pour le Document d'Objectifs

Migrateurs et hivernants												Nicheurs											
Statut hors nidif	Espèce	Nom Scientifique	Dir.Oiseaux	SPEC 04	Liste rouge nationale hivernant	Seuil valeur internationale hiver	Seuil valeur EU25 hiver	Seuil valeur nationale hiver	Estimation population hivernante	Estimation population migratrice /estivante	Rang synthétique	Statut nicheur	Espèce	Nom Scientifique	Dir.Oiseaux	SPEC	Liste rouge nationale nicheur	Seuil valeur internationale nicheur	Seuil valeur EU25 nicheur	Seuil valeur nationale nicheur	Estimation population nicheuse (couples)	Rang synthétique	
M	Spatule blanche	<i>Platalea leucorodia</i>	Annexe I	2	V	100	100	2			1	occasionnel	Hibou des marais	<i>Asio flammeus</i>	Annexe I	3	V	1 190	121	2	0-1	1	
M	Sterne caugek	<i>Sterna sandvicensis</i>	Annexe I	2	ne	1 700	1 680	7		140-1280*	2	occasionnel	Pie-grièche écorcheur	<i>Lanius collurio</i>	Annexe I	3	D	96 500	21 000	2 400	0-1	2	
H,M	Busard Saint Martin	<i>Circus cyaneus</i>	Annexe I	3	AS	1 365	435	80			3	occasionnel	Busard Saint Martin	<i>Circus cyaneus</i>	Annexe I	3	AS	455	145	95	0-2	3	
M	Balbusard pêcheur	<i>Pandion haliaetus</i>	Annexe I	3	ne	279	174	1			4	occasionnel	Guifette moustac	<i>Chlidonias hybrida</i>	Annexe I	3	AS	645	130	24	0-5	4	
M	Guifette moustac	<i>Chlidonias hybrida</i>	Annexe I	3	ne	260	260	2		18-27*	5	régulier	Martin-pêcheur	<i>Alcedo atthis</i>	Annexe I	3	AS	1 195	650	55	>10	5	
M	Guifette noire	<i>Chlidonias niger</i>	Annexe I	3	ne	4 000	480			30-1500*	6	occasionnel	Mouette mélanocéphale	<i>Larus melanocephalus</i>	Annexe I	4	R	2 200	81	23	0-3	6	
H,M	Martin-pêcheur	<i>Alcedo atthis</i>	Annexe I	3	ne	3 585	1 950	55			7	occasionnel	Avocette élégante	<i>Recurvirostra avosetta</i>	Annexe I	5	L	475	330	25	0-1	7	
M	Sterne naine	<i>Sterna albifrons</i>	Annexe I	3		340	600			100-130*	8	occasionnel	Echasse blanche	<i>Himantopus himantopus</i>	Annexe I	5	AS	505	250	18	0-1	8	
H,M	Mouette mélanocéphale	<i>Larus melanocephalus</i>	Annexe I	4	R	8 400	242	45		110*	9	régulier	Aigrette garzette	<i>Egretta garzetta</i>	Annexe I	5	AS	810	465	120	> 80	9	
H,M	Pluvier doré	<i>Pluvialis apricaria</i>	Annexe I	4	AS	17 950	8 200	600	2300		10	occasionnel	Sterne pierregarin	<i>Sterna hirundo</i>	Annexe I	5	S	4 200	1 650	48	0-1	10	
H,M	Faucon émerillon	<i>Falco colombarius</i>	Annexe I	5	V	1 200	264	3			11	occasionnel	Fuligule milouin	<i>Aythya ferina</i>	Annexe I	2	D	3 250		28	0-2	11	
H,M	Avocette élégante	<i>Recurvirostra avosetta</i>	Annexe I	5	AS	730	410	176			12	occasionnel	Canard chipeau	<i>Anas strepera</i>	Annexe I	3	V	780		10	0-5	12	
H,M	Faucon pèlerin	<i>Falco peregrinus</i>	Annexe I	5	ne	555	243	9			13	occasionnel	Fuligule morillon	<i>Aythya fuligula</i>	Annexe I	3	R	8 050		7	0-2	13	
M	Sterne pierregarin	<i>Sterna hirundo</i>	Annexe I	5	ne	8 300	4 950			225-840*	14	régulier	Chevêche d'Athéna	<i>Athene noctua</i>	Annexe I	3	D	9 300		400	3-5	14	
H	Barge à queue noire	<i>Limosa limosa</i>		2	V	350(H)		102	35		15	régulier	Caille des blés	<i>Coturnix coturnix</i>	Annexe I	3	AP	37 500		3 000	?	15	
M	Barge à queue noire	<i>Limosa limosa</i>				1 700(M)				70*	16	régulier	Alouette des champs	<i>Alauda arvensis</i>	Annexe I	3	AP	600 000		19 000	3000-10000	16	
H,M	Fuligule milouin	<i>Aythya ferina</i>		2	S	3 500		837	150	50	17	régulier	Hirondelle de rivage	<i>Riparia riparia</i>	Annexe I	3	AS	74 500		1 000	50-100 ?	17	
H,M	Goéland cendré	<i>Larus canus</i>		2	S	17 000		734		2800*	18	régulier	Cygne tuberculé	<i>Cygnus olor</i>	Annexe I	4	R	1 030		13	1-3	18	
H	Bécasseau maubèche	<i>Calidris canutus</i>		3	V	4 500(H)		295	29		19	occasionnel	Huitrier-pie	<i>Haemantopus ostralegus</i>	Annexe I	4	R	3 750		11	0-2	19	
M	Bécasseau maubèche	<i>Calidris canutus</i>				3 400(M)				533	20	régulier	Locustelle lusciniotide	<i>Locustella luscinioides</i>	Annexe I	4	D	6 650		60	0-6	20	
H,M	Macreuse brune	<i>Melanitta fusca</i>		3	R	10 000		16			21	régulier	Mouette rieuse	<i>Larus ridibundus</i>	Annexe I	4	S	18 500		308	10-50	21	
H,M	Canard chipeau	<i>Anas strepera</i>		3	L	600		189	150		22	régulier	Goéland marin	<i>Larus marinus</i>	Annexe I	4	S	1 500		39	1-4	22	
H,M	Bécassine sourde	<i>Lymnocyptes minimus</i>		3	AP	20 000		55			23	régulier	Locustelle tachetée	<i>Locustella naevia</i>	Annexe I	4	S	15 200		450	100-500	23	
H,M	Bécassine des marais	<i>Gallinago gallinago</i>		3	AS	20 000		7 500			24	régulier	Rousserolle verderolle	<i>Acrocephalus palustris</i>	Annexe I	4	S	50 000		500	<100	24	
H,M	Fuligule morillon	<i>Aythya fuligula</i>		3	S	12 000		554	65	25	25	régulier	Rousserolle effarvate	<i>Acrocephalus scirpaceus</i>	Annexe I	4	S	38 500		1 200	?	25	
H,M	Eider à duvet	<i>Somateria mollissima</i>		4	R	20 000		24	(310*)	(400-1000*)	26	occasionnel	Nette rousse	<i>Netta rufina</i>	Annexe I	5	ED	430		7	0 à 1	26	
H,M	Courlis corlieu	<i>Numenius phaeopus</i>		4	ne	8 400		1			27	régulier	Râle d'eau	<i>Rallus aquaticus</i>	Annexe I	5	AP	2 500		215	>50	27	
H,M	Cygne tuberculé	<i>Cygnus olor</i>		4	ne	2 500		82			28	régulier	Tarier pâtre	<i>Saxicola torquata</i>	Annexe I	5	AP	33 000		10 000	?	28	
H,M	Goéland argenté	<i>Larus argentatus</i>		4	ne	20 000		2 650		5400*	29	occasionnel	Héron garde-bœufs	<i>Bubulcus ibis</i>	Annexe I	5	AS	345		#REF!	0-10	29	
H,M	Mouette rieuse	<i>Larus ridibundus</i>		4	S	20 000		12 000		2600*	30	régulier	Grèbe huppé	<i>Podiceps cristatus</i>	Annexe I	5	S	3 750		80	10-20	30	
H,M	Goéland marin	<i>Larus marinus</i>		4	S	4 700		145			31	régulier	Héron cendré	<i>Ardea cinerea</i>	Annexe I	5	S	2 500		300	30-150	31	
H,M	Oie rieuse	<i>Anser albifrons</i>		5	V	10 000		3		0-25	32	régulier	Canard colvert	<i>Anas platyrhynchos</i>	Annexe I	5	S	42 000		450	>100	32	
H,M	Alouette haussecol	<i>Eremophila alpestris</i>		5	V	20 000		1		0-12*	33	régulier	Gallinule poule d'eau	<i>Gallinula chloropus</i>	Annexe I	5	S	13 000		2 500	?	33	
H,M	Bruant des neiges	<i>Plectrophenax nivalis</i>		5	V	20 000		6		0-45*	34	régulier	Foulque macroule	<i>Fulica atra</i>	Annexe I	5	S	18 000		1 000	?	34	

Migrateurs et hivernants											Nicheurs											
Statut hors nidif	Espèce	Nom Scientifique	Dir.Oiseaux	SPEC 04	Liste rouge nationale hivernant	Seuil valeur internationale hiver	Seuil valeur EU25 hiver	Seuil valeur nationale hiver	Estimation population hivernante	Estimation population migratrice /estivante	Note synthétique	Statut nicheur	Espèce	Nom Scientifique	Dir.Oiseaux	SPEC	Liste rouge nationale nicheur	Seuil valeur internationale nicheur	Seuil valeur EU25 nicheur	Seuil valeur nationale nicheur	Estimation population nicheuse (couples)	Note synthétique
H,M	Harle huppé	<i>Mergus serrator</i>		5	R	1 700		45			35	régulier	Petit gravelot	<i>Charadrius dubius</i>		5	S	1 750		68	<10	35
H,M	Bécasseau minute	<i>Calidris minuta</i>		5	R	2 000		13			36	régulier	Bouscarle de Cetti	<i>Cettia cetti</i>		5	S	83 000		1 500	>30	36
H,M	Râle d'eau	<i>Rallus aquaticus</i>		5	ne	20 000		550			37	régulier	Cisticole des joncs	<i>Cisticola juncidis</i>		5	S	6 650		900	>100	37
H,M	Gallinule poule d'eau	<i>Gallinula chloropus</i>		5	ne	20 000		2 000			38											
H,M	Héron garde-boeufs	<i>Bubulcus ibis</i>		5	ne	2 800		65	30-68		39											
H,M	Grèbe huppé	<i>Podiceps cristatus</i>		5	S	4 800		294			40											
H,M	Grand Cormoran	<i>Phalacrocorax carbo</i>		5	S			488			41											
H,M	Héron cendré	<i>Ardea cinerea</i>		5	S	2 700		500			42											
H,M	Canard colvert	<i>Anas platyrhynchos</i>		5	S	20 000		2 107	980	850	43											
H,M	Macreuse noire	<i>Melanitta nigra</i>		5	S	16 000		325			44											
H,M	Foulque macroule	<i>Fulica atra</i>		5	S	17 500		2 081	680	435	45											

* : données partielles



Parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin

Siège administratif - 17 rue de Cantepie - 50500 LES VEYS

Tél. **02 33 71 61 90** - Fax. 02 33 71 61 91 - info@parc-cotentin-bessin.fr

www.parc-cotentin-bessin.fr

